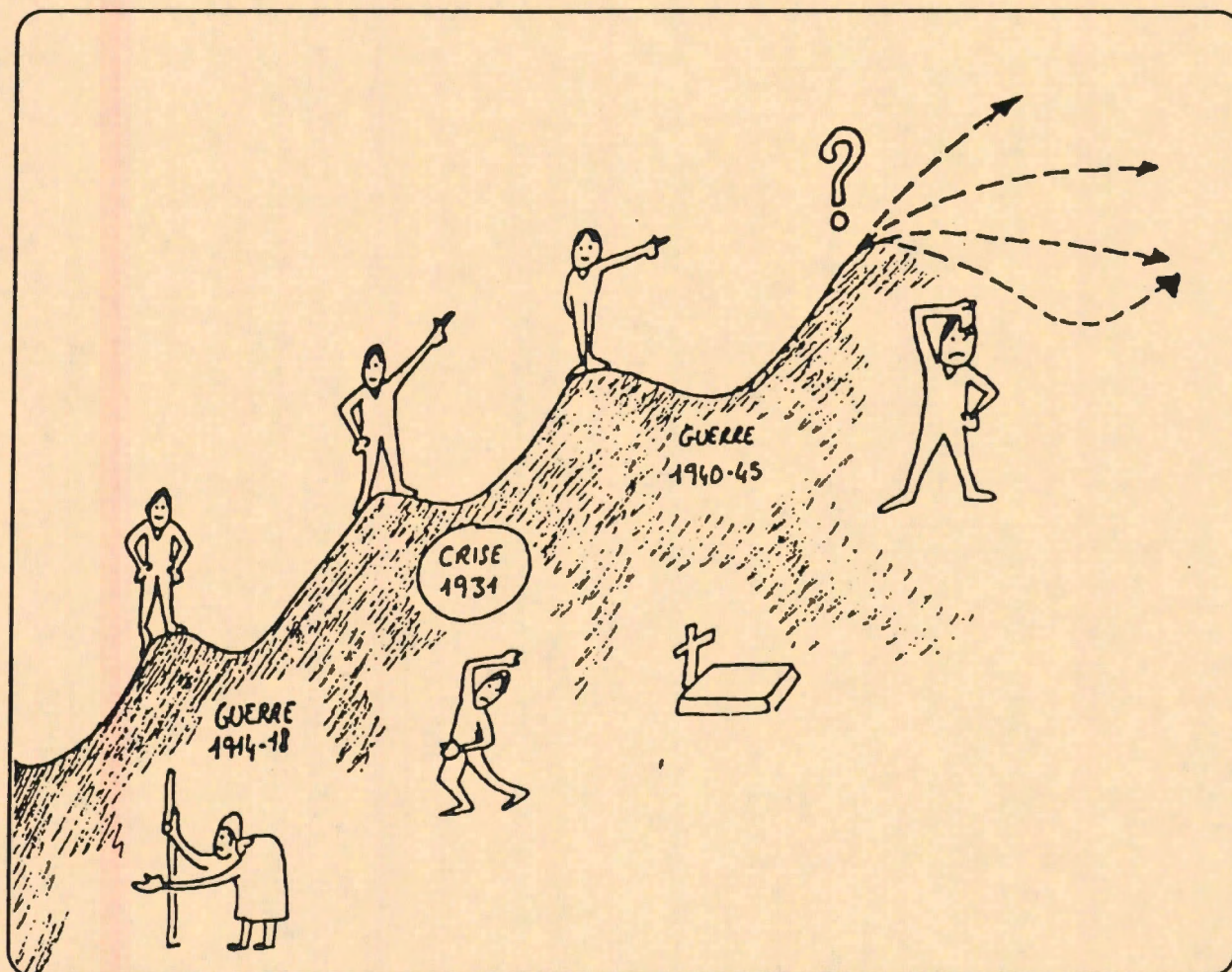


Document produit par :
Chambre d'Agriculture-CDAS, CIRAD-DSA, CIEPAC, G. Sérieys



LA LONGUE MARCHE de l'AGRICULTURE AVEYRONNAISE

HISTOIRE des HOMMES, de l'AGRICULTURE
et des ORGANISATIONS de 1850 à 1989

Avril 1989

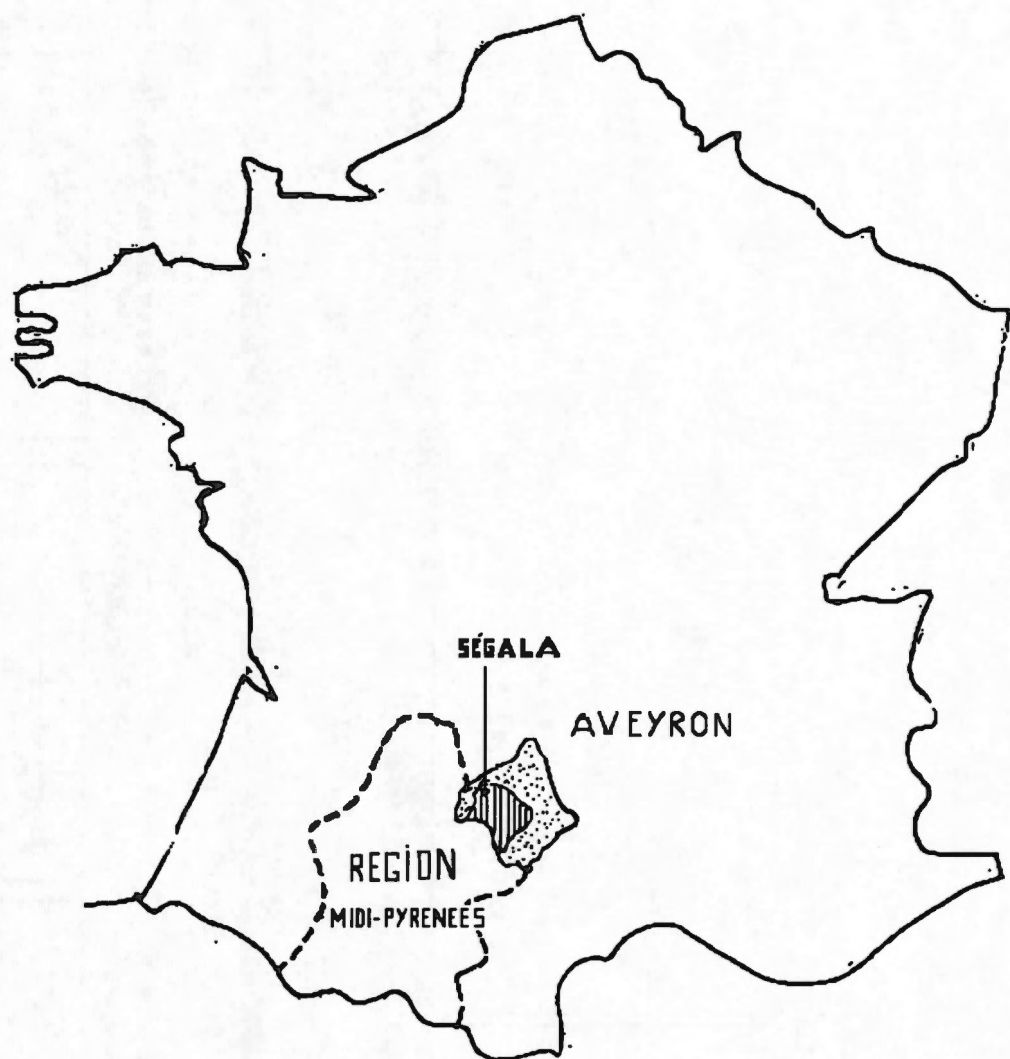
P.B

Programme d'ECHANGES entre :

- L'Aveyron et le Ségala.
- Le CADEF et CORD, département de Bignona, Casamance, Sénégal,

Realise par :

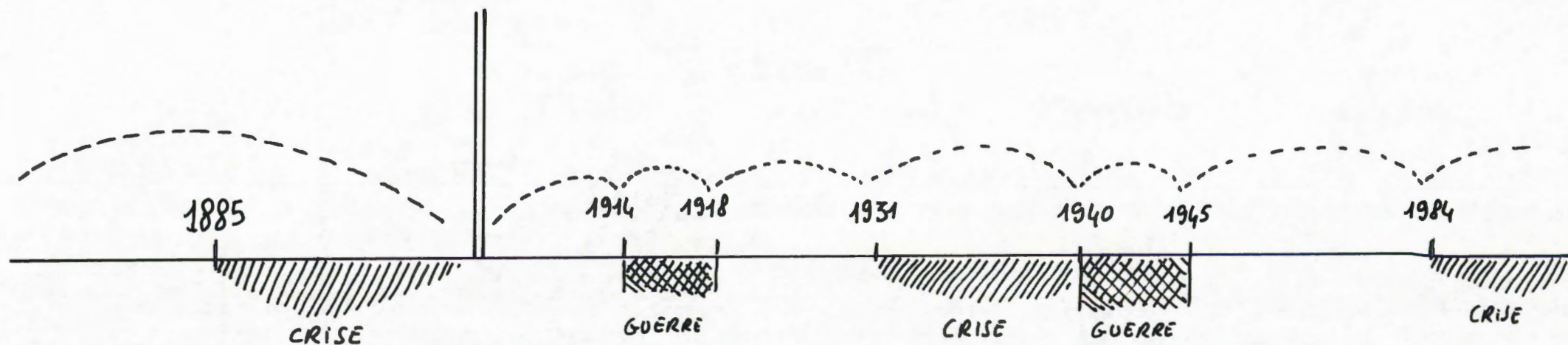
- Chambre d'Agriculture-CDAS,
 - CIRAD-DSA,
 - CIEPAC,
 - ANDA,
 - AFDI Aveyron,
 - CDJA,
 - Avec la participation de G. Sérieys.
-
- CADEF et CORD,
 - Avec la collaboration de :
 - SEA CER,
 - Développement Social,
 - ISRA,
 - ENEA.



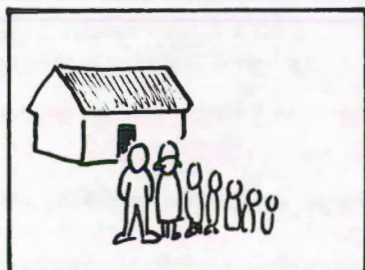
Situation de l'Aveyron dans la région Midi-Pyrénées

LES ETAPES DU DEVELOPPEMENT DU SEGALA ET DE L'AVEYRON

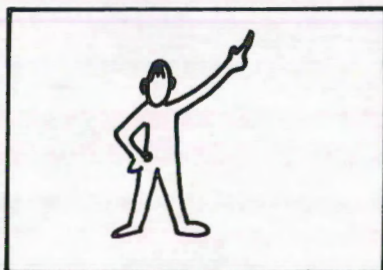
1900



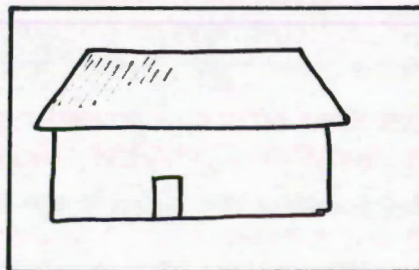
LA FAMILIE, LA VIE SOCIALE,
LA POPULATION



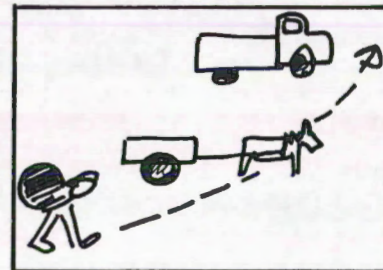
LES DIRIGEANTS, LES
LEADERS LOCAUX



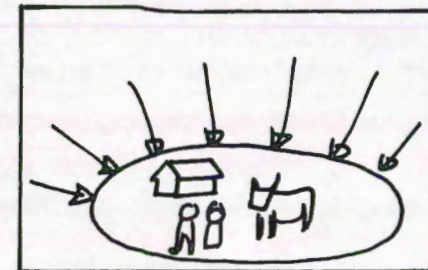
LES ORGANISATIONS COLLECTIVES



L'ÉVOLUTION DU PROGRES
TECHNIQUE



L'ÉVOLUTION DE L'ENVIRONNEMENT
ÉCONOMIQUE & POLITIQUE



INTRODUCTION

Cet exposé traite :

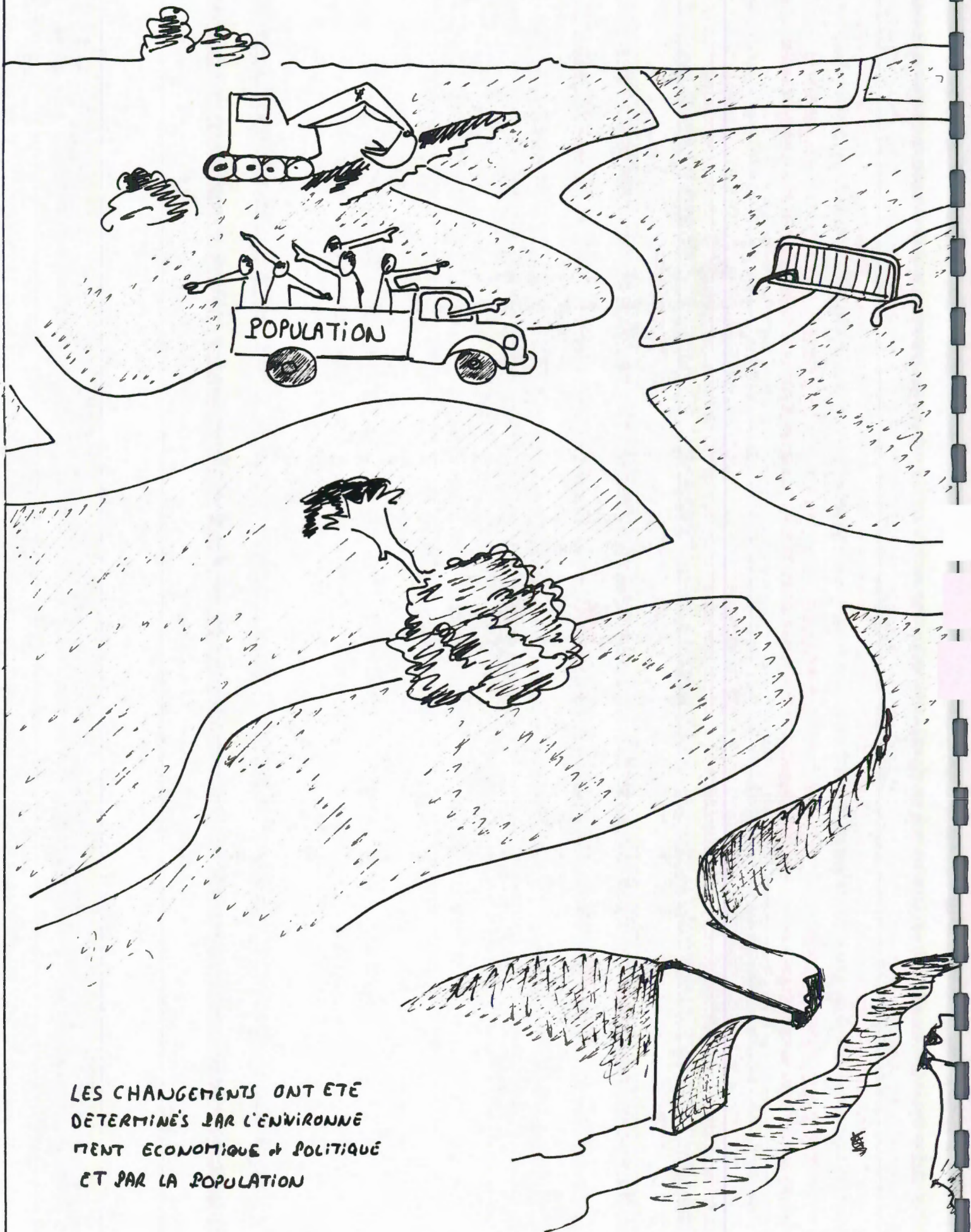
- de l'évolution du Ségala et du département de l'Aveyron.
- de l'évolution de la société rurale, des organisations et des techniques ... depuis le milieu du 19ème siècle.

Les étapes chronologiques du développement seront examinées à travers :

- 1) la famille, la vie sociale, la population,
- 2) les dirigeants, les bâtisseurs,
- 3) les organisations,
- 4) les évolutions techniques,
- 5) l'environnement économique.

et ces différentes périodes :

- Avant 1900,
- de 1900 à 1914,
- la guerre de 1914 - 1918,
- de 1920 à 1940 (1920 - 1931 puis la crise 1931 - 1940),
- la guerre de 1940 - 1945,
- de 1945 à 1984.



LES CHANGEMENTS ONT ETE
DETERMINE'S PAR L'ENVIRONNEMENT
ECONOMIQUE & POLITIQUE
ET PAR LA POPULATION

Il en découlera la mise en évidence des CHANGEMENTS :

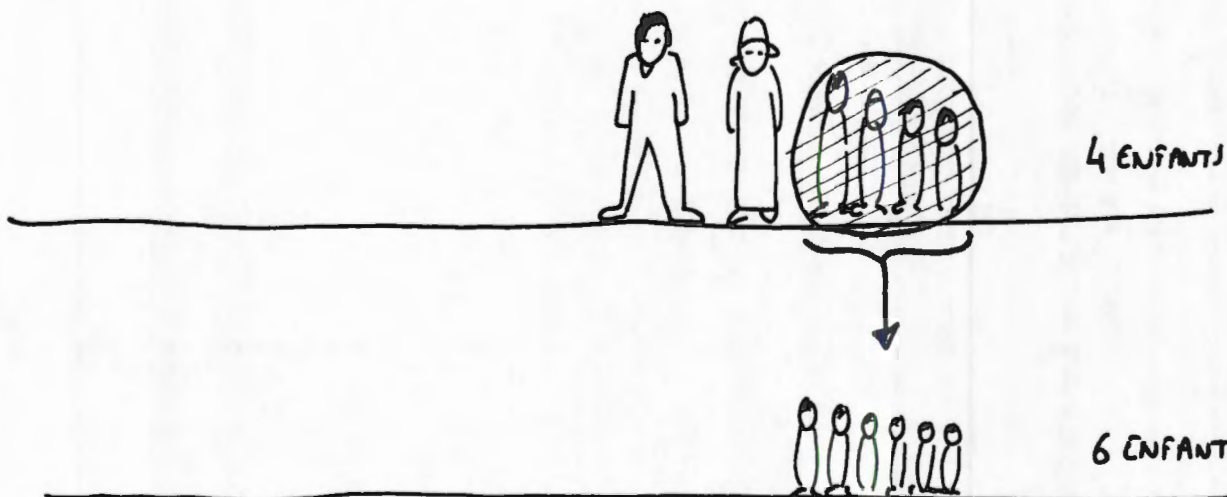
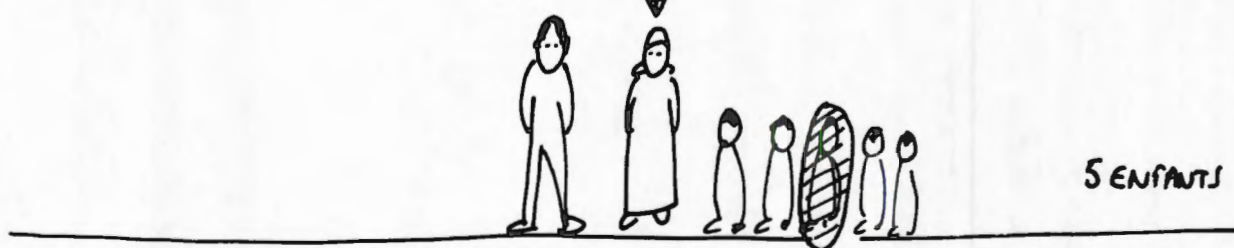
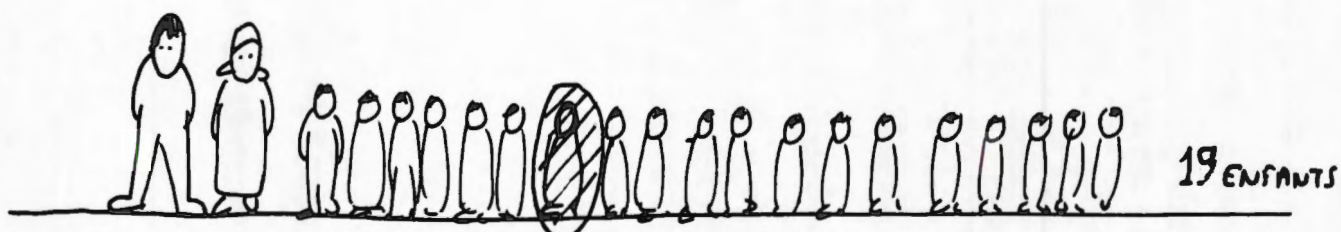
- de ceux qui ont été déterminés par l'environnement politique et économique (par l'extérieur),
- de ceux qui résultent du volontarisme de la population : c'est le plus important.

On parlera :

- des hommes,
- des méthodes de travail,
- des valeurs de référence qui soutenaient des convictions personnelles,
- d'objectifs partagés par tous (notamment vivre mieux).

Première étape : avant 1900.

6 à 7 ENFANTS PAR FAMILIE EN MOYENNE



1) La famille, la vie sociale, la population.

La cellule essentielle de la société est la famille.

Les familles sont relativement nombreuses : 6 à 7 enfants en moyenne.

Exemple : la famille de G.S. : Sa grand-mère paternelle : 19 enfants ; sa mère était d'une famille de 11 enfants, elle a eu 5 enfants ; G.S. a 4 enfants et 6 petits enfants.

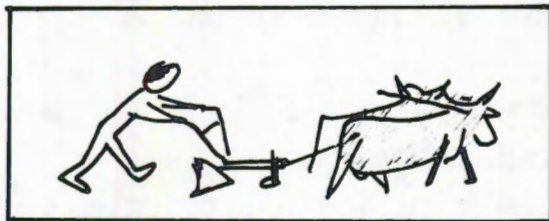
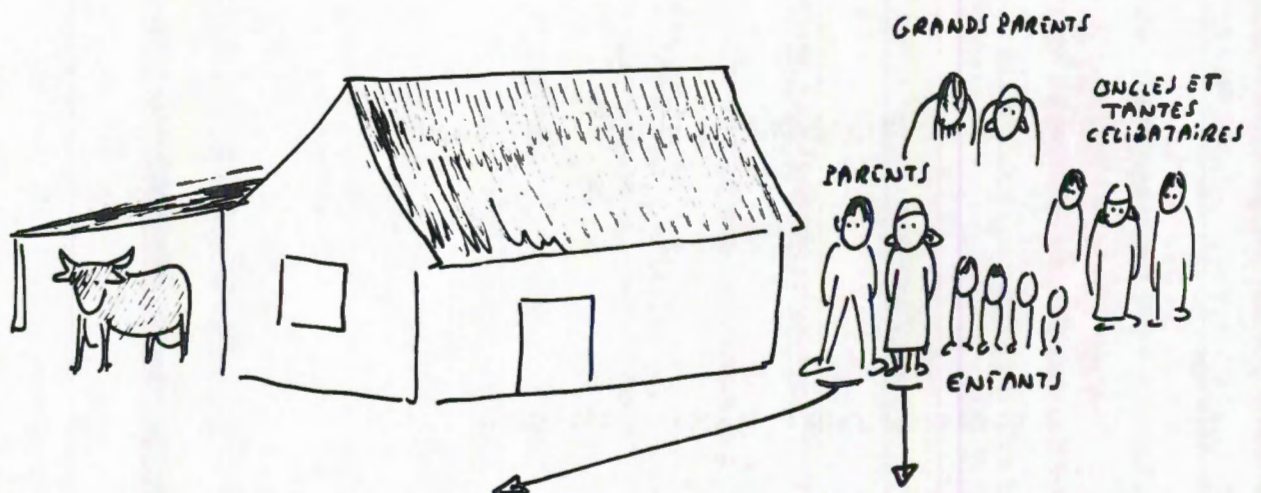
Avoir des enfants constituait une sorte d'assurance, le travail des enfants à l'extérieur (bonnes et domestiques de ferme) contribuant à faire vivre la famille.

La maison, le foyer, s'appelaient en langue d'oc, l'OUSTAL.

C'était la cellule de base, l'abri de la maisonnée.

Le chef de famille était le père.

Parents et enfants vivaient sous le même toit avec les grand-parents, des oncles et des tantes qui étaient restés célibataires.



L'homme avait en charge les travaux des champs et les soins au gros bétail.

La femme s'occupait du ménage, des enfants, de la basse-cour ; elle puisait l'eau du ménage au puits familial ou collectif.

Elle participait à la cuisson du pain au four (commun au village ou personnel).

Mais elle aidait aussi aux champs à l'époque des grands travaux.

Son travail ne lui laissait guère de répit.

La mère avait un rôle plus effacé, en apparence, que le mari ; mais elle était souvent la "clé de voûte" de la famille. Elle en était la gardienne morale, plus que l'homme, la gardienne des valeurs religieuses.

C'est elle qui organisait les manifestations familiales de la vie : naissances, mariages, cérémonies religieuses, décès. Des manifestations toujours organisées autour d'un repas, moment de rassemblement familial.

C'est toujours la femme, en cas de veuvage, qui prenait la direction de la ferme jusqu'à ce qu'un fils puisse le faire.

Très souvent les mariages étaient organisés par les parents (mariages de raison), la volonté de maintenir le patrimoine familial, le lignage, l'emportant sur les sentiments.

Et c'était, en règle générale, le fils aîné, le "cap d'oustal", qui succédait aux parents sur l'exploitation.

Les constructions sont en pierre ; leur charpente en bois coupé et scié sur place ; les toits en ardoise du pays (lauzes), en chaume dans certaines régions.

Mais l'habitat traditionnel des paysans est sommaire. Pas de chauffage : une cheminée ouverte pour cuisiner et se chauffer.

Peu de vaisselle (elle est parfois en bois).

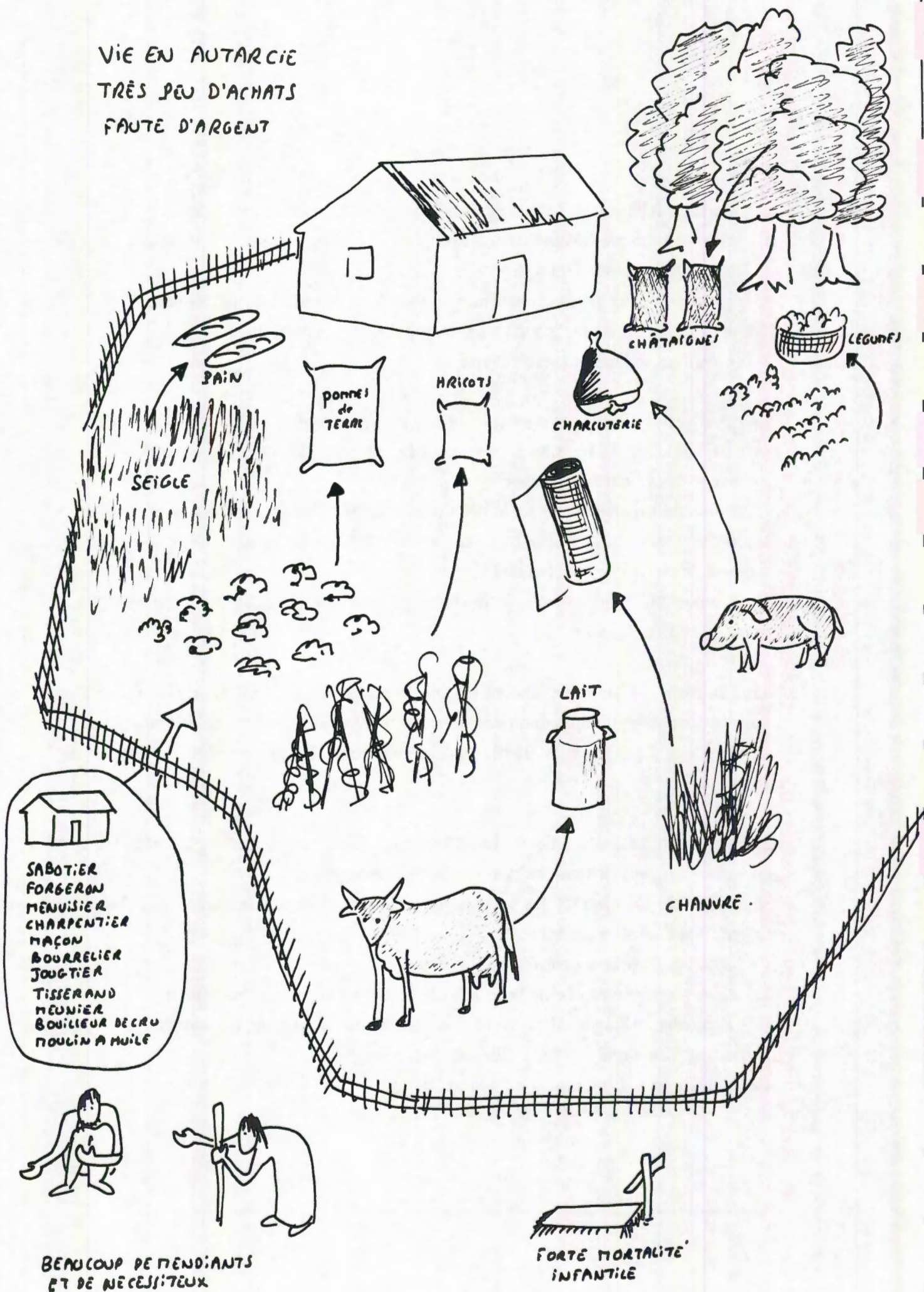
La maison peut être proche de l'étable pour profiter de la chaleur des animaux.

Elle a souvent un étage : au rez-de chaussée les animaux, à l'étage le logement.

Les maisons sont mal éclairées. Elles ont peu de pièces.

Le mobilier est plus ou moins sommaire.

VIE EN AUTARCIE
TRÈS PEU D'ACHATS
FAUTE D'ARGENT



BEAUCOUP DE PENDANTS
ET DE NÉCESSITÉS

FORTE MORTALITÉ
INFANTILE

A la fin du XIXème siècle le régime alimentaire dominant est à base de pain de seigle, de châtaignes, de quelques salaisons, de haricots, de pommes de terre, de légumes du jardin.

Le chanvre cultivé sur place permettait de tisser les toiles du ménage, la laine de confectionner quelques vêtements ou des matelats.

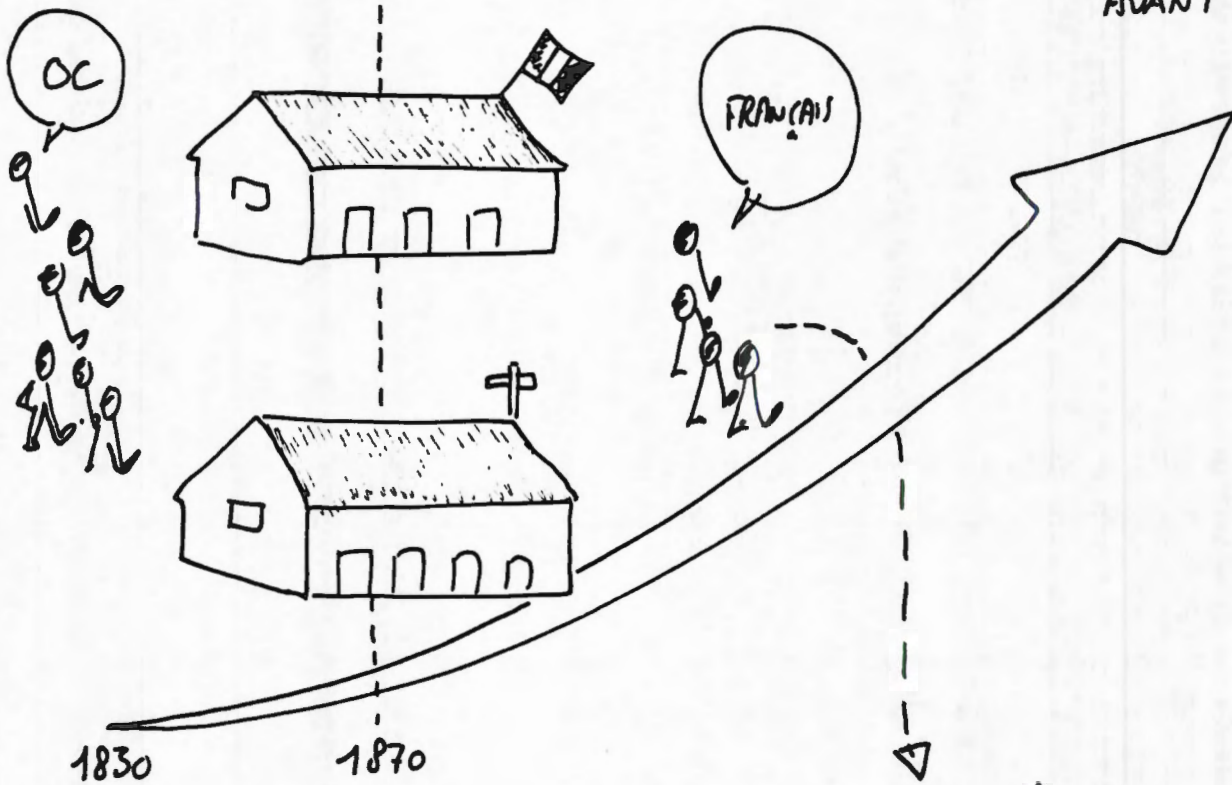
Le pays vivait donc en autarcie, les achats ramenés au strict minimum car, chez les petits paysans surtout, il y avait peu de rentrées d'argent.

Le manque total de protection sociale collective faisait qu'en cas de maladie grave, de décès, les difficultés pouvaient être considérables ; les mendiants, les nécessiteux étaient nombreux. (Ils n'ont disparu qu'à la dernière guerre).

Des règles d'hygiène élémentaires entraînaient une mortalité infantile élevée. Elle est compensée par une forte natalité. Les naissances s'élèvent de 27,5 à 30 pour mille entre 1820 et 1850 pendant que la mortalité générale se situe entre 22 à 27 pour mille selon les périodes.

C'est en effet entre 1821 et 1886 que se crée la forte population aveyronnaise des années 1880.

AVANT 1900 ...



DÉVELOPPEMENT DE L'ÉCOLE
À PARTIR DE 1870 JUSQU'À

LES ENFANTS INTERROMPAIENT L'ÉCOLE
POUR AIDER LES PARENTS AUX CHAMPS

L'école, mise en place vers 1830, s'est développée surtout vers les années 1870, avec l'école publique et l'école privée.

Les enfants entraient à l'école ne sachant que la langue d'oc. Cela ne facilitait pas la tâche des instituteurs.

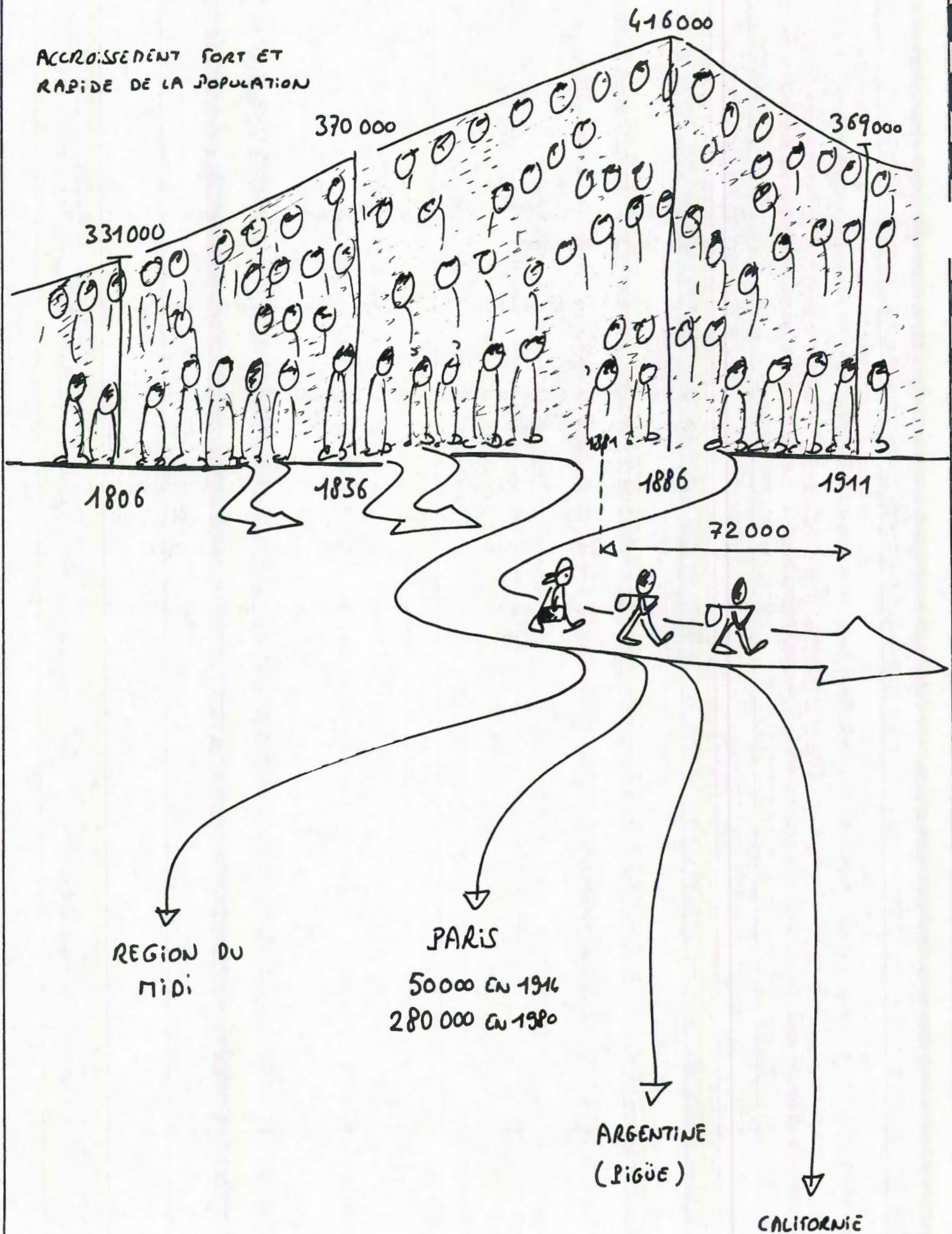
Dans les années 1860, 70 % des conscrits savaient lire (?) et toutes les communes ont au moins une école disent les documents.

En 1888, la commune de Moyrazès comptait 6 écoles, avec, selon les comptes rendus des réunions du conseil municipal de l'époque, 380 élèves pour environ 2 400 habitants. Il y en a 70 aujourd'hui, dans les 3 écoles de la commune, pour 1180 habitants.

Les enfants allaient à l'école jusqu'au grands travaux des champs. Ils la quittaient avant la fin de l'année scolaire pour aider les parents.

AVANT 1900

ACCROISSEMENT FORT ET
RAPIDE DE LA POPULATION



Le département est surpeuplé ; en 1886 il compte 415 826 habitants contre 331 921 en 1806, 370 951 en 1836 et 369 448 en 1911 (278 000 en 1975).(Document école de Laroque).

Hommes et femmes en surnombre louaient leur force de travail dans les fermes les plus importantes du Ségala, en plus grand nombre dans les grandes fermes des causses.

Bien que les conditions de vie, d'hygiène, d'alimentation... soient encore difficiles, le travail toujours très dur, les améliorations de ces conditions, grâce aux quelques progrès réalisés par rapport au temps précédents, la vitalité de la population - les principes religieux aussi - sont à la base de l'augmentation de la population.

La crise des années 1880 accentue le phénomène de l'émigration jusque là assez faible.

L'émigration est la réaction au surpeuplement.

Les déficits migratoires atteignent 72 000 personnes entre 1881 et 1911.

Les aveyronnais émigrent vers le midi ; surtout vers Paris (50 000 aveyronnais à Paris vers 1914, on dit 280 000 actuellement). Certains ont fondé entièrement une ville en Argentine, dès la fin du XIXème siècle : Piguë. On en retrouve en Californie.

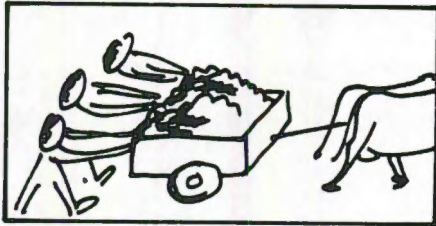
Courageux et travailleur, l'aveyronnais n'hésitait pas à commencer sa vie d'émigré en faisant de petit métiers (porteur d'eau, charbonnier, garçon de café, etc...) avant de réussir souvent de façon spectaculaire dans le commerce, les brasseries (Lip par exemple).

Sorti de son milieu, il paraissait ne plus être prisonnier de siècles de routine et de blocages.

VIE SOCIALE TRÈS
DÉVELOPPÉE



ENTRAÏDE



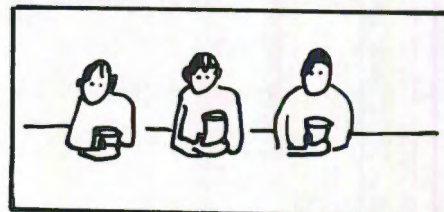
SOIRÉES



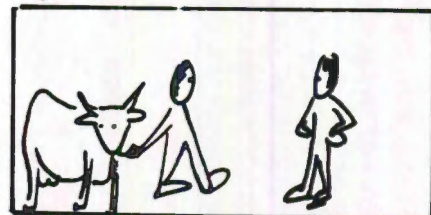
FÊTES DE VILLAGE



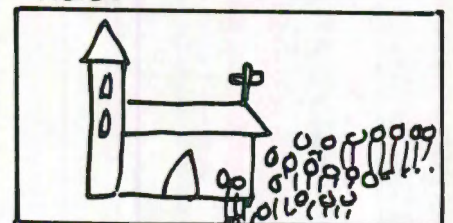
CAFÉ'S



FOIRES



MESSE.



La vie sociale était développée.

L'entraide a toujours été de règle dans les campagnes à l'occasion des battages, des récoltes.

Avant l'apparition des machines les équipes de moissonneurs, de faucheurs, sont nombreuses...

Les gens se retrouvaient le soir, à la veillée, pour jouer aux cartes, décortiquer les châtaignes ou le maïs, filer la laine, le chanvre...

Les fêtes des villages sont des occasions de réjouissances (de bagarres aussi). ..

En ces temps de vie pauvre pour le peuple ordinaire la joie n'était pas absente des cœurs...

Les hommes se retrouvaient aussi souvent dans les cafés (nombreux), au détriment des femmes parfois qui devaient soigner les bêtes à leur place.

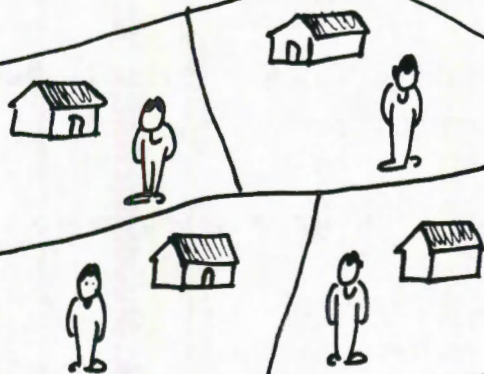
Les foires étaient un lieu de rencontre privilégié. Les hommes y vendaient le gros bétail .
Les femmes les produits de basse cour (leur argent de poche)

A la fin du XIXème on comptait 3 foires par commune. C'était beaucoup trop pour le nombre d'acheteurs présents.

DIFFERENTS TYPES D'EXPLOITATION ET LEADERS LOCAUX

LES GRANDS PROPRIETAIRES
FONCIERS

LES BAGES



PETITS PROPRIETAIRES
EXPLOITANTS

EMPLOI DE LA MAIN D'ŒUVRE



PRÊT DES ATTELAGES



PRÊT DE L'ARGENT



LES PLUS PAUVRES
(PARCELIER, DOMESTIQUES,
JOURNALIERS, CÉLIBATAIRES)

2) Les leaders locaux.

Les différents types de personnages qui composent la société paysanne du siècle passé :

- *Les grands propriétaires fonciers.*

Ils sont médecins, avocats, etc.... Ils louent souvent leurs terres à des fermiers.

Ce sont des notables. Ils ont fondé la Sté d'Agriculture. Ils seront des promoteurs du progrès technique pendant le XIXème siècle, et les principaux représentants de l'agriculture auprès des pouvoirs publics.

- *Les "pagès"*

Propriétaires agriculteurs, il s'agit de paysans qui petit à petit ont pu acquérir des terres et disposer de surfaces au dessus de la moyenne ou de fermiers de grands domaines qui ont fini par acheter le domaine de leur ancien propriétaire qui avait "mangé" son bien..

Ils sont respectés pour leur aisance et comme agriculteurs. Ils emploient de la main d'œuvre. Ils peuvent rendre service aux voisins, aux plus petits, auxquels ils fournissent du travail d'attelages, rendu en main d'œuvre.. et aussi leur prêter de l'argent.

Le pagès est l'homme des traditions, fier (ou imbu) de sa situation, de son rôle, de ses bœufs... Il dirige en maître, y compris les mariages de ses enfants ...

Il joue un rôle certain dans la société par son influence, ses moyens, ses fonctions électives ...

- *Les petits propriétaires exploitants (il y a eu assez peu de fermiers dans la région).*

Leur poids dans l'évolution de la société ne s'affirmera peu à peu qu'au cours du XXème siècle, avec l'évolution de leurs conditions de vie.

Mais ils tiennent à leur rang, à s'affirmer eux aussi. Ils ont leur fierté.

- *Les plus "pauvres", parcelliers, domestiques, journaliers sans terres, célibataires restés dans la famille, ... et les vrais pauvres, sortes de clochards ruraux.*

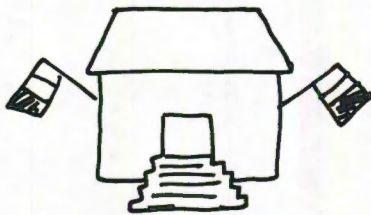
Les personnages influents sont donc d'abord les notables, puis les "pagès".

Avec le développement des échanges, les commerçants vont progressivement jouer un rôle grandissant.

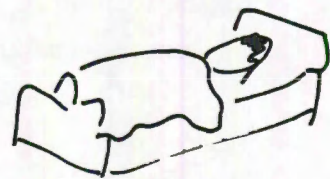
En matière d'organisation de l'agriculture, les curés et les instituteurs auront plus tard un rôle souvent déterminant.

LES COMMUNES

PRUE EN CHARGE DES NECESSITEUX ...



L'EGLISE

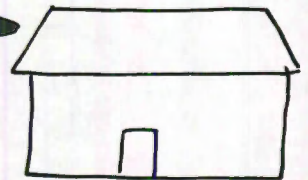
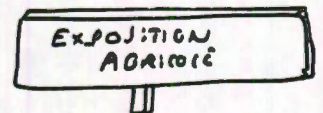
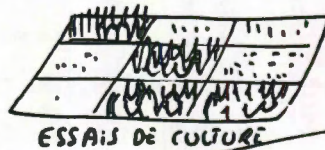


1798 : CREATION PAR DES

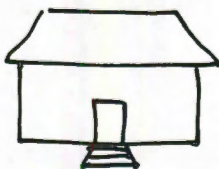


(ARGENT
CONNAISSANCES
RELATIONS
POUVOIR)

NOTABLES



MUTUELLES ET SYNDICATS

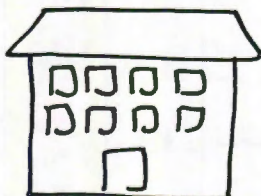


EN FRANCE
EN 1889

557 CAISSES
MUTUELLES
SURTOUT
INCENDIE



L'ETAT



LOI 1884 : LA CREATION DE SYNDICATS
DEVIENT LEGALE



LOI 1901 : LIBERTÉ D'ASSOCIATION

3) L'organisation collective.

Les communes. La majorité des ruraux avait peu de moyens, d'argent. Le nombre de personnes au seuil de la pauvreté restait encore élevé. Les communes prenaient en charge autant que possible les nécessiteux pour payer les frais d'hospitalisation, etc...Ce rôle social des communes, sous cette forme ancienne, a duré jusqu'à la mise en place des lois sociales actuelles.

L'église. Son poids était important. Concernant la santé en général et les nécessiteux, les religieuses, infirmières bénévoles, ont joué jusqu'à ces dernières décades un rôle considérable.

La Société d'Agriculture. Elle est créée en 1798 par des notables. Eux seuls avaient l'argent, des connaissances, des relations, du pouvoir. Objectif : sortir l'agriculture de son ornière ... promouvoir le progrès.

Elle eut peu de résultats avant 1850. Avec le développement de l'industrie, des transports, de l'instruction, son influence grandit dans la deuxième partie du XIXème.

Elle se préoccupe d'abord essentiellement de développer le progrès technique avec des difficultés, des échecs, face au scepticisme de la masse paysanne. Elle développe les essais en matière de cultures et d'élevage, crée des comices agricoles, des expositions ... Elle crée et maintient des relations suivies avec les Pouvoirs Publics. Son rôle grandira vers la fin du siècle dans les domaines économique et social. Elle soutiendra les créations professionnelles qui vont voir le jour à partir des années 1880.

Les Mutuelles et syndicats. Sans assurance, avec des moyens très faibles, dès que survenait un incendie par exemple, c'était la catastrophe. Dès 1840 des pionniers créent une première caisse incendie à Mions (Isère).

En 1889, 557 caisses mutuelles existent en France. Elles n'ont pas de statut légal. Mais elles sont la manifestation des premières solidarités organisées.

Le législateur. Sous la pression des hommes et des événements il réagit et vote deux lois qui ont une importance capitale pour l'avenir de l'agriculture :

- a) Le 21 mars 1884 une loi rend légale la création des syndicats (défense des intérêts industriels, commerciaux et agricoles).

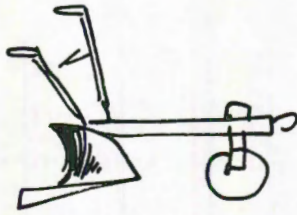
- b) Une loi du 1er juillet 1901 rend libre de plein droit la création d'associations de toute espèce.

(Une loi Méline de 1894 favorisait la création de caisses de crédit ; une loi Vigier du 4 07 1900 favorisait les sociétés mutuelles d'assurances).

LE PROGRÈS TECHNIQUE

APPARITION DE MATÉRIELS AGRICOLES.

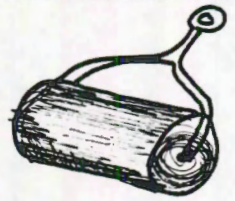
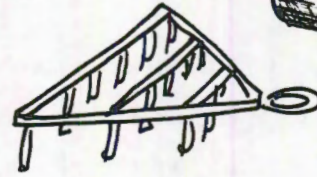
CHARRUE A VERSOIR



HOUE A CHEVAL

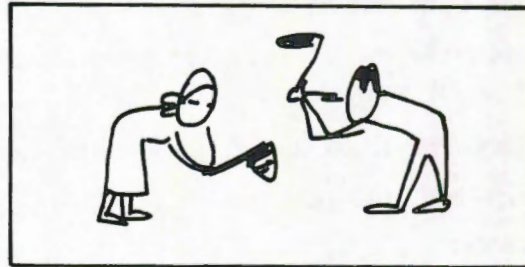


HERSE

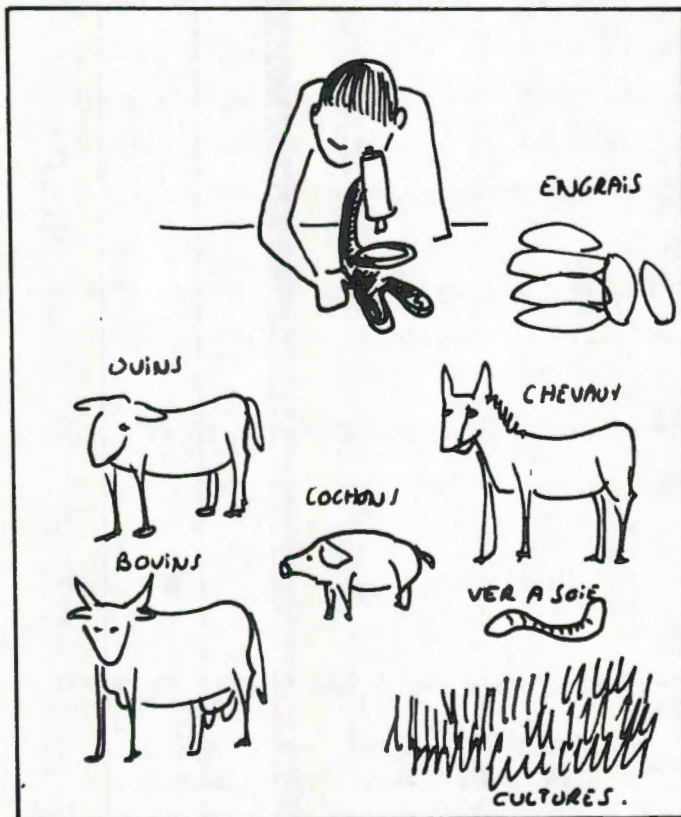


ROULEAU

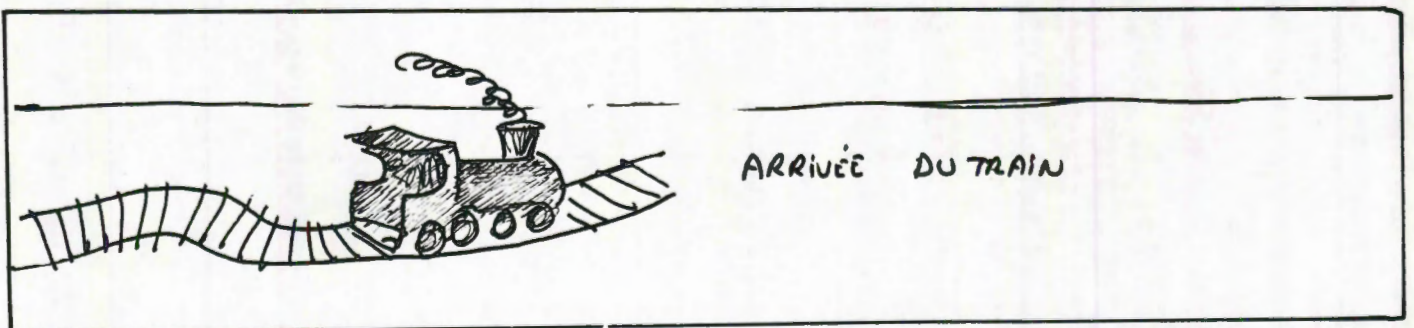
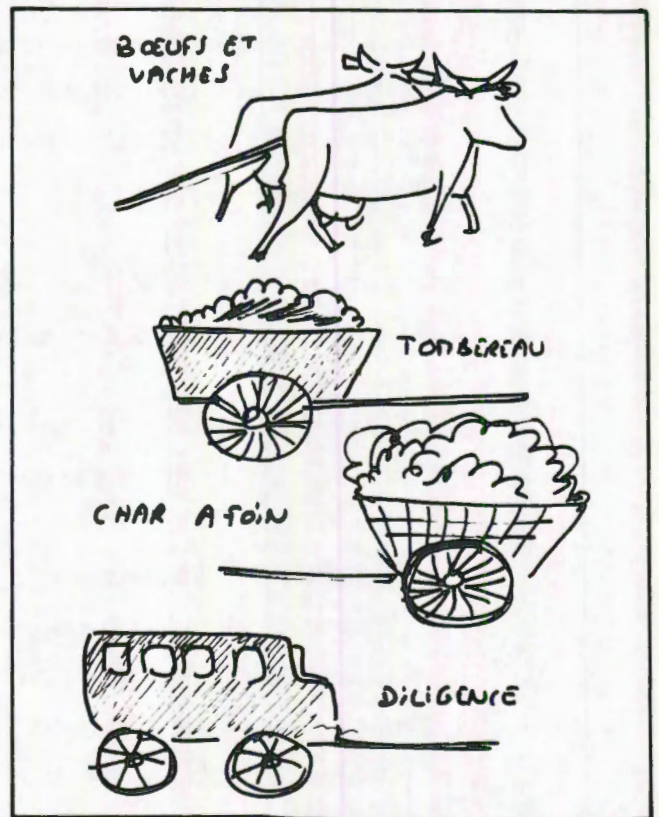
MAIS LE TRAVAIL MANUEL RESTE IMPORTANT



DES RECHERCHES SONT FAITES POUR AMÉLIORER L'ÉLEVAGE ET LES CULTURES



LA TRACTION SE DÉVELOPPE



ARRIVÉE DU TRAIN

4) Le progrès technique.

Quelques rares progrès techniques sont acquis vers le milieu du siècle.

Puis la charrue à versoir (Dombasle) fait ses preuves.

La houe à cheval, l'extirpateur, la herse, le rouleau, apparaissent.

Mais le travail de la terre à bras est toujours très important, chez les petits surtout.

Les ovins, les bovins, les porcs, les chevaux, font l'objet de recherches ...ainsi que les cultures et les façons culturales. Même le ver à soie fait l'objet d'une communication à la Sté d'Agriculture. On parle d'amendements, même d'engrais.

C'est cependant essentiellement la grande culture qui est touchée par les quelques progrès réalisés.

La traction est assurée par des vaches ou des bœufs dressés ; dans les fermes les plus importantes on utilise aussi des chevaux pour les travaux légers.

Les transports de marchandises se font avec des tombereaux et des chars à foin.

Celui des personnes, pour les plus aisés, avec des voitures à chevaux.

C'est le temps des diligences.

Le réseau de voies ferrées a été implanté entre 1850 et 1903.

Le chemin de fer a facilité peu à peu le déplacement des marchandises et des personnes.

Les voies de communication sont dans un état très précaire.

En 1866 (enquête de la SCA), sur 807 154 ha de sols, à peine la moitié est cultivée, y compris 140 000 ha de prairies naturelles. Les 2/3 des terres sont estimés de mauvaise nature.

La propriété territoriale était très divisée : 226 000 possesseurs de terre !

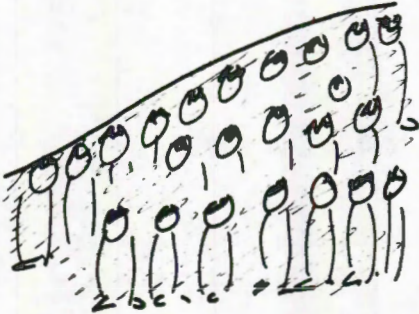
La grande culture (80 à 100 ha) occupait 1/6 des terres, la moyenne (20 à 40 ha) : 2/6, la petite (< de 20 ha) : 1/2.

En cette fin du XIX^{ème} siècle se multiplient idées nouvelles, essais etc...

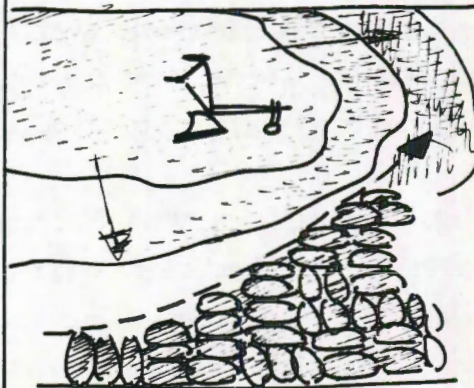
Malgré de nombreux échecs, les blocages de la routine, le manque de moyens, etc... les ferments des progrès futurs sont en place.

CRISE DE 1885 A 1895

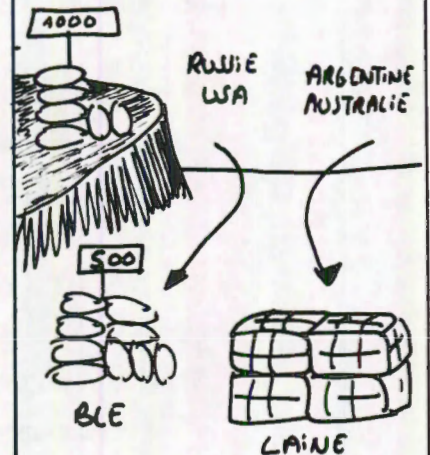
ACCROISSEMENT RAPIDE
DE LA POPULATION



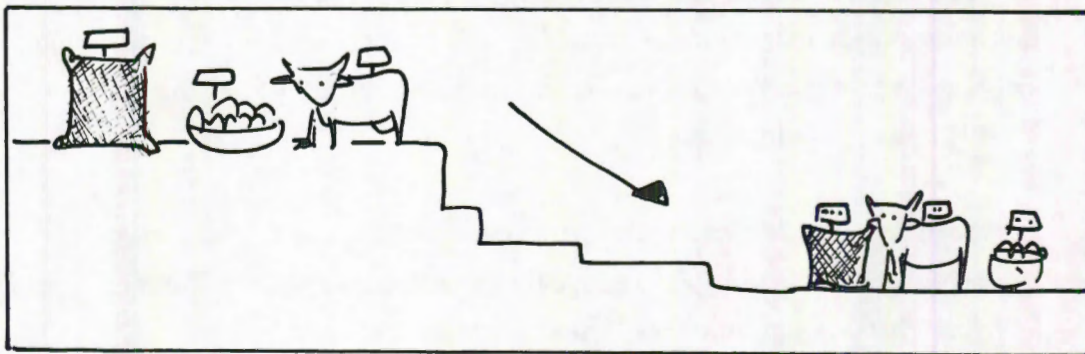
L'EXTENSION DE L'AGRICULTURE
ET LES PROGRES ONT PRODUIT
UN ACCROISSEMENT DES PRODUCTIONS



IMPORTATION DE PRODUITS
MOINS CHERS



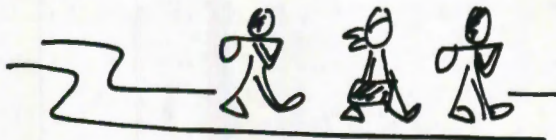
EFFONDREMENT DES PRIX DES PRODUITS AGRICOLES



CONSEQUENCES

VENTE DES GRANDS DOMAINES MAL GERES

EXODE ...



NON REMBOURSEMENT DES DETTES



DISPARITION DES PETITES EXPLOITATIONS



LA MISERE S'ETEND

SUITE AUX PRESSIONS
DES NOTABLES, LE
MINISTRE MELINE
RELEVE LES DROITS
DE DOUANE POUR
PROTEGER LES
PRODUITS AGRICOLES -



5) Environnement économique et politique.

Le pays vit en autarcie. L'ouverture ne se dessine, plus ou moins , que vers la fin du siècle.

On vit sur les produits de la ferme, ou des parcelles travaillées à fruits partagés (parcelliers).

On fait appel à un artisanat local très développé : sabotier, forgeron charron, menuisier, charpentier, couvreur, maçon, bourrelier, joutier, tisserand et meunier installés sur les ruisseaux et rivières ...
bouilleur de cru, moulin à huile, pressoir à cidre ...

La montée très forte du peuplement jusqu'aux années 1880, le caractère extensif de l'agriculture, mais aussi, avec les quelques progrès réalisés, une augmentation de la production, ont conduit à une impasse avec l'effondrement des prix agricoles dès 1885.

En effet, il s'agit surtout d'un effondrement des prix des produits agricoles.

Les blés russes et américains arrivent en quantité, ainsi que des laines d'Argentine, d'Australie. Les bestiaux accusent aussi une baisse. Le phylloxera ruine les vallées qui produisent à l'époque du vin.

C'est la crise qui, de 1885 à 1895, plonge les paysans dans de profondes difficultés, les petites gens dans la misère ...Les dettes ne peuvent être remboursées.

Il n'y a plus ou peu de recettes. De grands domaines se vendent.

Une des plus fortes réactions à cette crise, le remède, de la part des campagnes, c'est l'émigration.

Le surpeuplement avait entraîné le morcellement des champs (partages successoraux).

Les grands domaines avaient tendance à s'agrandir auparavant.

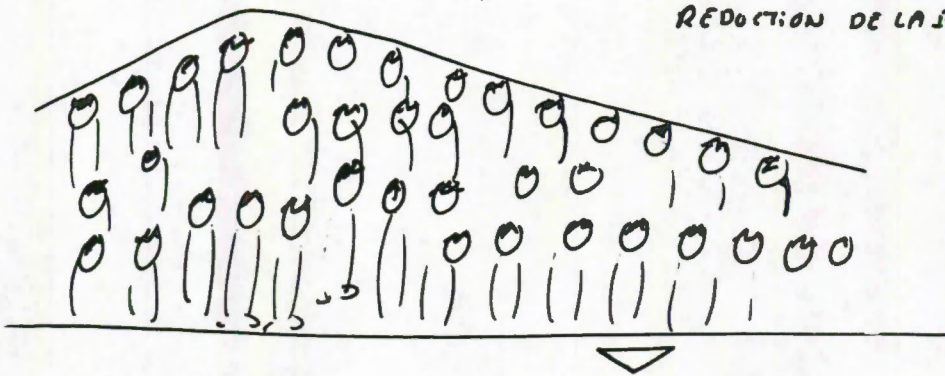
Avec la crise la tendance s'est renversée : disparition des trop petites exploitations, Vente de grosses exploitations mal gérées.

Les notables font pression sur les Pouvoirs Publics pour une politique protectionniste accentuée aux frontières. Méline relève les droits de douane ...

Peu à peu le pays sort de la crise en abordant le XX^{ème} siècle.

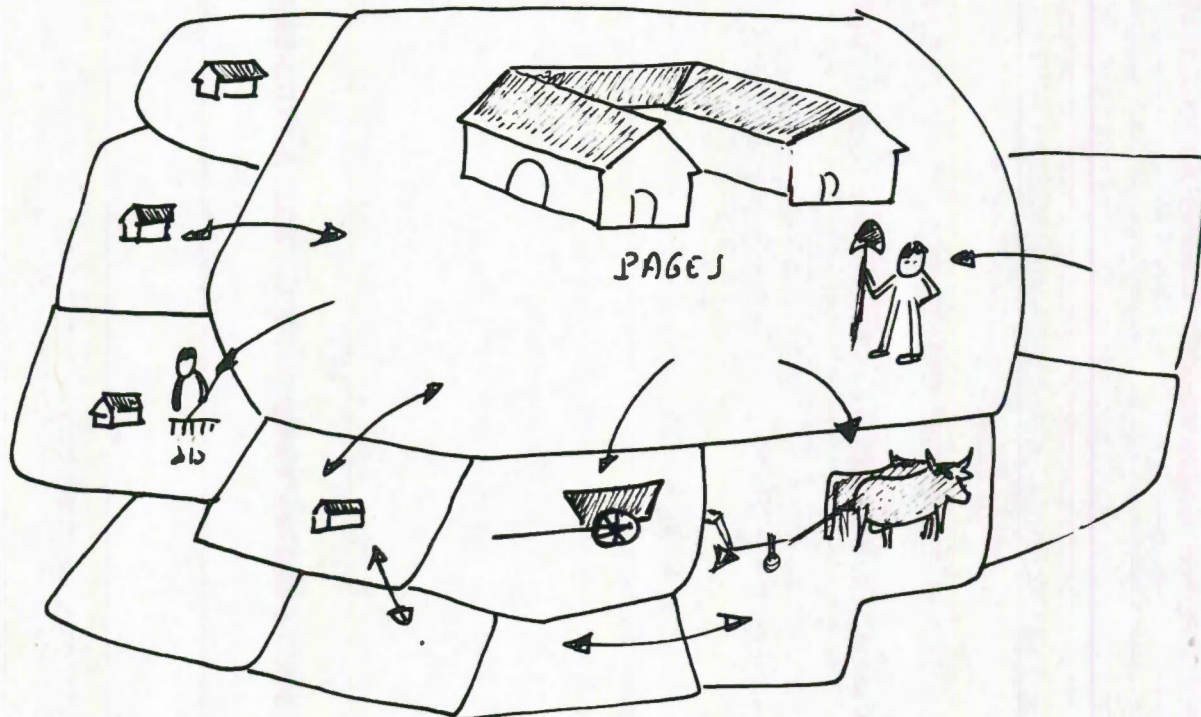
Deuxième étape : 1900-1914.

REDUCTION DE LA POPULATION



REDUCTION DU NOMBRE DE PERSONNES
QUI LOUENT LEURS BRAS.

ENTR'AIDE ENTRE PAGÈS ET PETITS EXPLOITANTS



ECHANGES DE SERVICES ENTRE PAGÈS ET
PETITS EXPLOITANTS (TRAVAIL CONTRE MATERIEL)

ENTR'AIDE ENTRE PETITS AGRICULTEURS.

1) La famille, la vie sociale, la population.

La famille est toujours le pivot de la société paysanne.

Elle est considérée indissoluble tant par respect de la foi chrétienne que des traditions nées de la civilisation paysanne.

Le nombre de personnes qui louent leurs bras (domestiques, servantes, bergers, journaliers ...) a baissé du fait de l'émigration, des progrès de la petite propriété.

(L'historien Monteil estimait leur nombre à 50 000 au début du XIXème, celui des exploitants indépendants à 40 000 à peine).

Mais une foule d'individus, de petits agriculteurs a toujours besoin de travailler chez les autres, notamment chez les "pagès" (parcelliers, etc ...)

L'entr'aide fonctionne : on fournit des bras au "pagès" ; en contrepartie il fournit des transports, prête des attelages, etc ..

L'entr'aide est très développée, tant avec les "pagès" qu'avec les agriculteurs voisins.

Les services rendus entre familles sont la règle ; entre autre au moment des évènements douloureux, comme aussi des évènements joyeux.

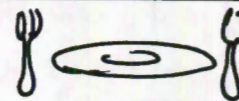
Faute de "sécurité sociale", d'assurances suffisantes, les maladies graves sont une catastrophe. L'entr'aide, le soutien mutuel, atténuent les difficultés.



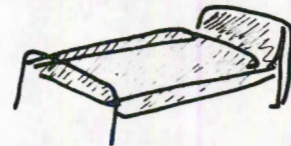
LES COMMUNES JOUENT LE RÔLE DE SÉCURITÉ SOCIALE
(PRISE EN CHARGE DES NÉCESSITEUX)



LES DOMESTIQUES ET
SERVANTES REÇOIVENT
DEJOURNAIS



NOURRITURE



LOGEMENT



SALAIRE
DISCUTÉ
ANNUELLEMENT

FAMILLES NOMBREUSES



QUERELLES DE SUCCESSION



SALAIRE
AGRICOLE



SÉMINAIRE
(BONNE
INSTRUCTION)



CELIBATAIRE

Les compte-rendus de conseils municipaux sont toujours pleins de prises en charge de nécessiteux. Il y aurait eu au moins, en 1900, plus de 20 000 personnes relevant de quelque secours médical gratuit.

Les domestiques et servantes reçoivent maintenant, au delà des avantages en nature (logement, nourriture, etc..), un salaire discuté annuellement au moment des "loues" qui se tiennent sur la place des villages ...

Il y a tout une hiérarchie du personnel de culture et d'élevage qui est très respectée.

Le progrès et un certain grossissement des exploitations renforcent la fierté d'être propriétaire des paysans .

Le bien familial est sacré.

On dotera l'ainé des enfants, le "cap d'oustal", du quart des biens, en sus de sa part.

Les querelles de succession sont fréquentes et peuvent altérer la vie des familles.

La famille reste nombreuse.

Les enfants en surnombre louent leurs services.

Nombreux sont ceux qui iront au séminaire ou au couvent, ou resteront célibataires.

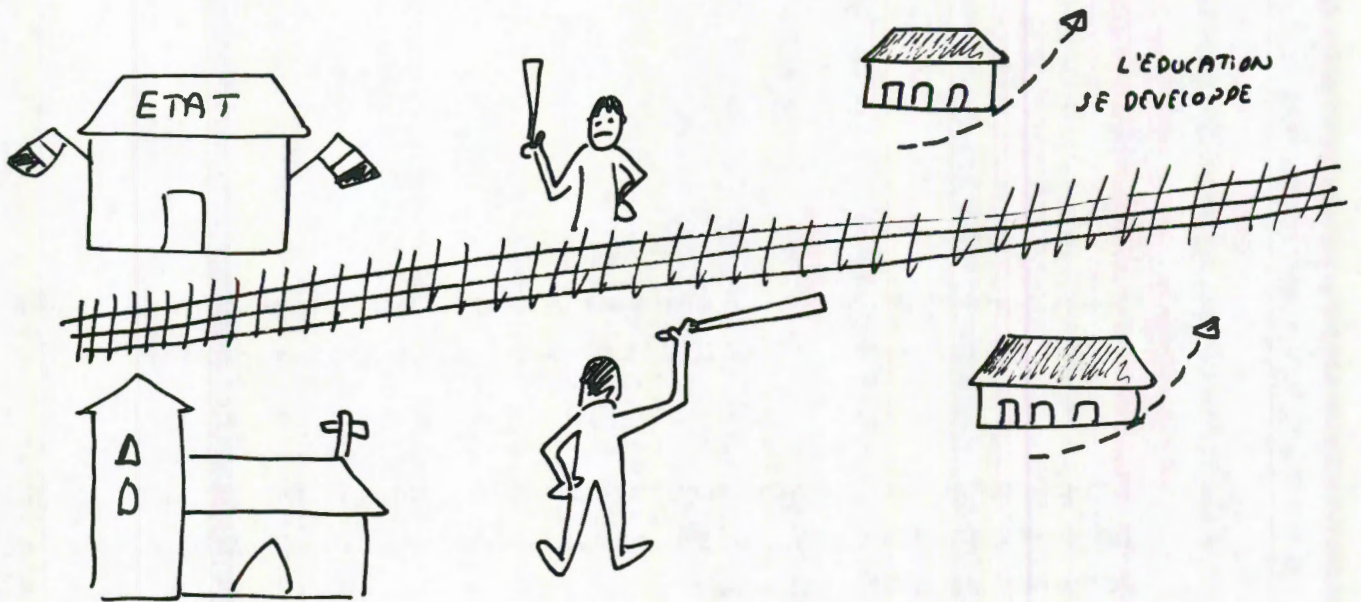
Oncles et tantes constituent souvent une main d'œuvre peu chère et nombreuse. Et leur part d'héritage reviendra à la maison d'origine (et aussi au couvent où sont entrées les filles).

La cohabitation est toujours de règle.

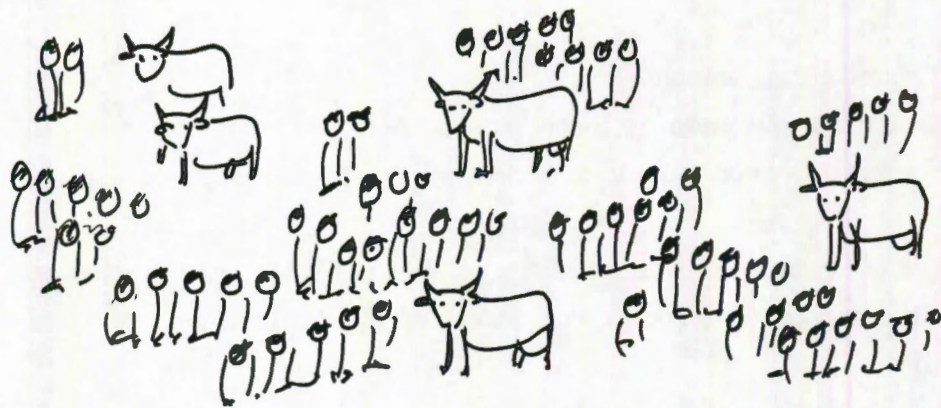
Un "bon" mariage, en rapport avec la "condition sociale" du paysan, est toujours recherché.

Tous ceux qui entraient au séminaire ne devenaient pas prêtres ; les séminaires ont été, pour nombre d'enfants, le moyen d'acquérir une bonne instruction.

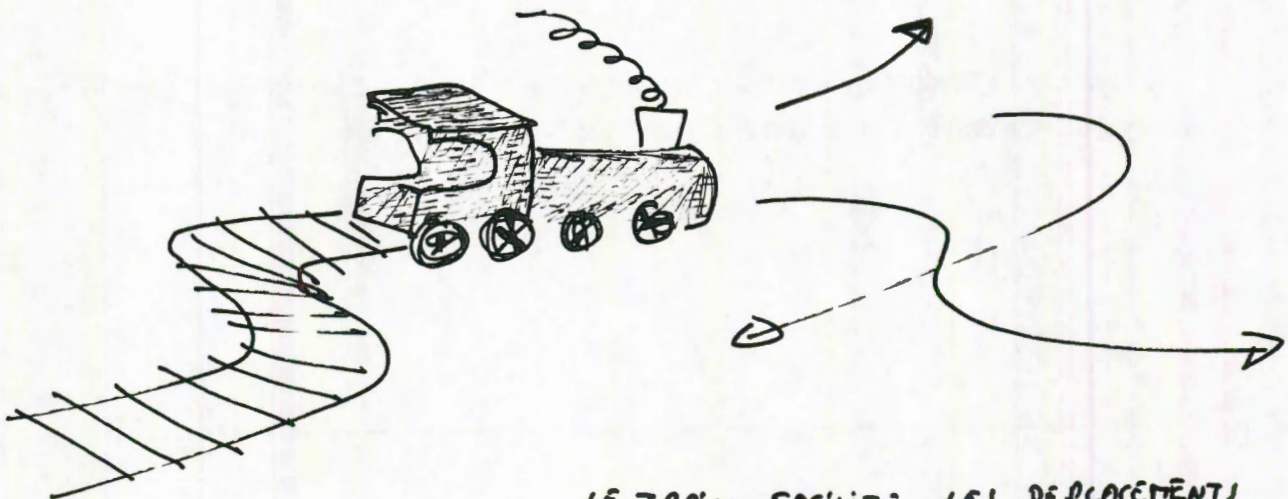
1900-1914



LA SEPARATION DE L'EGLISE ET DE L'ETAT PROVOQUE UNE
OPPOSITION ENTRE DROITE ET GAUCHE ...



LES FOIRES SONT DE PLUS EN PLUS FREQUENTEES



LE TRAIN FACILITE LES DEPLACEMENTS

La séparation de l'église et de l'état entraîne une opposition marquée entre la droite (les culs blancs) et la gauche (les culs rouges).

L'éducation se développe sur ce fonds de bagarre (que la masse des paysans n'apprécie guère) grâce aux écoles publiques ou privées.

Les enfants entraient à l'école ne sachant que la langue d'oc, "le patois". Cela ne facilitait pas la tâche des instituteurs ; pas plus que le manque d'assiduité.

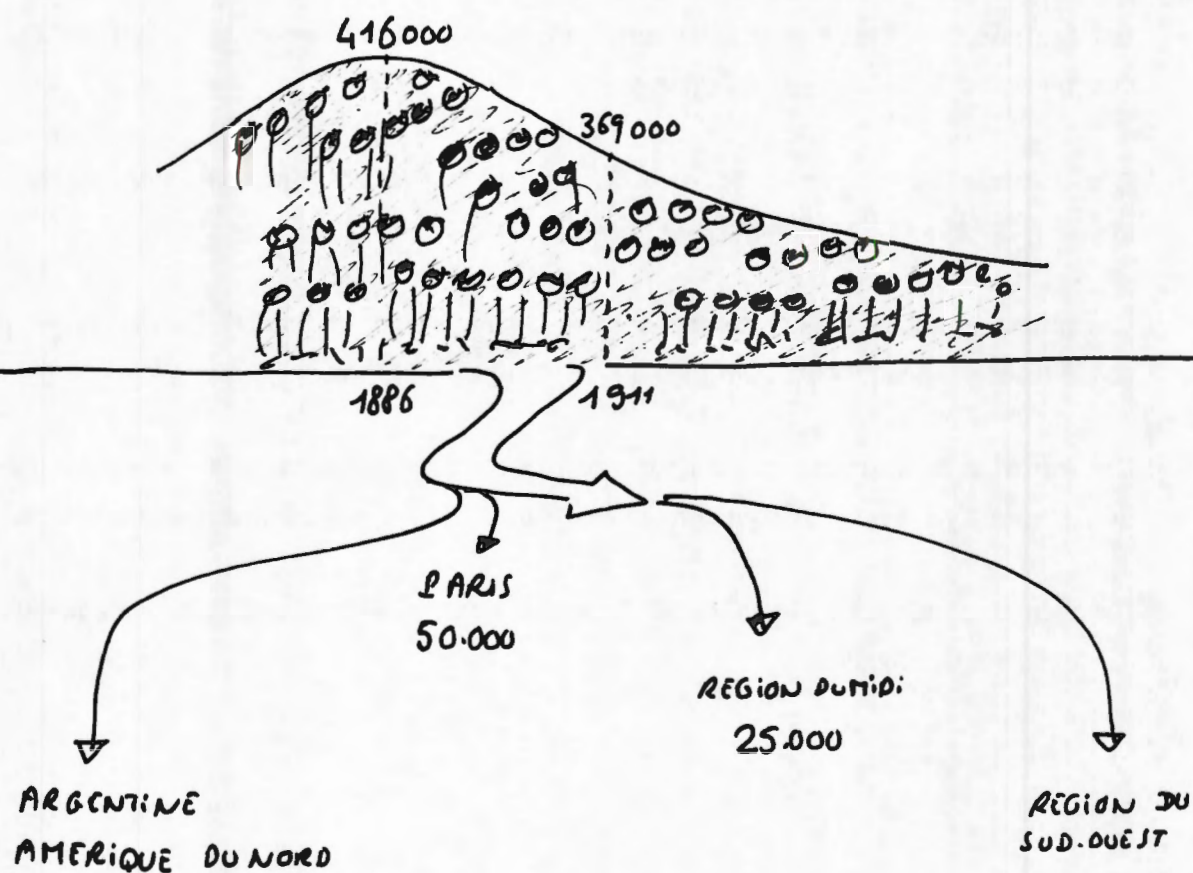
Les foires connaissent une fréquentation accrue. On pouvait parcourir plusieurs dizaines de km pour s'y rendre (Baraqueville-Rodez par ex.) à pied, avec des animaux à vendre.

Le train facilitait maintenant les déplacements pour tous ceux qui habitaient jusqu'à quelques km des lignes.

1900-1914..



LA PAROISSE RESTE UN LIEU PRIVILEGIE DE RENCONTRES



La paroisse est un lieu de vie collective, de rencontre, privilégié.

La religion est toujours intimement mêlée aux événements importants de la vie.

Au delà de ce que l'on peut y voir de "conservateur", cet aspect de la vie des gens souligne le *sens profond du sacré*, du respect de ce qui est sacré aux yeux de la grande majorité (Dieu, mais aussi êtres et choses liées aux personnes).

Les campagnes sont visitées par beaucoup de colporteurs, de "caïffas" ...

L'habitat s'améliore avec les progrès de l'agriculture.

Mais il reste encore sans confort.

La lampe à pétrole remplace la lampe à huile.

Le souci majeur du paysan n'est pas la maison mais l'exploitation, les animaux, la qualité du travail des champs.

(On dit parfois que, pour le "pagés", de bonnes paires de bœufs compteraient presque plus que sa femme).

De 415 000 en 1886, le nombre d'habitants du département descend à 369 000 en 1911.

En 1914 on compte 50 000 aveyronnais à Paris, 25 000 dans le midi, sans compter ceux partis dans le S.O., l'Argentine, l'Amérique du nord.

C'est le démantèlement de la forte démographie du XIXème.

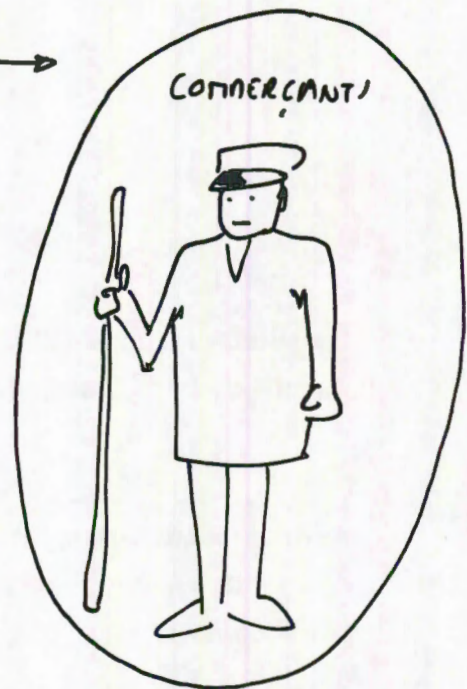
APPARAÎT UNE NOUVELLE CATÉGORIE DE PERSONNES INFLUENTES →



NOTABLES



PAGES.



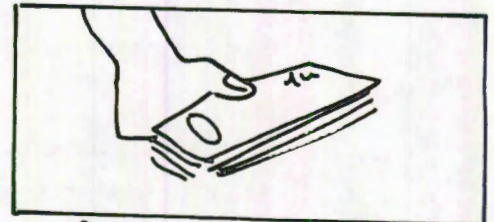
COMMERÇANT

INSTITUTEUR



CURÉ

SUSCITENT,
ENCOURAGENT
L'ORGANISATION
PROFESSIONNELLE
DES AGRICULTEURS.



PRÊT DE L'ARGENT



PRÊT DE MARCHANDISES



SE REMBOURSENT SUR LES
RECOLTES.

2) Leaders locaux.

Le développement de l'économie, notamment en Ségala, depuis la fin du XIXème, a entraîné la montée d'une nouvelle catégorie de personnes influentes : les commerçants. Les notables restent toujours influents.

Les instituteurs dans les villages et les curés dans les paroisses (qui sont très vivantes) vont aussi devenir, en ce début du XXème siècle, les chevilles ouvrières de l'organisation professionnelle qui va se développer.

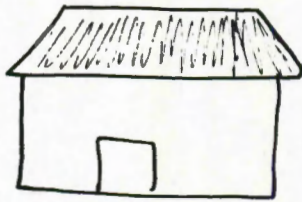
Les nouveaux notables qu'étaient devenus les commerçants commençaient à détenir des moyens importants, à influencer sur l'économie de la région.

Ils jouaient aussi le rôle de banquiers : ils livraient des marchandises, se payaient sur les produits apportés par les agriculteurs ...

Ils prêtaient de l'argent, comme les notables et les "pagès".

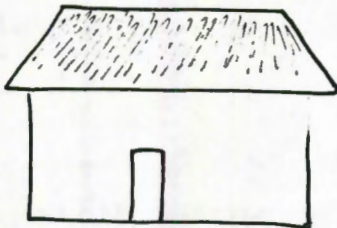
Avec la naissance et le développement des organisations professionnelles une nouvelle couche de dirigeants issus du milieu paysan va se lever et se former.

C'est elle qui assurera dans le futur l'essentiel des responsables professionnels.



1887: PREMIER SYNDICAT
AGRICOLE DEPARTEMENTAL

ORGANISATION DE
TENDANCE SOCIALISTE



RUE PASTEUR

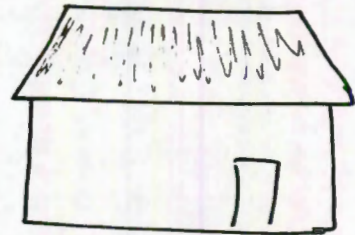
↓
APPUI DES
INSTITUTEURS



DES DIRIGEANTS LOCAUX
APPARTIENNENT (NOTABLES,
PAGES, GENS DU PEUPLE)..

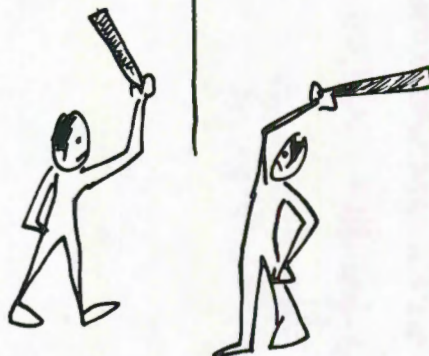
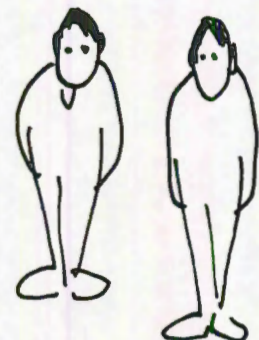
1907

ORGANISATION DE
TENDANCE CHRETIEN
SOCIAL



PLACE CENTRAL

↓
APPUI DES CURES



CONCURRENCE ET
BAGARRES.

3) L'organisation collective.

Les lois de 1884 et de 1901 sont à l'origine de la naissance et de la floraison d'organisations agricoles que nous connaissons.

L'organisation économique et sociale de l'agriculture est lancée avec la création, en 1887, sous l'égide de la Sté d'Agriculture, du premier syndicat agricole départemental. Ce dernier annonce 67 adhérents à sa fondation, 204 en 1888, 6 000 à la fin du siècle (?), date où il disposera de quelques dépôts dans le département.

Cette création du premier syndicat agricole départemental sera suivie, 20 ans plus tard, de la naissance de deux réseaux d'organisations, fondements des organisations actuelles.

On aura :

- Le mouvement du Plateau Central, chrétien-social, conservateur sur les valeurs et les principes, progressiste sur l'évolution de l'agriculture et de ses outils.

Le mouvement s'appuiera souvent, à la base, pour les travaux de secrétariat et d'animation, sur les curés des paroisses.

- Le mouvement socialiste, dit de la rue Pasteur (rue de Rodez où il s'installera plus tard). Ce mouvement s'appuiera, lui, sur les instituteurs.

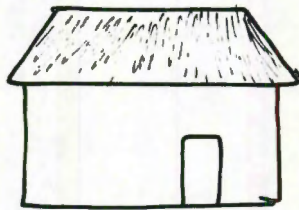
Les deux mouvements sont concurrents et se bagarrent sur fond de querelle politique.

Il y a là, à la fois émulation mais aussi efforts perdus en luttes stériles.

Mais leurs créations sont fondamentales.

1900-1914

CREATIONS DU PLATEAU CENTRAL



PLATEAU CENTRAL

1905 = PREMIER SYNDICAT

MUTUELLE INCENDIE

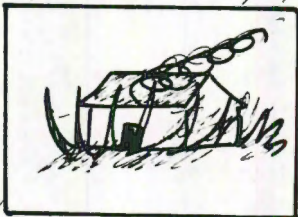
CAISSE DE SECOURS MUTUEL

CAISSE DE CREDIT

1905 CAISSE REGIONALE D'ASSURANCE
CONTRE L'INCENDIE

1909: UNION DES SYNDICATS AGRICOLES
DU PLATEAU CENTRAL

RISQUES COUVERTS
INCENDIE



GRÊLE



MORTALITE' DU
BETAIL



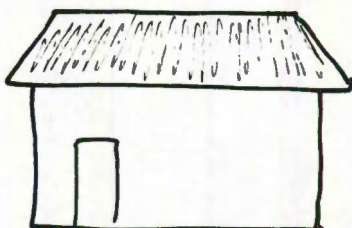
SECURITE EN CAS
DE DIFFICULTES



FINANCEMENT A
DE BONNES
CONDITIONS



CREATIONS DE LA RUE PASTEUR.



RUE PASTEUR

CAISSE DE CREDIT AGRICOLE
ACTUELLE

1908: CAISSE DE CREDIT AGRICOLE MUTUEL
DE L'AVEYRON

1910: CAISSE REGIONALE INCENDIE DE L'AVEYRON

1909: PLUSIEURS CAISSES LOCALES D'ASSURANCE INCENDIE.

Le Plateau Central (M. Anglade, militant fondateur) débute par des *créations locales* : 1er syndicat en 1905 ; puis une mutuelle incendie, une caisse de secours mutuel, une caisse de crédit.

Le 21 10 1909, il crée la Caisse Régionale d'Assurances contre l'Incendie du P. C. Ce sera la pierre d'angle de l'édifice à venir.

En 1909 il crée l'Union des Syndicats Agricoles du P.C. avec le soutien du 1er syndicat départemental, la Caisse de Retraites, la Caisse de Crédit Agricole.

Le mouvement s'étendra aux départements voisins : Lozère, Cantal, Puy-de-Dôme, Tarn et s'appuiera sur la sté des Agriculteurs de France, rue d'Athènes.

Le mouvement de gauche, avec Henri Andrieu, instituteur (Colombiés) (et le Dr Cannac (près Baraqueville)) , crée, en 1909, plusieurs *caisses locales* d'assurances contre l'incendie.

Ils fondent, en 1910, avec les 10 caisses locales existantes, la Caisse Régionale Incendie Aveyron.

Le groupe collaborera avec des Régionales du midi, puis se placera dans la ligne des organisations du Bd St Germain ...

Le 8 02 1908 le groupe fonde la Caisse de Crédit Agricole Mutuel de l'Aveyron au capital de 5 000 F. C'est la caisse actuelle.

Les organisations mutualistes ont donc d'abord eu pour objet d'aider les agriculteurs, sur la base de la solidarité, de la gestion démocratique :

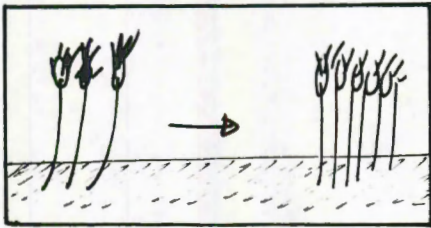
- à se couvrir contre les risques les plus redoutés par eux : incendie, grêle, mortalité du bétail,
- à trouver quelques secours en cas de coup dur,
- à se donner quelques moyens de financement et à des conditions meilleures.

Leurs dirigeants savaient que, s'il fallait s'organiser *à la base*, il faudrait aussi, le plus vite possible, *élargir le champ de la solidarité* au département et à l'échelon national pour pouvoir disposer de moyens suffisants et faire face à la couverture la plus large possible des risques des agriculteurs.

1900 - 1914

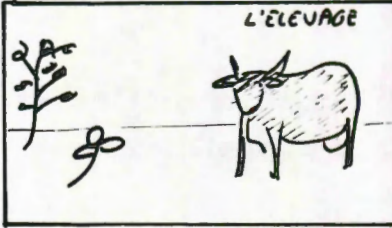
LE PROGRÈS TECHNIQUE

LE BLÉ REMPLACE LE JEIGLE

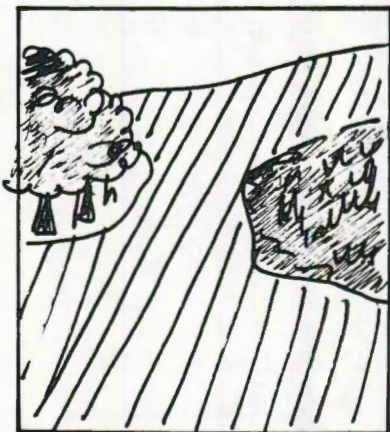
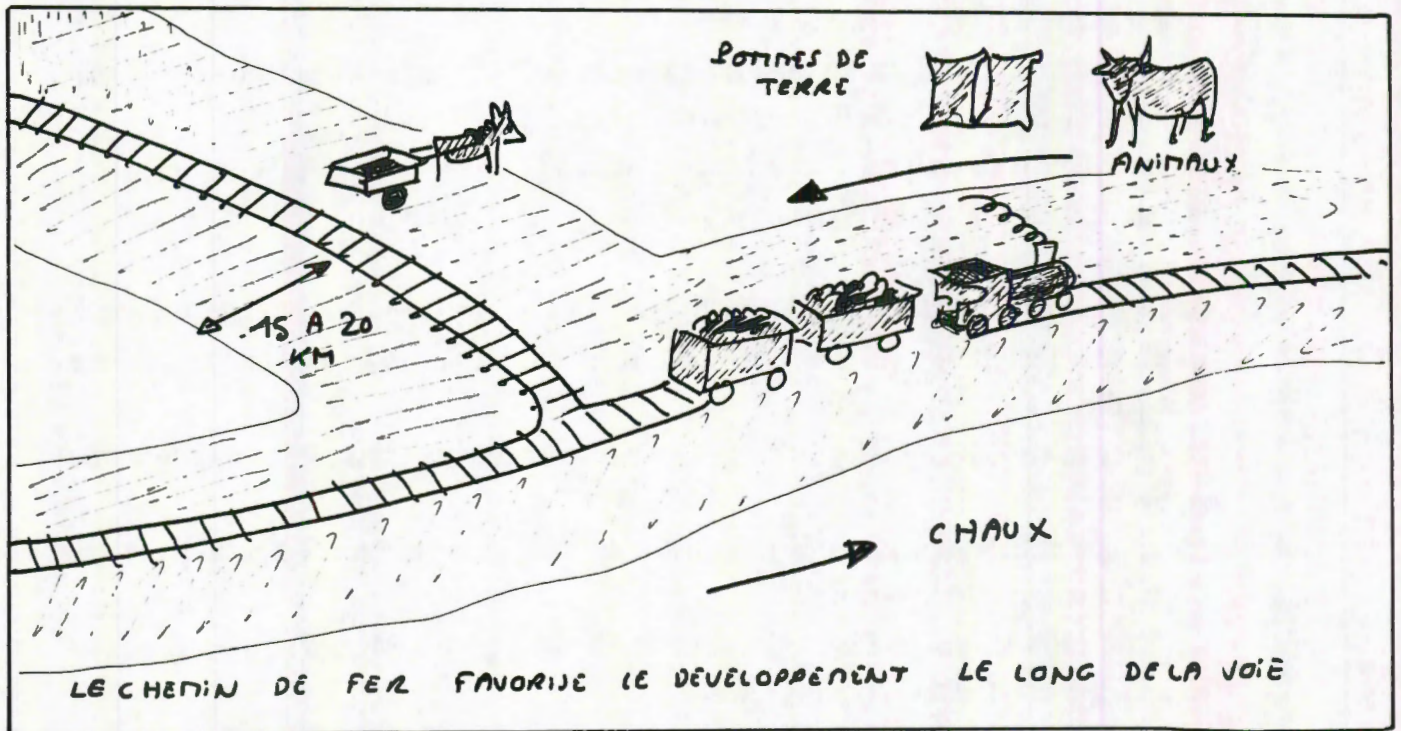
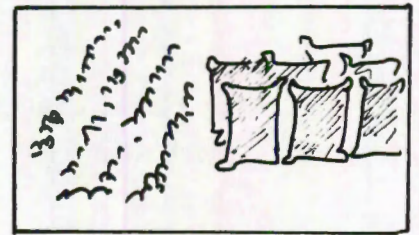


LUZERNE ET TRÈFLE AMÉLIorent

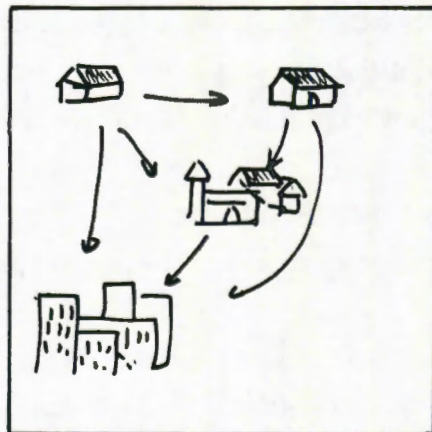
L'ÉLEVAGE



LA PONDRE DE TERRE SE DÉVELOPPE

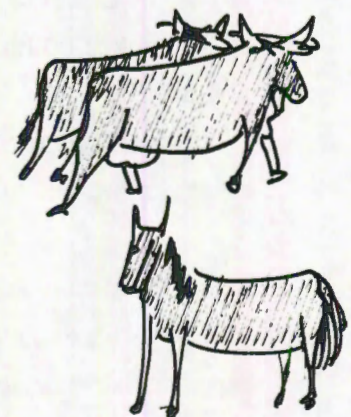


CHAMPS MIEUX CULTIVÉS
AU DÉTRIMENT DES LANDES
ET CHÂTAIGNIERS



DÉVELOPPEMENT DES ÉCHANGES

ANIMAUX DE TRAIT PLUS NOMBREUX



MÉCANISATION - DE L'AGRICULTURE

FAUCHEUSE

JAVELEUSE

MOISSONNEUSE - LIEUSE

CHARRUE
REVERSIBLE



CONFLITS SOCIAUX

4) Le progrès technique.

Il y a eu reprise de l'économie dès la fin du siècle.

Elle est due aux lois protectionnistes de Méline et à une conjoncture mondiale plus favorable.

Dans le Ségala on passe du seigle au blé ; l'élevage s'améliore grâce au trèfle et à la luzerne.

La culture de la pomme de terre est un autre atout important.

L'ouverture de la ligne de chemin de fer Carmaux Rodez, en 1903 favorise l'approvisionnement du Ségala en chaux, en engrais aussi, sur 15 à 20 km le long de la voie.

Les façons culturales s'améliorent peu à peu. Les champs commencent à être mieux cultivés au détriment des landes et des chataîgneraies.

Les échanges se développent.

Les animaux de trait sont plus nombreux, les agriculteurs ayant quelques moyens supplémentaires : vaches et bœufs de trait (race : Aubrac), chevaux pour les travaux rapides, plus légers.

La mécanisation de l'agriculture, même encore bien modeste, fait ses débuts dans les années 1900-1905.

La faucheuse prend place. Elle peut se transformer en javeleuse pour la moisson.

La moissonneuse-lieuse viendra aussi remplacer peu à peu les cohortes de moissonneurs manuels, non sans crises parfois.

Le brabant - charrue réversible - viendra remplacer la dombasle en Ségala.

Cette période de l'évolution de l'agriculture a été décisive.

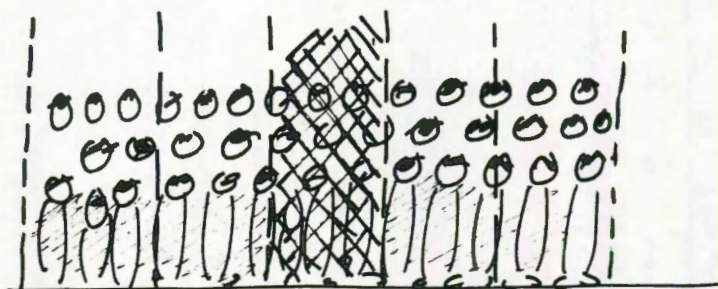
Elle a constitué les prémices de la révolution agricole qui explosera 40 ans plus tard.

5) L'environnement économique.

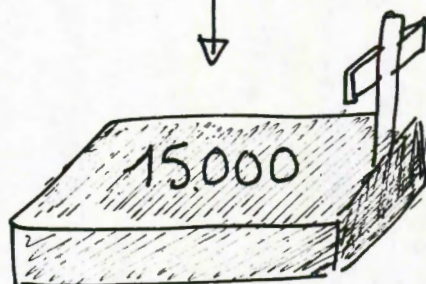
Il paraît marqué, en Ségala notamment, par :

- Le développement des échanges, dû essentiellement au train en ce début de siècle.
- - L'arrivée des premières machines de récolte.
- La montée d'une nouvelle génération de marchands disposant d'un poids important, par leur rôle économique, sur la paysannerie, assez farouchement opposés à la prise en main de leurs affaires par les paysans eux-mêmes.
- L'opposition des "rouges" et des "blancs" qui a marqué le début des organisations, la classe politique, l'éducation.
- Une instruction qui se généralise davantage.
- L'ouverture considérable créée par la mise sur pied des premières organisations professionnelles agricoles, même si la masse des paysans en a encore peu conscience.

Troisième étape : 1914-1918.



1/5^e
80.000 HOMMES
DE L'AVEYRON
INCORPORÉS



DONT 10.000 AGRICULTEURS.

LA PRODUCTION DE
CEREALES DIMINUEE FAUTE
DE MAIN D'OEUVRE



BAISSE DES REVENUS



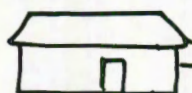
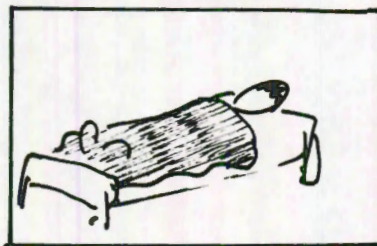
ETAT

L'ETAT ACCORDE
DES ALLOCATIONS
FAMILIALES

RESTRICTIONS EN 1917

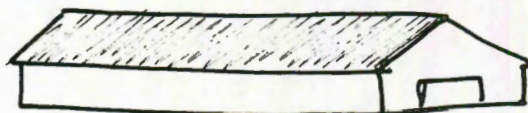


GRIPPE ESPAGNOLE



PLATEAU
CENTRAL

CRÉE L'ABATTOIR ET ENTREPÔT DE CANTARANNE



DISPARITION
EN 1933



Le premier conflit mondial entraîna une mobilisation totale, sans exemple jusque là dans l'histoire, des hommes de 18 à 46 ans.

80 000 hommes furent incorporés dans le département, soit un cinquième de la population.

Le département eut 15 000 tués dont 10 000 agriculteurs.

Les industries du Bassin firent appel aux ouvriers de la réserve qui revinrent au pays et, en plus, à 3 000 étrangers, surtout des espagnols.

Le manque de bras se fit très vite cruellement sentir dans les campagnes.

La production diminua, surtout celle de céréales.

Les besoins de la population étaient à peine couverts. Les revenus baissaient. Le gouvernement fut amené à attribuer des secours sous forme d'"allocations familiales".

C'était la première fois que l'agriculture recevait un peu d'argent au lieu d'en donner et pouvait s'en servir pour vivre un peu mieux.

1917 vit arriver les restrictions. Elles touchèrent davantage les villes. Leur point culminant fut de septembre à décembre 1918 ; s'y ajouta la grippe espagnole qui frappa le pays.

Les organisations professionnelles restent en place, attendent la fin de la tourmente.

Cependant le Plateau Central crée, à Cantarrane, à côté de Rodez, sur voie ferrée, un abattoir important, "une usine à viande" avec entrepôts de stockage. L'ambition des dirigeants est de servir le pays en viande mais aussi d'exporter.

C'est une création remarquable. Mais elle a 40 ans d'avance.

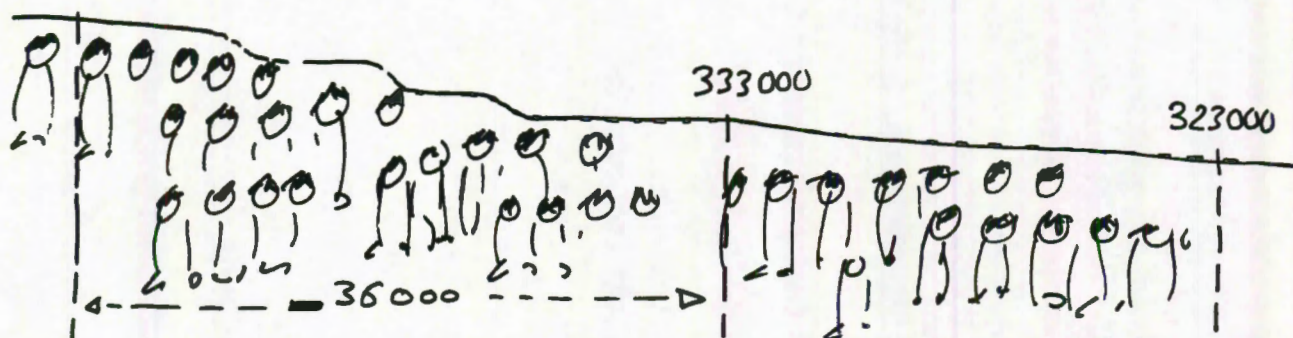
En butte aux marchands qui tiennent les campagnes, à des paysans très indépendants, peu coopérateurs, à un élevage peu performant, les abattoirs de Cantarrane disparaîtront en 1933 avec les difficultés du Crédit de l'organisation.

Quatrième étape : 1920-1940.

1) 1920 - 1930

2) 1931 - 1940

369 000



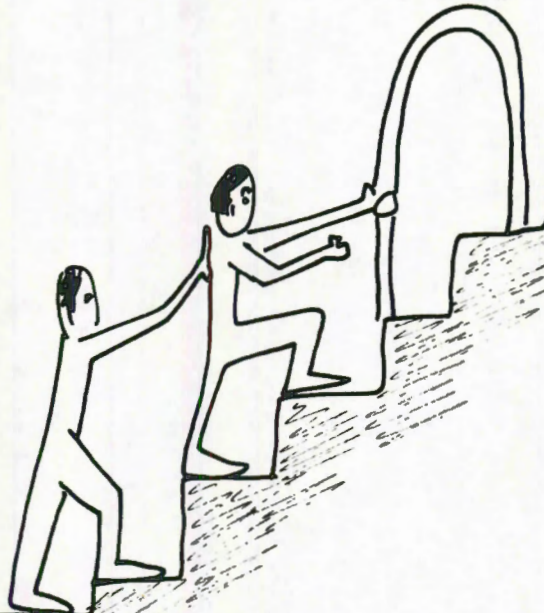
1911

1921

1931

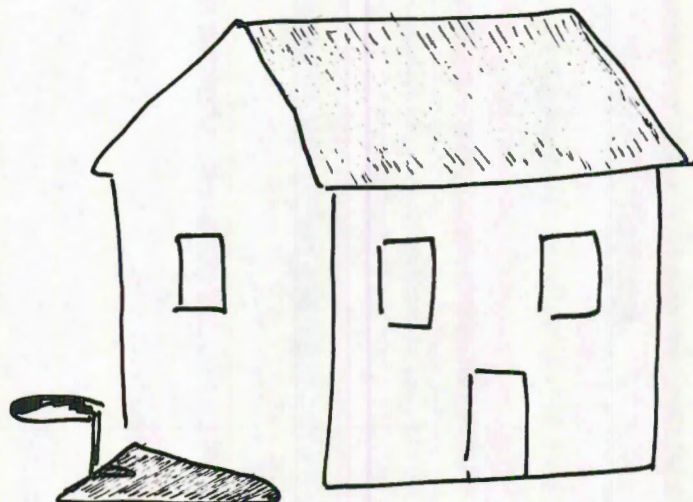


ETUDES



LES FAMILLES ENCOURAGENT LA
PROMOTION DES ENFANTS...

(LANGUE FRANÇAISE,
POURSUITE DES ETUDES,
REUSSITE EN VILLE)



AMÉLIORATION DE L'HABITAT

1920-1930.

1) Vie sociale, population.

De 1911 à 1921 le département est passé de 369 000 habitants à 333 000 soit une perte de 36 000 habitants due à l'émigration et à l'hémorragie de la guerre.

Dès 1919, après le repli et les contraintes de la guerre, il fallait réorganiser, relancer la vie.

Les mariages furent nombreux entre 1919 et 1920, suivis de naissances plus nombreuses. Cela ralentit, sans la stopper, la baisse de population ; l'émigration continue. La mortalité infantile reste encore élevée.

En 1931 la population est de 323 000 habitants : 10 000 habitants ont disparu en 10 ans.

A la sortie de la guerre on sent la possibilité d'améliorer les conditions de vie. La volonté d'y arriver est manifeste.

Beaucoup de familles élèvent maintenant leurs enfants dans la langue française.

C'est une réaction, plus ou moins inconsciente, contre un sentiment de retard par rapport à la société des villes, la *manifestation de la volonté de s'élever* au dessus d'une condition de "cul terreux".

On souhaite pouvoir avoir un enfant au moins qui poursuive le plus possible des études. S'il "réussit", c'est un honneur pour la famille.

On envie un peu l'émigré qui est devenu employé de l'administration, charbonnier à Paris ou "bistrot", son logement plus confortable, sa tenue ...

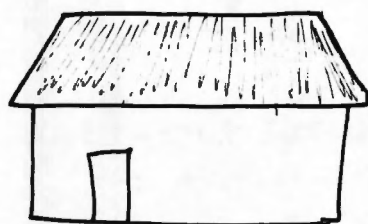
On fera donc le maximum pour sortir de l'ornière.

L'habitat évoluera pendant la décade. On construira des maisons plus importantes sans que leur confort soit très amélioré.

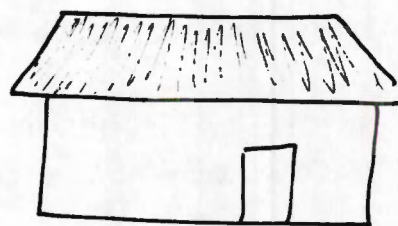
Quelques adductions d'eau seront réalisées par des particuliers, ou des villages. Les lampes à acétylène verront le jour.

Mais les traditions resteront vivaces avec leurs bons et leurs mauvais côtés.

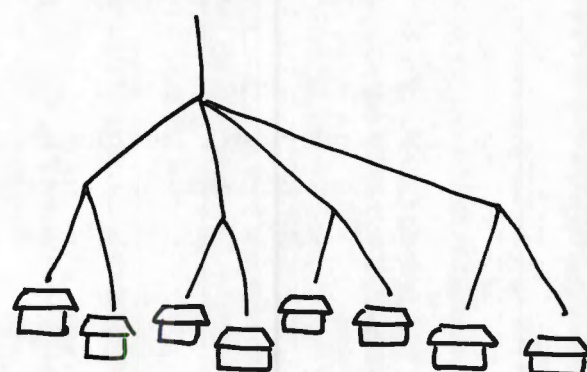
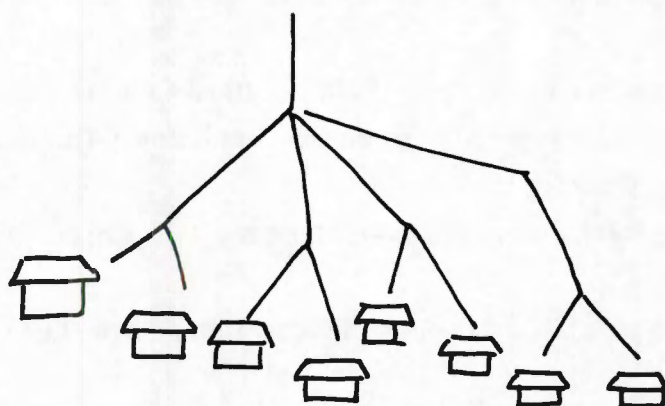
DÉVELOPPEMENT DES ORGANISATIONS PROFESSIONNELLES
AGRICOLLES



RUE PASTEUR



PLATEAU CENTRAL



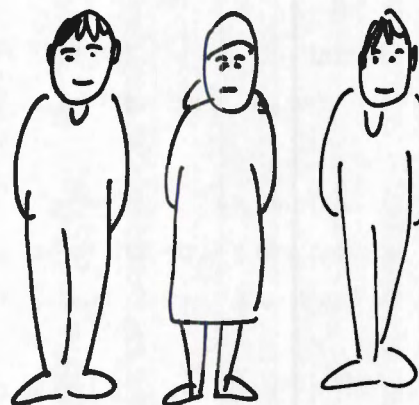
MULTIPLICATION DES GROUPEMENTS LOCAUX



INSTITUTEURS



CURÉS



AGRICULTEURS

DEVIENNENT
ADMINISTRATEURS ET PRÉSIDENTS
DES CAISSES LOCALES, SYNDICATS
ET MUTUELLES

2) Les leaders.

Leur nombre augmente dans la masse paysanne.

Ces années 20 sont l'apogée des organisations du Plateau Central.

Les organisations de la rue Pasteur se sont aussi développées, bien qu'à une échelle moindre.

Ce développement se fait par la multiplication des organismes locaux, à l'échelon de la commune.

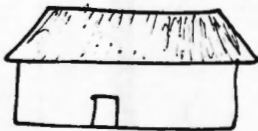
Ainsi, en plus des curés et des instituteurs qui assurent du fait de leur formation des fonctions de secrétariat, des agriculteurs deviennent administrateurs et présidents de caisses locales, de syndicats, de mutuelles.

Ils constituent la base de l'organisation et sont les précurseurs des futurs dirigeants.

LES ORGANISATIONS ET LES SERVICES

1920-1940
(1^{er} Elapm)

1888



SYNDICAT DEPARTEMENTAL
AGRICOLE DE L'AVEIRON



UNION DES
SYNDICATS
AGRICOLIS DU
PLATEAU
CENTRAL

→ 1920 : RAGT

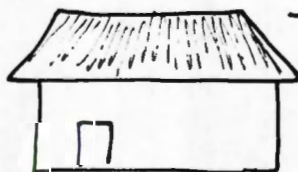
→ 1923 CAISSE D'ASSURANCE CONTRE
LA GRÊLE

1913
CREDIT
IMMOBILIER

→ 1924 CAISSE REGIONALE ACCIDENTS

→ 1929/30 CAISSE DE SECOURS MUTUEL

1917
ABATTOIR
CANTARANNE



RUE PASTEUR

→ 1920 : SYNDICATS LOCAUX

→ 1924 : CAISSE REGIONALE ACCIDENTS.

3) Les organisations et les services.

Sur le plan syndical, deux organismes départementaux seulement existent jusqu'en 1923 :

- le Syndicat Départemental Agricole de l'Aveyron créé en 1888,
- l'Union des syndicats Agricoles du Plateau Central.

L'activité économique du premier est sur son déclin. Il rachètera le domaine de Laroque, support, plus tard, d'une école d'agriculture.

En plein développement, le **Plateau Central**, sous le chapeau de son Union, multiplie les créations :

- 1920 : coopérative RAGT;
- 1923 : caisse d'assurances contre la grêle,
- 1924 : caisse régionale accidents,
- 1929/30 : caisse de secours mutuel.

L'Union a créé aussi des services : d'action rurale, de contentieux, d'hygiène, industriels et de transports ;

des filiales avaient déjà vu le jour : Crédit Immobilier (1913), Société Agricole de Roquefort (1912), les abattoirs de Cantaranne dont on a parlé.

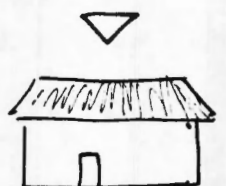
Le mouvement de la **rue Pasteur** crée sa Caisse Régionale Accidents en 1924.

Dés 1920 il s'efforce de multiplier les syndicats locaux. Vers 1930 le P.C. devait représenter 60 à 70 % des syndicats agricoles du département, la rue Pasteur le reste.

Il s'agissait, au niveau local de "syndicats boutiques", d'approvisionnement, comme pour ceux du P.C.. (Certains ont servi de piedestal à leurs secrétaires qui sont devenus commerçants).

La rue Pasteur s'efforcera, au fur et à mesure que la législation sociale progresse, de compléter, elle aussi, ses organisations.

Des organismes spécialisés de défense des cultures ou de produits agricoles (pommes de terre, fruits, lait de brebis, lait de vache ...) voient le jour.



SYNDICATS
"BOUTIQUES"

1922 : LOI SUR
ASSURANCE OBLIGA-
TOIRE ACCIDENTS
DES SALARIES

ORGANISMES DE
DEFENSE DES
CULTURES ET DES
PRODUITS AGRICOLES



BONNES DE TERRE



FRUITS



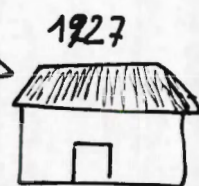
LAIT DE BREBIS



LAIT DE VACHE



OFFICE AGRICOLE
DEPARTEMENTAL
(ORGANISME ET
JUSVENTIONNE
DES ESSAIS)



CHAMBRE
D'AGRICULTURE

Des organismes semi-publics sont créés :

- Un Office Agricole Départemental (O.A.D.), au début des années 20, pour organiser, subventionner des essais, soutenir le progrès agricole. Les O.A.D. seront supprimés en 1936.

Ils préfigurent, plus ou moins, les Chambres d'Agriculture.

- Les Chambres d'Agriculture, réclamées par la profession, sont créées par une loi du 3 01 1924.

Celle de l'Aveyron fonctionnera dès 1927.

Avec l'amélioration de l'économie, les agriculteurs ont, en général, davantage de moyens.

Faire des économies est un objectif.

Il y aura les "bas de laine".

Tous ceux qui le peuvent font tout pour se débarrasser de leurs dettes.

Avoir des dettes est toujours plus ou moins honteux et aussi contraire à la sécurité que procure l'argent mis de côté car il n'y a toujours pas de retraite, de sécurité sociale pour les exploitants ...(Il fallait aussi des économies pour doter les filles à leur mariage (et pour qu'elles fassent un "bon" mariage)).

En 1922, un début de protection sociale en agriculture est organisé mais il ne concerne pas les exploitants. En effet, la loi étend aux seuls salariés de l'agriculture l'assurance accidents obligatoire. (Il y aurait eu, à l'époque, environ 10 000 hommes et 2 700 servantes salariés en agriculture).

Les banques s'intéresseront aux économies du monde paysan, pas toujours dans son intérêt.

L'audience des caisses de crédit agricole est encore très limitée.

L'inflation (née de la guerre) aidant on investit davantage.

CHARRUE BRABANT
FALCHEUSE
POISSONNEUSE-LIEUE

ACHAT DE
MACHINES
SE DEVELOPPE

PRÊT

GENERALISATION DE L'ASSOLETMENT TRIENNAL

CEREALES
(BLÉ)

POMMES DE
TERRE

TRÉFLE

CHAUX

ENGRAIS

UTILISATION
CROISSANTE DE
CHAUX ET D'ENGRAIS

1925

PLUS D'ECHANGES DANS LE PAYS

LES REVENUS AUGMENTENT

4) Le progrès technique.

La décade 1920-1930 verra se développer les achats de machines :
brabants, faucheuses, moissonneuses-lieuses, par les fermes moyennes (qui les
prêteront aux plus petites : échange de services), outils de travail du sol.

Les façons culturales s'améliorent.

En Ségala l'assolement triennal : céréale (surtout blé), pomme de terre, trèfle, est
généralisé.

Les amendements, les engrais dans une mesure moindre, sont davantage utilisés.

L'apparition du camion, vers 1925, va étendre les moyens d'approvisionnement et
d'échanges dans le pays.

C'est un évènement capital.

La culture de la pomme de terre bat son plein, surtout dans les fermes moyennes ou
petites et à portée de tombereau à bœufs des gares.

1929 verra son apogée.

L'élevage aussi va mieux. Les foires en sont le reflet.

Les revenus en augmentation permettent aux mieux placés, aux entrepreneurs, d'agrandir
leur ferme.

5) L'environnement économique.

Il est caractérisé par un développement des échanges, des transports (voies ferrées, camions), la multiplication des commerçants, nouveaux notables.

Les débouchés augmentent car l'inflation a réduit les importations, les habitants des villes ont davantage d'argent et leur consommation alimentaire augmente.

L'instruction se généralise.

Les cours agricoles post-scolaires sont multipliés.

Les services agricoles officiels, les deux organisations paysannes, commencent à faire des efforts pour sortir les gens d'une routine fortement ancrée et promouvoir des méthodes nouvelles.

Comme souvent à la sortie d'une guerre le pays aspire à un renouveau, s'efforce de reconstruire.

De nouvelles couches sociales, plus proches de la base, commencent à émerger.

Après le cauchemar de la guerre le pays aspire à la paix.

Et on pense, en ce début des années 20, qu'il n'y aura plus de guerre!

VIE SOCIALE,
POPULATION

1931 - 1940

1920 - 1940
(2^e Etape)

CRISE 1931



328 000

314 000

HOMMES
CELIBATAIRES

ECOLL

1926

1936

EXODE

SURTOUT
LES FILLES

LES LEADERS

ORGANISATIONS
AGRICOLLES
S'ETENDENT

DE NOUVEAUX
RESPONSABLES

EMERGENT

1931-1940.

1) Vie sociale, population.

Les familles vont souffrir de la crise qui s'abat brutalement sur le monde rural en 1931.
Les trésoreries vont s'amenuiser.

La population du département diminue toujours : 328 000 habitants en 1926, 314 000 en 1936.

L'exode continue.

L'instruction, mieux dispensée, d'un niveau plus élevé, facilite l'obtention d'un travail en ville ou la création d'une entreprise par les enfants qui quittent la terre.

Le "mirage" de la ville est fort.

Ce sont les jeunes filles, peu enclines à travailler dans l'inconfort, ou très dur dans les champs, qui cherchent le plus à quitter la terre.

Les hommes célibataires seront nombreux. Les conséquences de ce phénomène s'étendront sur des dizaines d'années.

La crise accentuera les réactions politiques, les oppositions (dorgéristes, gauche-droite).

C'est une période noire, avec la guerre à l'horizon.

En 1935, l'état rendra obligatoires les assurances sociales des salariés.

En 1936 il mettra en place les allocations familiales.

2) Les leaders.

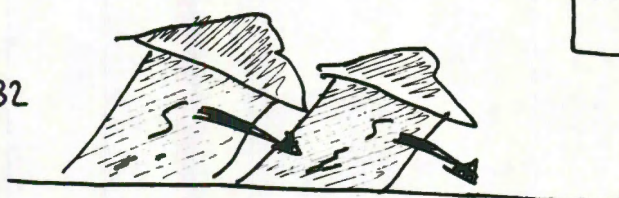
L'extension des organisations s'accroît, même si elle est toujours très lente dans la masse, permet la montée de nouveaux responsables.

Peu à peu les militants se rendent compte que la paysannerie peut, à travers ses organisations, agir sur son destin.

LES ORGANISATIONS , LES SERVICES

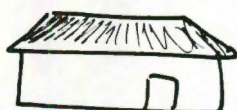
1920-1940
(2^{ème} E13M)

EN 1932

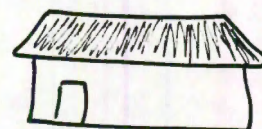


USINE DE
CANTARANNE

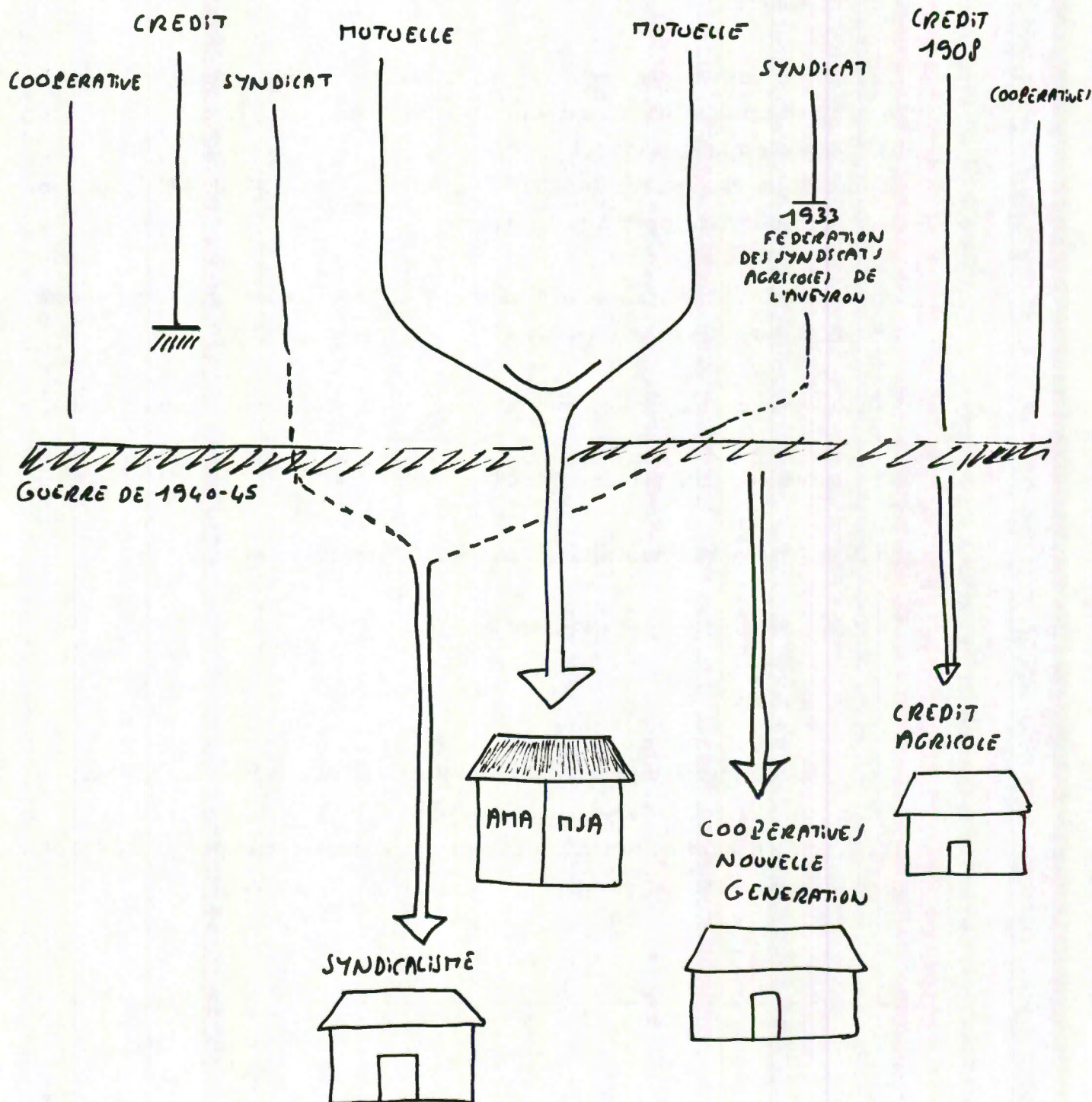
CAISSE DE
CREDIT



PLATEAU CENTRAL



RUE SAJTEUR



3) Les organisations, les services.

L'usine de Cantarane du Plateau Central, déjà en difficulté, subit de plein fouet les effets de la crise.

Elle entraîna dans sa chute, en 1932, une partie de l'organisation dont sa caisse de crédit.

Il fut alors décidé réorganiser le seul crédit existant, celui qui avait été créé par la rue Pasteur en 1908.

Mais cette caisse travailla peu. Des banques avaient fait faillite aussi.

Le gens avaient perdu confiance dans le système bancaire, avaient laissé beaucoup d'économies dans les déconfitures survenues.

Il fallut 20 ans pour que le monde paysan accorde à nouveau totalement sa confiance au Crédit.

Soutenu par des notables le Crédit Agricole du Plateau Central avait prospéré ; il avait accordé un assez grand nombre de prêts d'équipement.

Beaucoup de ces notables qui soutenaient l'organisation, pour sauver l'honneur, perdirent des sommes considérables dans sa faillite.

Une nouvelle équipe avait pris la suite des pionniers.

Sous son impulsion l'organisation coopérative et mutualiste qui restait continua sa route.

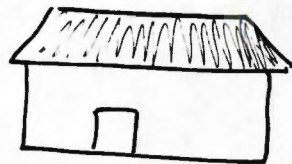
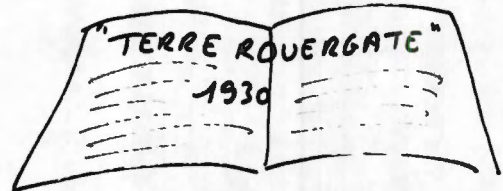
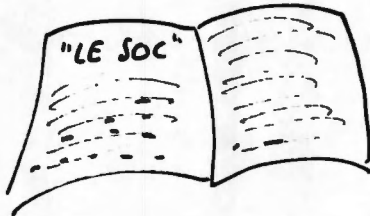
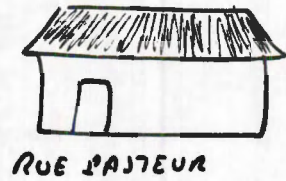
En 1933, la rue Pasteur met sur pied la Fédération des Syndicats Agricoles de l'Aveyron, soutenue par les Services Agricoles.

Des nouvelles coopératives, après la coopérative RAGT créée en 1920, voient le jour :

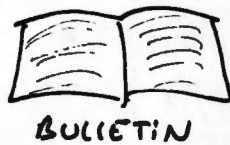
3 coopératives de blé (de l'Aveyron en 1933, de Villefranche en 1935, de St Affrique en 1937), 1 coopérative d'approvisionnement à Villefranche en 1940 ; 2 coopératives fruitières en 1938 (St Geniez et Auzits), 3 coopératives fromagères (de Nigressère, du Carladès, de Brommat).

PUBLICATION DE JOURNAUX

1920-1940
(2^e Etape)

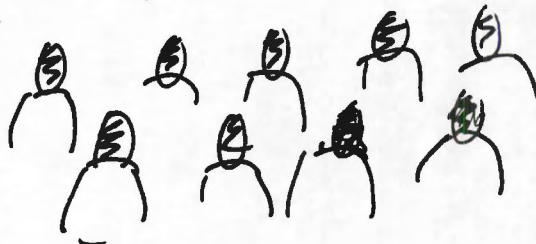
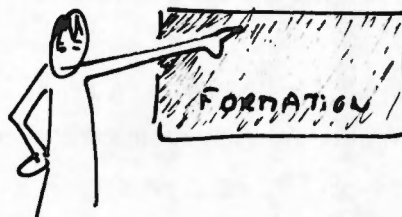
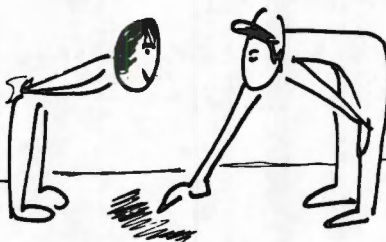


SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE

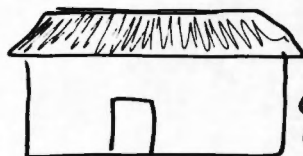


ORGANISATIONS ET SERVICES AGRICOLES
FONT DES EFFORTS INTENSES EN...

INFORMATION



1936



CRÉATION DE
L'OFFICE DU BIE.

La rue Pasteur crée son journal en 1930 : "La Terre Rouergate".

Le Plateau Central a "Le Soc" depuis cette date.

La Sté d'Agriculture édite un bulletin.

Les Services Agricoles, pour leur part, participent à ces efforts intenses d'information technique et économique pour diffuser les résultats d'essais, des conseils, etc ...

On peut dire que, prises isolément, les organisations agricoles furent un succès, bien que la masse des agriculteurs reste à convaincre.

La longue marche des 40 premières années des organisations paysannes a permis de jeter les bases de la puissante construction professionnelle que nous connaissons aujourd'hui.

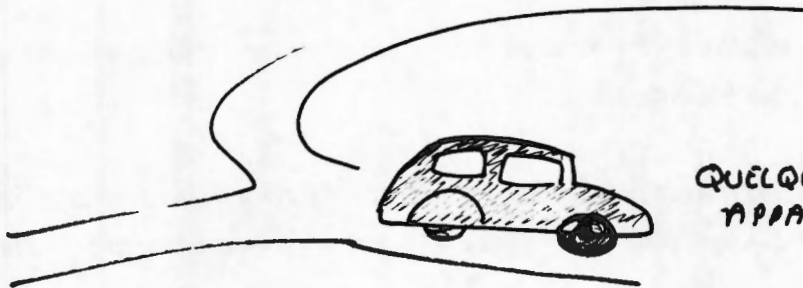
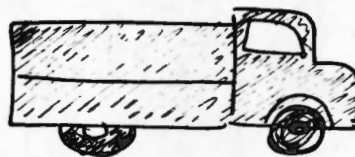
GENERALISATION DES MACHINES.

MOISSONNEUSES - LIEUSES.

BATTEUSES

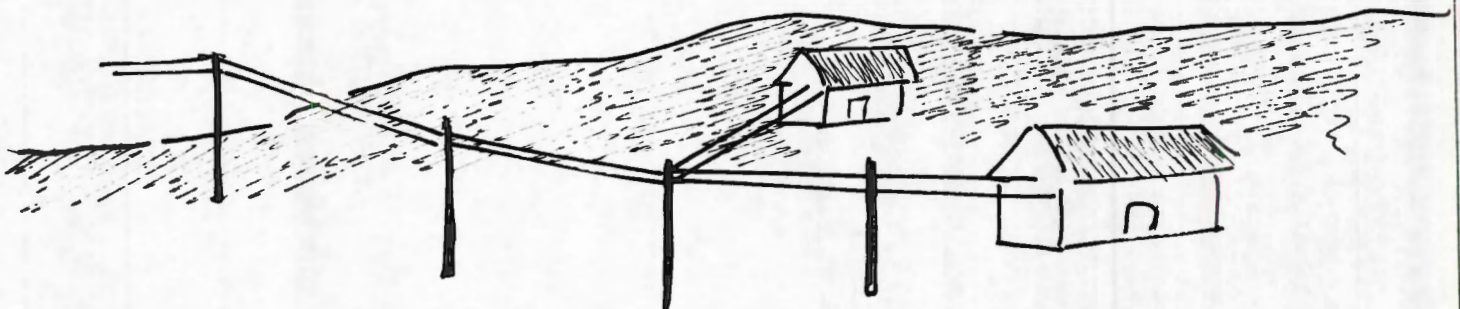
BOTTELEUSES ET PRESSES A PAILLE (+ TRACTEURS)
300 ANANT GUERRE

MULTIPLI-
CATION DES CAMIONS



QUELQUES AUTOS
APPARAISSENT

DÉVELOPPEMENT DU RESEAU ROUTIER



SYNDICATS INTERCOMMUNAUX D'ELECTRIFICATION
EN 1925.

AU SEGMA, 40 ANS POUR TOUT ELECTRIFIER.

4) Le progrès technique.

Malgrès la crise c'est la généralisation de l'utilisation des machines que nous connaissons déjà.

Les javeuses achèvent de disparaître, remplacées par les moissonneuses-lieuses.

Les batteuses sont complétées par des botteleuses ou des presse à paille haute densité.

L'entraînement des batteuses fait appel davantage au tracteur qu'à la machine à vapeur.

Le tracteur permet, à la fois, l'entraînement de la batteuse et le déplacement des machines d'un chantier à un autre plus facilement qu'avec des bœufs.

Il y aurait eu avant guerre environ 300 tracteurs en Aveyron. Il s'agissait de machines lourdes, peu maniables, utilisées surtout pour les battages, etc ..

Les camions se multiplient.

On voit des motocyclettes entre les mains d'artisans ou de salariés.

Les premières automobiles circulent.

Elles sont achetées essentiellement par les marchands, les médecins, des instituteurs, quelques agriculteurs qui ont des moyens.

On ouvre peu à peu des chemins, quelques routes de campagne.

Des syndicats intercommunaux d'électrification se sont créés à partir de 1925.

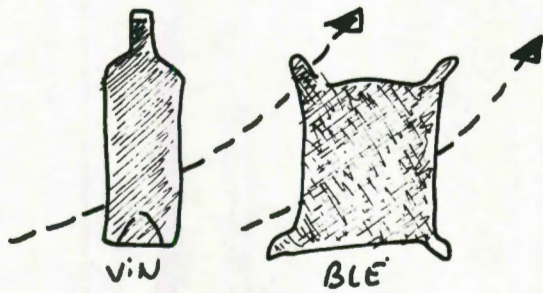
Le courant électrique commencera à être distribué, en Ségala, vers le début des années 30.

L'électrification ne sera achevée qu'une quarantaine d'années plus tard.

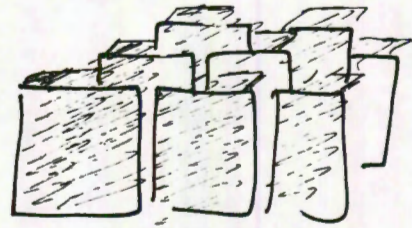
Il existe très peu d'adductions d'eau potable.

La radio entre peu à peu dans les foyers.

1920-1940
(2^e Etape)



AUGMENTATIONS FORTES
DE PRODUCTION

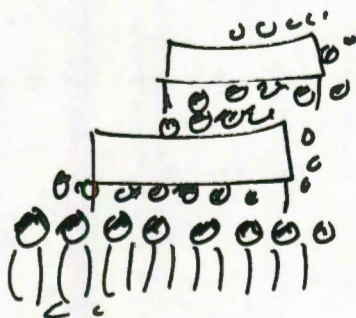


MAIS SIMULTANÉMENT
ACCROISSEMENT DES IMPORTATIONS
DE PRODUITS ÉTRANGERS

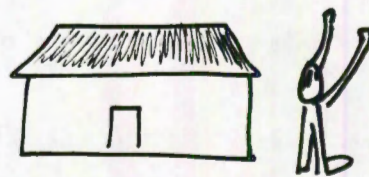


CHUTES IMPORTANTES DE PRIX : 60% DE MOINS POUR LE BLE.

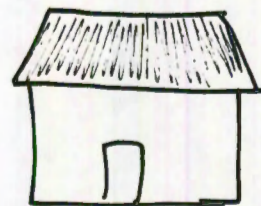
CONSEQUENCES



MANIFESTATIONS



LES ORGANISATIONS RÉCLAMENT
L'ÉLEVATION DES DROITS
DE DOUANE



1936 : CRÉATION
DE L'OFFICE DU BLE

5) L'environnement économique.

On se trouva, dès le début des années 30, avec des augmentations de productions en matière de vin, de blé (plus 13 %), etc...

Aux effets de l'augmentation de production vinrent s'ajouter ceux des importations accrues de produits étrangers à des prix plus bas.

Les prix des produits agricoles connurent des chutes importantes (- 60 % pour le blé en 1935). La crise fut très dure.

Les manifestations se succédèrent vers le milieu de la décade.

Les organisations réclamaient à nouveau un barrage ferme aux importations : élévation des droits de douane ...

C'est dans ce contexte et celui de l'avènement du Front Populaire que fut créé l'Office du Blé, le 15 08 1936, dont l'action a été bénéfique.

A l'époque, l'Office, placé sous le contrôle des Finances et de l'Agriculture, fixe les prix du blé, l'échelonnement des achats aux producteurs, a le monopole des importations et exportations de blé.

Il agréa les organismes stockeurs, favorise les coopératives de céréales.

Il fit du Crédit Agricole l'intermédiaire obligé pour tous les paiements.

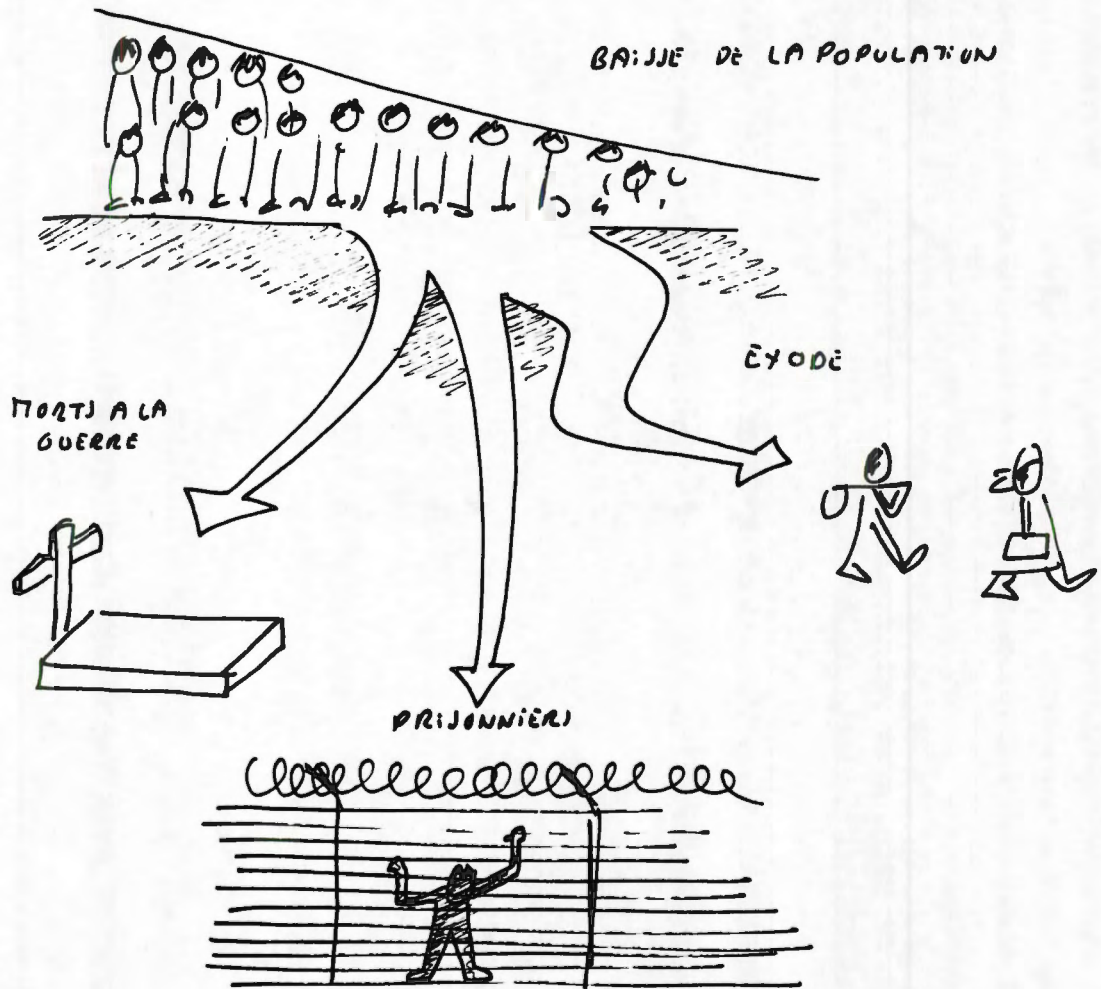
L'action de l'Office permit au prix du blé de doubler entre 1935 et 1937.

(Aujourd'hui l'Office a un rôle plus réduit, dans un marché européen plus libéral. Il suit l'application de la politique de la CEE en matière de céréales, agréa les organismes de collecte, donne son aval en cas de besoin ,aux collecteurs agréés, pour le financement de la collecte ...)

Cinquième étape : 1940-1945
(2ème guerre mondiale)

1940-1945

VIE SOCIALE, POPULATION



CONSEQUENCE)

TOUT REPOSE A NOUVEAU SUR LES FEMMES .



1) Vie sociale, population.

Les hommes ont été mobilisés, ou réquisitionnés.

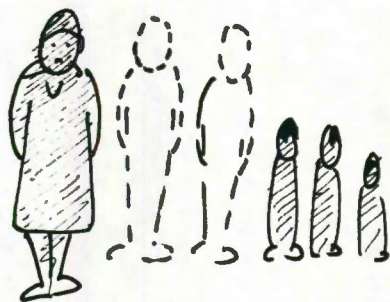
Beaucoup sont prisonniers après la défaite de 1940.

C'est à nouveau une période noire pour l'agriculture que l'occupation du vainqueur de 1940 aggrave.

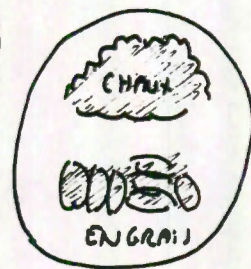
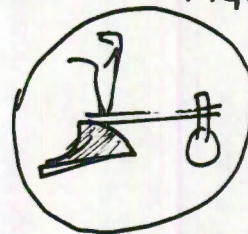
Encore une fois, comme en 1914-1918, dans les foyers où les hommes ne sont pas rentrés, ce sont les femmes qui seront appelées à faire face pour :

- continuer à produire,
- sauver l'essentiel,
- préparer le retour à la paix.

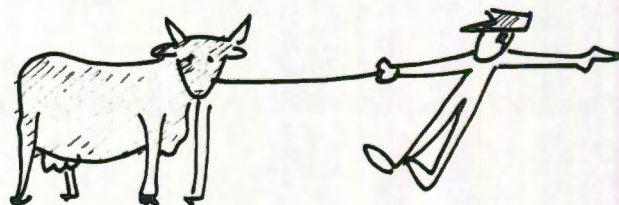
1940-1945



PEU DE MAIN D'ŒUVRE

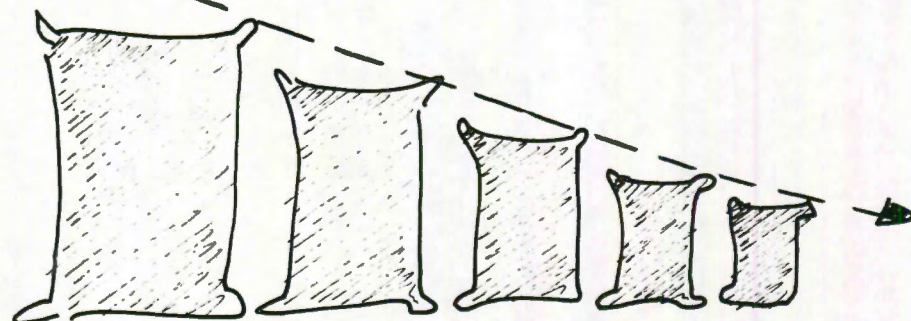


LES OUTILS ET (LE)
MATIÈRE(S) PREMIÈRE(S)
MANQUENT



LES REQUISITIONS D'ANIMAUX

▽
ENTRAÎNENT ...

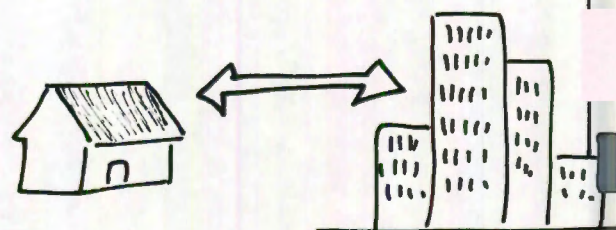


UNE BAISSÉ DE LA PRODUCTION -

▽
CONSEQUENCE(S) .



UNE PENURIE ALIMENTAIRE



DES RELATIONS VILLE - CAMPAGNE
POUR L'APPROVISIONNEMENT
DES VILLES .

La production baisse : peu de main d'œuvre, les matières premières, les outils manquent.
Les réquisitions de produits, d'animaux aggravent rapidement la pénurie alimentaire.
Les villes ont faim.

Des relations s'instaurent entre ville et campagnes pour l'approvisionnement (plus ou moins clandestin) des citadins.

Si certains abusent en matière de prix (marché noir), d'autres font preuve d'une honnêteté exemplaire.

Des relations de solidarité se créent qui permettent à beaucoup de citadins de se nourrir.
Elles rapprocheront souvent de façon durable des citadins et des paysans.

2) Les leaders locaux.

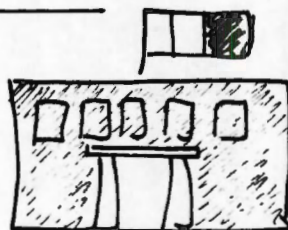
La majorité des responsables s'est mobilisée pour sauver l'essentiel et préparer l'après-guerre.

On doit à des dizaines de militants, à tous les niveaux, de tous bords, d'avoir tenu le coup avec le souci de l'avenir de l'agriculture, hors des contingences politiques.

C'est parmi ces hommes que se trouveront, dès 1945, ceux qui construiront les fondations de la future organisation professionnelle et prépareront la venue de la nouvelle génération de dirigeants.

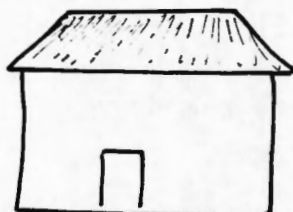
LES ORGANISATIONS,
LES SERVICES

1940-1945

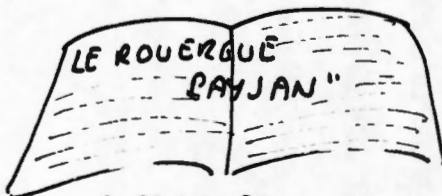


1940

GOVERNEMENT DE VICHY
CRÉE



LA CORPORATION RAYHANNE
UNIQUE ET OBLIGATOIRE

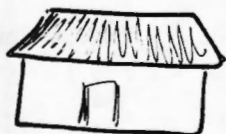


AVEC SON JOURNAL.

1943



CAISSE D'ASSURANCES DU
PLATEAU CENTRAL



CAISSE D'ASSURANCES
RUE PASTEUR

FUSIONNENT →



ASSURANCE
DES BIENS
ACCIDENTS



ASSURANCE
PERSONNES.

3) Les organisations, les services.

Le gouvernement de Vichy crée la Corporation Paysanne, seul organisme représentatif de l'agriculture, unique et obligatoire (loi du 2 12 1940) .

Tous les journaux agricoles doivent disparaître et faire place à celui de la Corporation : "Le Rouergue Paysan".

A part un petit nombre d'inscrits volontaires, tous les agriculteurs sont affiliés d'office à la Corporation.

Les dirigeants de la coopérative RAGT ont des difficultés avec ceux de la Corporation. Ils transforment la RAGT en SA vers 1943.

La Caisse de Crédit Agricole Mutuel continue.

Les Caisses Régionales d'Assurances de la rue Pasteur et du Plateau Central durent faire place à un organisme unique par branche.

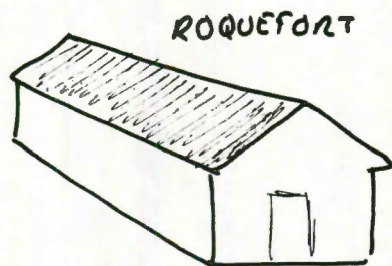
Elles fusionnèrent en 1943, non sans beaucoup de discussions.

On aura après la fusion :

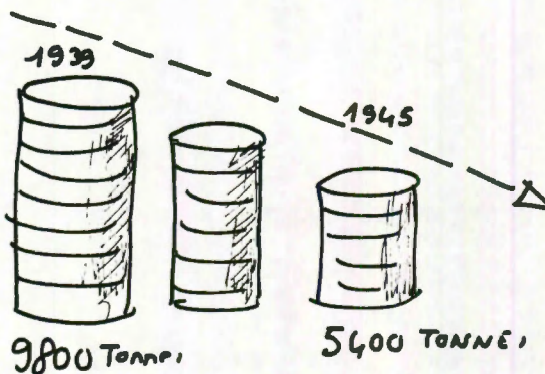
- La Régionale Rouergue- Gévaudan (Aveyron-Lozère) : assurance des biens et accidents.

- La Caisse de Mutualité Sociale Agricole de l'Aveyron (MSA), assurance des personnes.

Si la fusion fut difficile à réaliser, y compris dans les communes où les oppositions avaient été vives (curés-instituteurs, gauche-droite) elle fut un point très positif.

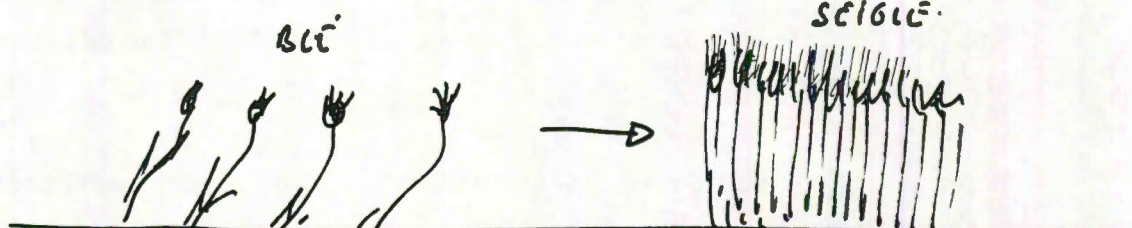


ROQUEFORT



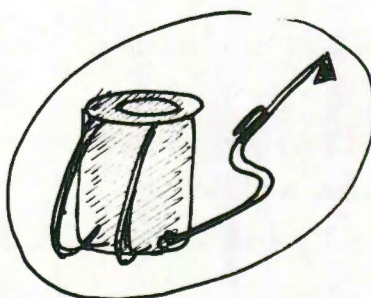
9800 TONNES

5400 TONNES

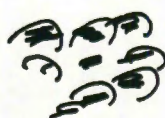


LES TERRES APPAUVRIS
SOUTIENNENT MAL LE BLE

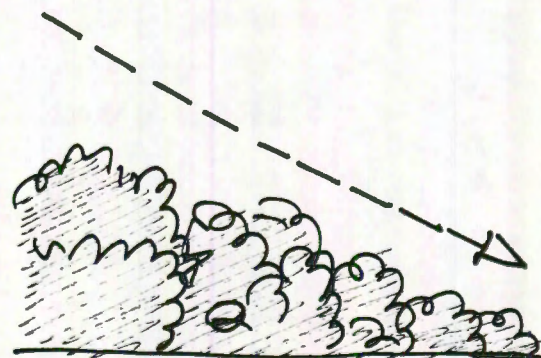
ON REVIENT AU
SEIGLE



MANQUE
D'INSECTICIDE



LA BONNE DE TERRE EST
ATTAQUEE PAR LES DORYPHORES



LA PRODUCTION DE
FOURRAGES BAISSE

4) Le progrès technique.

La guerre ne pouvait que provoquer un coup d'arrêt dans ce domaine, ou provoquer une régression.

La production de fromage de Roquefort tomba de 9 800 tonnes en 1939-1940 à 5 400 tonnes en 1944-1945.

Les terres appauvries soutenaient mal le blé ; on revint au seigle dans certains secteurs.

La pomme de terre était attaquée par le doryphore que l'on ne pouvait détruire faute d'insecticide ...

La production de fourrages baissait.

5) L'environnement économique et politique.

C'était celui des réquisitions, des contrôles, des demandes des services du ravitaillement.

Celui des difficultés d'approvisionnement,

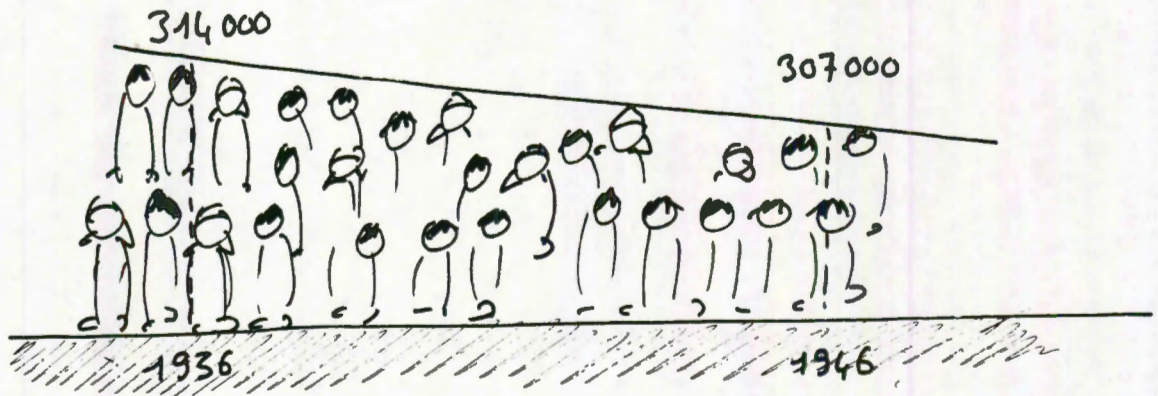
du manque de main d'œuvre.

Et toutes les difficultés liées à l'occupation allemande de la zone sud, dès 1942, et aux oppositions politiques affichées ou latentes.

Sixième étape : 1945-1984

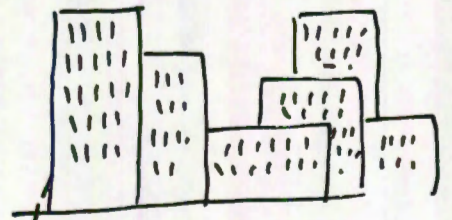
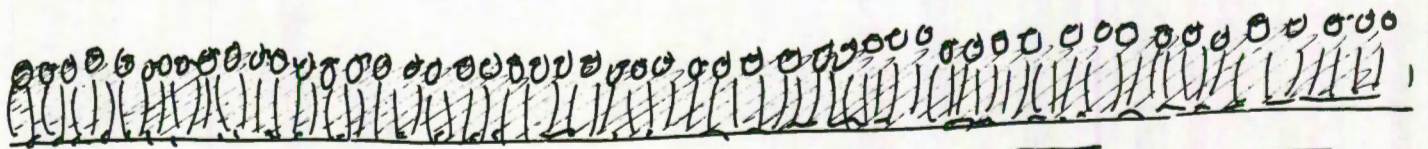
1945-1950

POPULATION REPUTÉE PAR RAPPORT
À CELLE D'AVANT-GUERRE



1950 - 1984

CROISSANCE RAPIDE DE LA POPULATION URBAINE



1936

29%

1962

36,7%

1968

39,9%

1975

42,3%

1) La vie sociale, la population.

1945-1950.

Le pays reprend son souffle.

Le prisonniers et déportés à des titres divers, sont rentrés.

En 1946 la population du département est de 307 000 habitants, contre 314 000 en 1936.

Le pays, les familles pansent leurs plaies et se réinstallent dans la paix retrouvée

1950.

Après 1946 on a vu apparaître un excédent de naissances, dû autant à la baisse de la mortalité qu'à un renouveau de la natalité.

Vers 1960 la natalité accuse une nouvelle baisse.

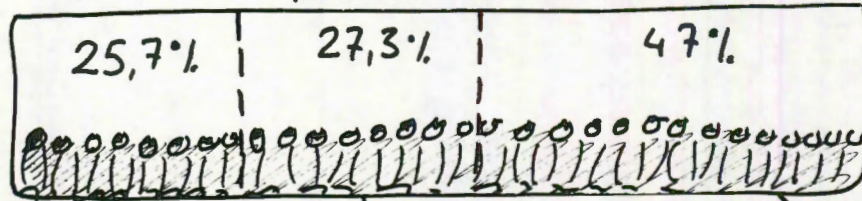
L'exode se maintien élevé jusque dans les années 1960 et ralentit ensuite.

1945-1984

LA POPULATION RURALE ET AGRICOLE CHANGE DE STRUCTURE ET DE COMPOSITION

1982
EN AUVERGNE

103 700 ACTIFS NON CHÔMEURS



AGRICULTURE



COMMERCE ET
ARTISANAT

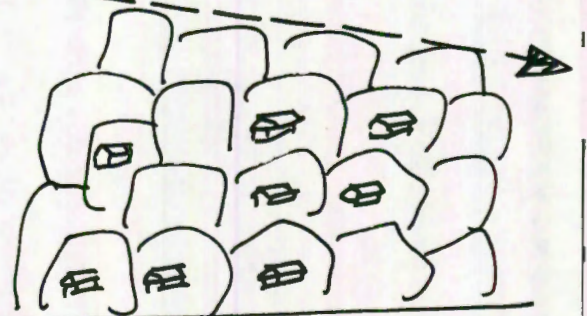
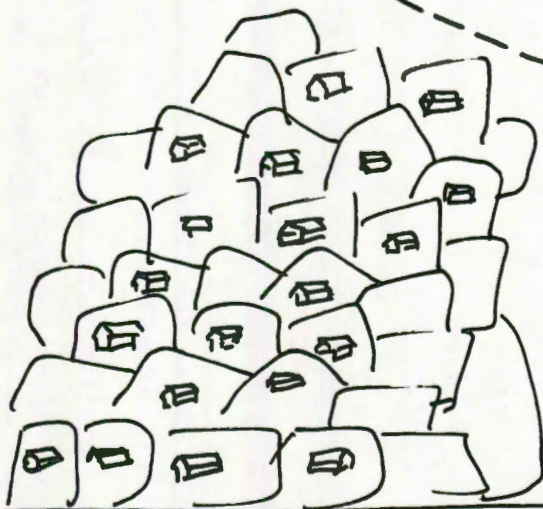


SERVICES

1964

1984

-30%



BAISSE DU NOMBRE D'EXPLOITATIONS

La répartition de la population dans le département se modifie sensiblement.

En effet, en 1936 les citadins constituaient 29 % de la population aveyronnaise.

Les changements s'accélérent dans les années 60.

La population urbaine passera de 36,7 % en 1962 à 39,9 % en 1968, à 42,3 % en 1975.

En 1982, sur 103 720 actifs recensés :

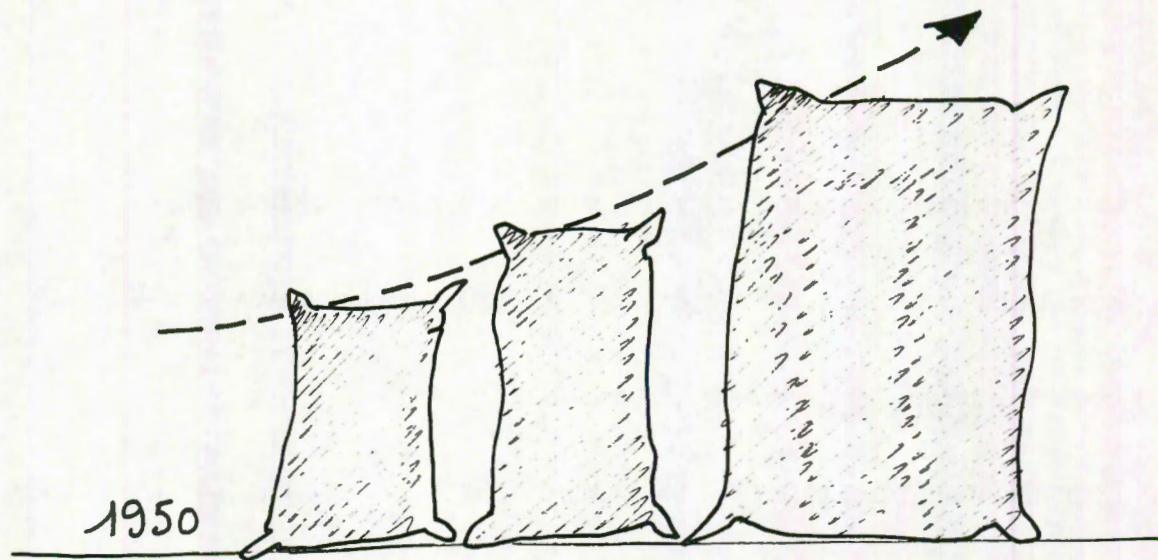
- 25,7 % travaillent dans l'agriculture,
- 27,3 % dans le secteur secondaire,
- 47 % dans le secteur tertiaire.

C'est la confirmation des changements du milieu rural et agricole .

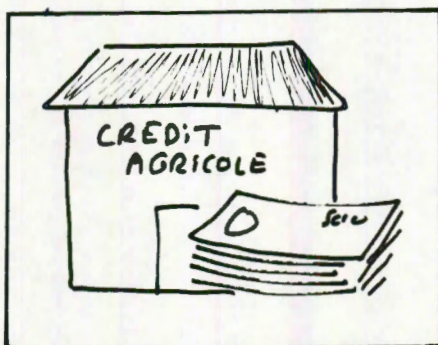
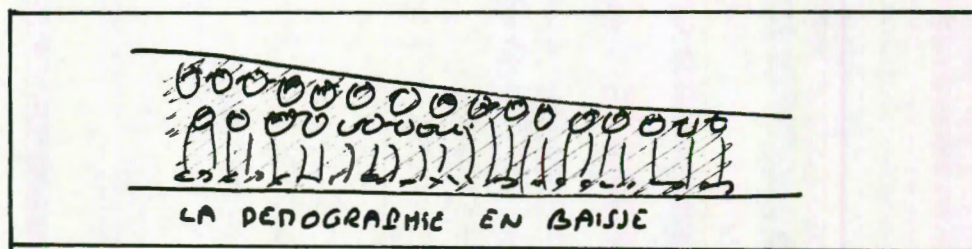
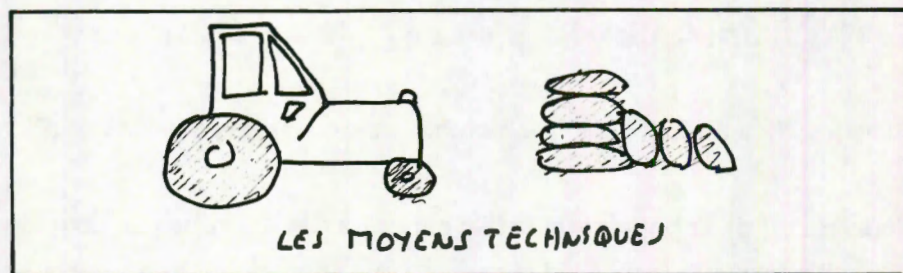
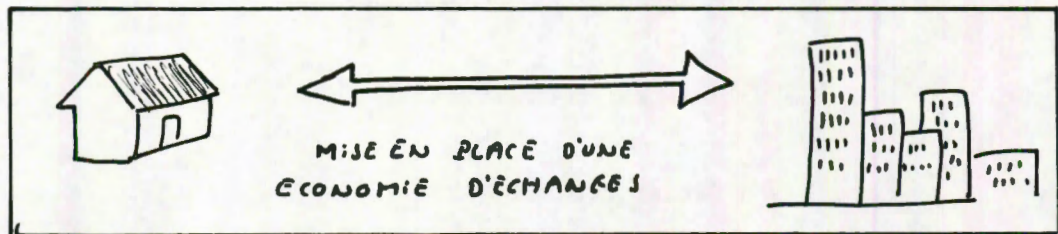
Dans les 20 dernières années le nombre d'exploitations a baissé de plus de 30 %.

Cette baisse de la population rurale aboutit à des disparités de peuplement importantes : 32 habitants au km² à Moyrazès par exemple, 5 dans certaines communes du sud-Aveyron.

1945-1984



A PARTIR DE 1950 DÉVELOPPEMENT RAPIDE DE LA PRODUCTION



CHANGEMENTS
DU MODE DE VIE
A LA
CAMPAGNE...

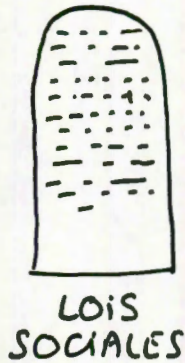
A partir des années 50 :

- le développement rapide de la production,
- l'économie d'échange qui s'instaure,
- les moyens que la technique, l'industrie mettent à disposition des agriculteurs,
- la démographie,
- les idées nouvelles, l'ouverture d'esprit due aux échanges intervenus, et à l'instruction qui se développe,

sont à la base des changements induits - ou, et, voulus - du mode de vie à la campagne.

L'argent, à travers la banque - essentiellement le Crédit Agricole - devient un des éléments importants de la production et de la modernisation des fermes, de l'habitat, du mode de vie.

1945-1984



1966 ASSURANCE ACCIDENTS OBLIGATOIRE

1961 : ASSURANCE MALADIE OBLIGATOIRE

1960 : DROIT A LA PARITE

1955 : ALLOCATION MERE AU FOYER

1952 ALLOCATION, PUIS RETRAITE VIEillesse



AVEC LA RETRAITE, LES PARENTS SE RETIRENT PLUS TÔT ET
LAISSENT LES JEUNES PLUS AUTONOMES

BAISSE DE LA POPULATION

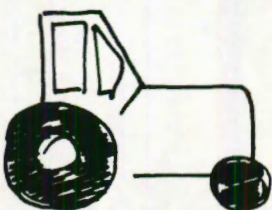


TELEVISION

DIMINUTION DE LA VIE
PAROISSIALE



MECANISATION DES ACTIVITES



INDIVIDUALISME



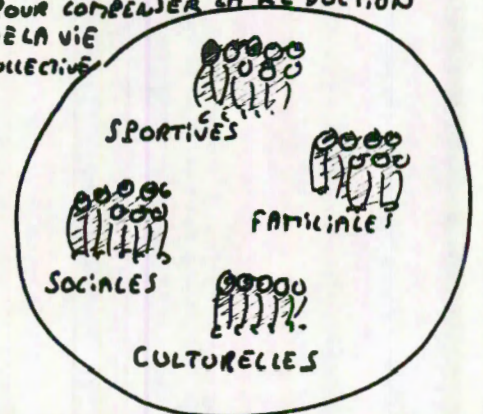
L'ENTRAIDE DE MEURE



300
CUNA

700
GAEC

DES ASSOCIATIONS SE CREENT
POUR COMPRENDRE LA REDUCTION
DE LA VIE
COLLECTIVE



Les lois sociales votées, réclamées avec force par les organisations professionnelles, vont apporter aux familles une sécurité inconnue jusque là :

1952 : allocation, puis retraite vieillesse,

1955 : allocation de la mère au foyer,

1960 : droit des agriculteurs à la parité,

1961 : assurance maladie des exploitants rendue obligatoire,

1966 : assurance accidents des exploitants et de la famille rendue obligatoire.

Les parents disposant d'une retraite peuvent se retirer et permettre aux jeunes de prendre leur autonomie et de s'installer beaucoup plus tôt.

La décohabitation se généralise.

L'enseignement généralisé et de longue durée a développé les connaissances (pas forcément la culture).

La vie sociale villageoise traditionnelle s'est rabougrie,

En sont les causes : la baisse de population (des villages meurent), la quasi disparition de la main d'œuvre salariée, la mécanisation des tâches, la télévision, l'automobile, la diminution de la vie paroissiale.

De nombreuses associations : sportives, familiales, sociales, folkloriques, culturelles ... viennent essayer de compenser cette évolution de la vie moderne.

Des tabous anciens ont disparu et c'est heureux,
des valeurs et un certain sens du sacré aussi, et c'est dommage.

Le mieux-être favorise l'individualisme, un certain repli sur soi.

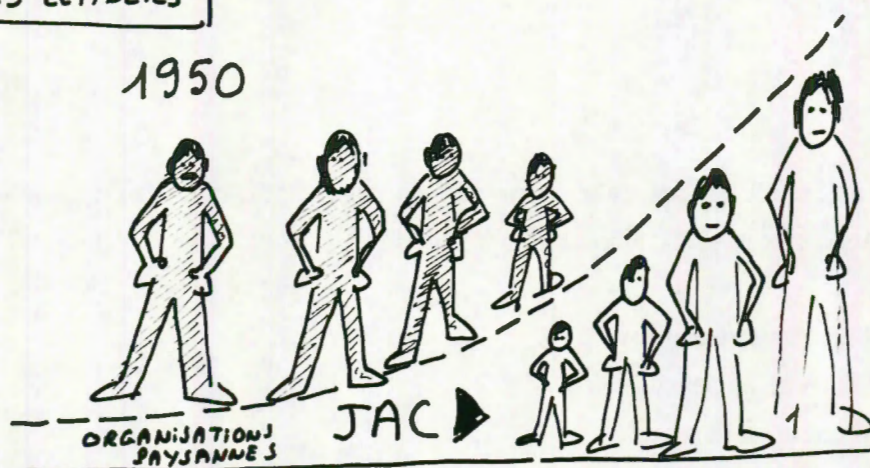
Par contre *l'entraide, l'association organisées* se maintiennent ou se développent :

il y a de nos jours 300 CUMA en Aveyron, plus de 700 GAEC, des banques du travail.

1945-1984

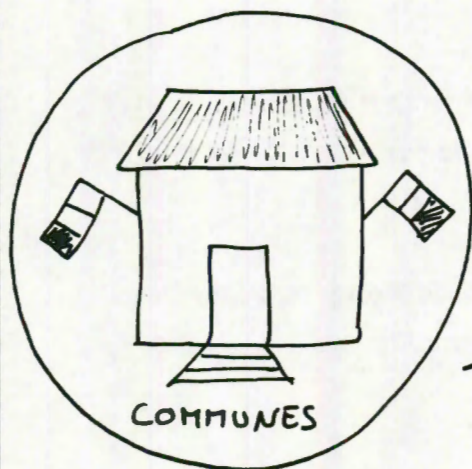
LES LEADERS

1950

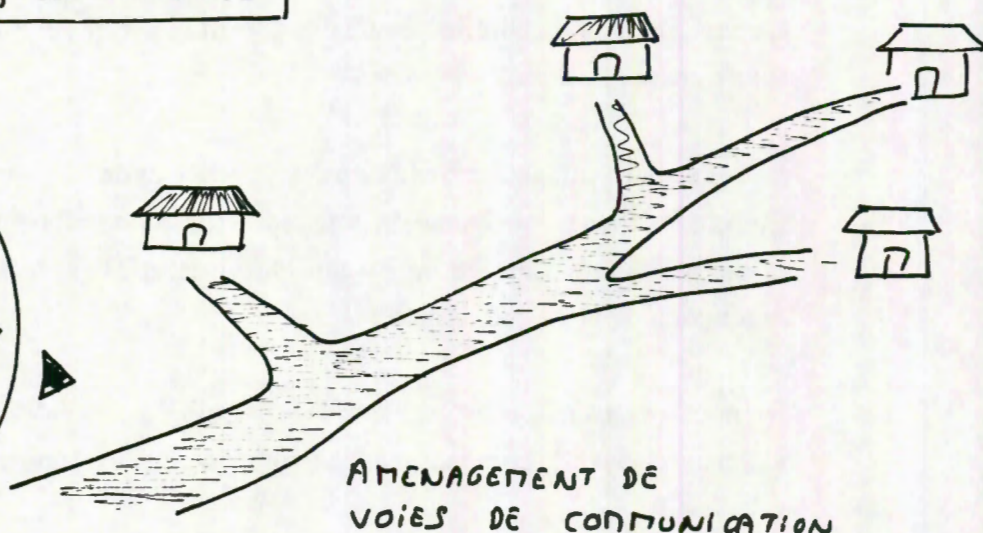


DE JEUNES
RESPONSABLES,
ISSUS DE LA JAC
PRENNENT LA
RELÈVE

LES ORGANISATIONS, LES SERVICES



COMMUNES

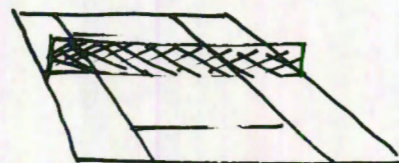


AMENAGEMENT DE
VOIES DE COMMUNICATION

AMENAGEMENT
DES VILLAGES



ZONE
D'HABITATION



TERRAINS DE SPORT



ZONE ARTISANALE



PROPRETE

2) Les leaders.

Dans l'histoire de la grande mutation de l'agriculture aveyronnaise et de la construction professionnelle qu'elle a édifiée depuis 1945, ce qu'il faut retenir c'est, comme chez leurs prédécesseurs mais avec une ampleur à la mesure de l'époque et des problèmes à résoudre, le rôle des hommes.

Les militants de la période de la guerre ont préparé les fondations de l'organisation actuelle.

Après eux une jeune génération, en majorité issue de la JAC, a pris la relève à partir des années 50.

On retrouvera ces hommes à des postes clé, au niveaux local, départemental, national, voire de la CEE, jusqu'à nos jours.

Leur tâche a été rude. Il leur a fallu apprendre le "métier" de responsables, à gérer, à convaincre leurs mandants, à animer les organismes dont ils avaient la charge.

Les responsables sont maintenant presque tous des hommes de la terre.

Il faut souligner que les organisations paysannes, en se multipliant depuis 50 ans, ont été et sont un creuset irremplaçable de formation d'hommes capables de prendre en main le destin de l'agriculture.

3) Les organisations, les services.

Les communes.

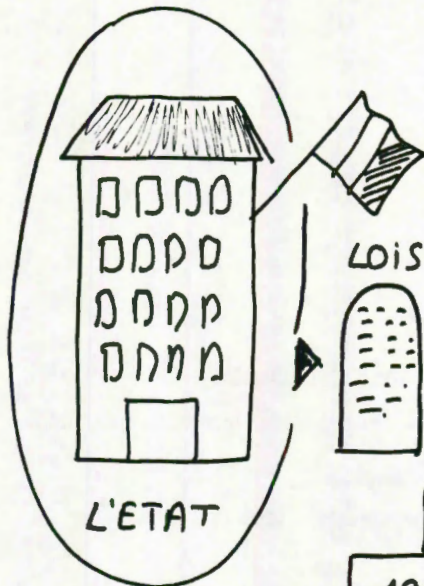
Les communes ont contribué pour leur part, au niveau local, à la modernisation du pays en créant les équipements collectifs indispensables.

On peut distinguer trois étapes dans les réalisations de celles qui ont été les plus actives :

- a) Création ou amélioration des voies de communication sans lesquelles l'activité économique ne peut se développer.
- b) Aménagement des villages (propreté ...), de zones d'habitation, artisanales.
- c) Aménagements et équipements concernant le cadre de vie, les loisirs : terrains de sport, salles de réunions ou de sport, collecte des ordures ...

.

1945 - 1984



1973 DOTATION AUX JEUNES AGRICULTEURS

1972 INDEMNITÉ SPECIALE MONTAGNE

1972 OFFICES PAR PRODUCTION

1972 STATUT DES COOPERATIVES

1970 FOND DE SOLIDARITÉ UNIGRAINS

1962 LES GAEC

1962 LES GROUPEMENTS DE PRODUCTEURS

1963 INDEMNITÉ VIAGÈRE DE DEPART

1961 ASSURANCE MALADIE OBLIGATOIRE

1960 LOI D'ORIENTATION (UNE AGRICULTURE DE TYPE FAMILIAL)

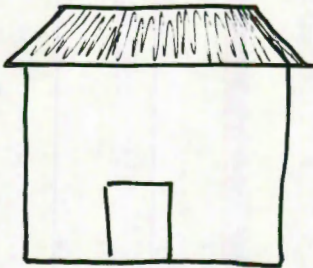
1960 : POLITIQUE DES STRUCTURES

1953 - 1955 : FONDS D'ASSAINISSEMENT OU DE GARANTIE

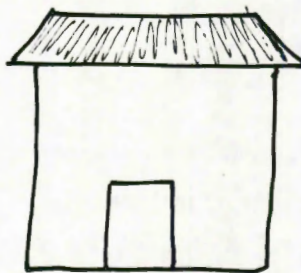
ASSURANCES OBLIGATOIRES

LES ORGANISATIONS PROFESSIONNELLES

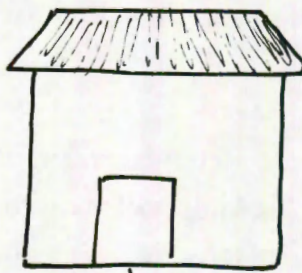
SYNDICALISME



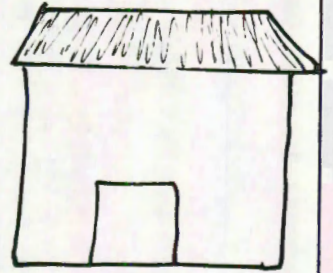
COOPERATION



MUTUELLES



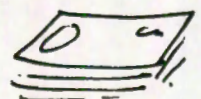
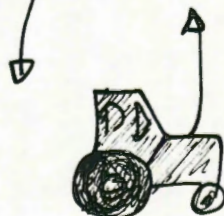
CREDIT AGRICOLE



DEFENSE ET ORGANISATION DE L'AGRICULTURE



RÔLE ECONOMIQUE



FINANCEMENT DU DEVELOPPEMENT RURAL, SURTOUT APRES 1958

L'Etat.

L'Etat, sous la pression des organisations agricoles et, ou, en cogestion avec elles, a fait voter, entre, autres une série de lois en faveur de l'agriculture concernant :

- Les assurances obligatoires, les retraites, l'allocation de la mère au foyer, pour les exploitants citées ci-dessus.
- Les fonds d'assainissement des marchés ou de garantie, de 1953 à 1955.
- La politique des structures en 1960. (création des stés d'aménagement foncier).
- La loi d'orientation de 1960 : une agriculture de modèle familial. (Le mot d'ordre du syndicalisme : maintenir le plus d'actifs possible en agriculture).
- L'assurance maladie obligatoire des exploitants en 1961.
- L'indemnité viagère de départ en 1963 (IVD).
- Les groupements de producteurs en 1962.(cadre : loi d'orientation).
- Les GAECS, en 1962, les CAF (dits GFA plus tard).
- Le Fonds de Solidarité UNIGRAINS en 1970.
- Le statut des coopératives agricoles en 1972.
- Les Offices par production à partir de 1972.
- L'Indemnité Spéciale Montagne (ISM) en 1972.
- La dotation jeunes agriculteurs (DJA) en 1973 (en zone montagne), étendue en 1976.

Les Services Agricoles départementaux (Ministère de l'Agriculture) vont jouer un rôle actif et très positif dans le département tant pour soutenir la diffusion du progrès que pour l'application des mesures touchant l'agriculture et en contact étroit avec la profession.

L'organisation professionnelle.

En 1943, dans la clandestinité, est créé à Paris la CGA d'inspiration socialiste.

L'Aveyron créera ses organisations, dans ce cadre au départ, avec sa coloration propre.

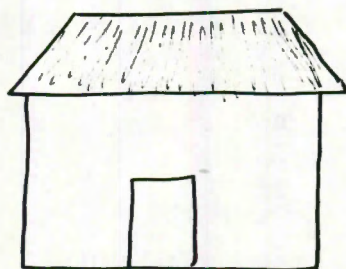
La guerre a réduit dans le département les grandes querelles professionnelles du passé.

Les sentiments syndicaux et mutualistes l'emporteront au delà des discussions parfois très vives.

Un plan est établi : au syndicalisme la défense et l'organisation de l'agriculture, à la coopération le rôle économique (partage des tâches).

Le Crédit Agricole et les Mutuelles fusionnées développeront leurs activités respectives avec une efficacité accrue. (Le Crédit Agricole jouera un rôle considérable dans le financement de l'économie rurale, surtout à partir de 1958).

1949



CHAMBRE
D'AGRICULTURE

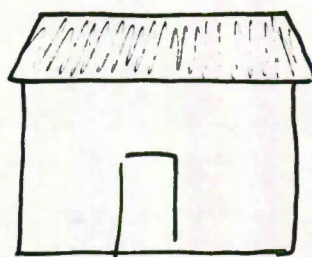
↓
CONSEIL AGRICOLE
DES POUVOIRS PUBLICS

↓
LIEU DE RENCONTRES
ET D'ECHANGES

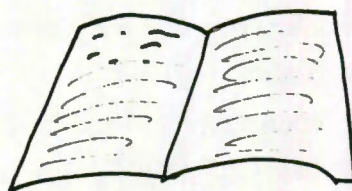
↓
AU SERVICE DES
AGRICULTEURS

1945

LE SYNDICAT
MAJORITAIRE



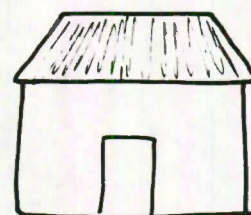
FDSEA



"LA VOLONTÉ
PAYSANNE"

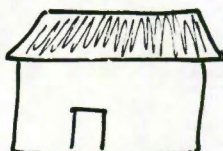


1957

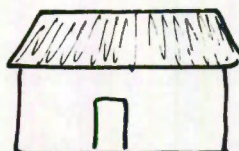


CDJA

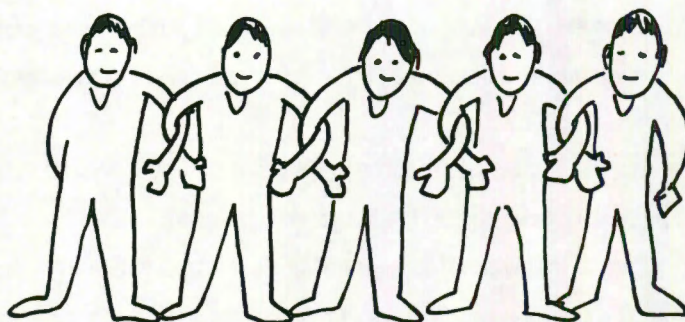
AUTRES SYNDICATS



MODEF



CONFEDERATION
DE L'AGRICULTURE



L'UNITÉ PROFESSIONNELLE A ETÉ
UN ATOUT CONSIDÉRABLE POUR L'AVEYRON

Le plan est effectivement appliqué et toujours respecté (*).

Il sera complété, en 1949 par la Chambre d'Agriculture, remise sur pied après avoir été supprimée par Vichy, et par des organismes divers à vocation spécialisée.

Le 17 08 1944 un Comité d'Action Agricole (CDA) est créé. Rôle : liquider la Corporation Paysanne.

Il sera remplacé le 30 04 1945 par la FDSEA qui aura son journal : "La Volonté Paysanne".

Le Centre des Jeunes Agriculteurs (CDJA) viendra compléter en 1957 l'organisation et lui apportera la sensibilité des jeunes exploitants.

Les premières coopératives d'après-guerre sont créées dès 1945 ; une Fédération des coopératives en 1946.

La majorité des coopératives connaît de grosses difficultés dans les premières années de fonctionnement : manque de cadres compétents, d'administrateurs formés, concurrence très forte d'un commerce puissant, taille mal adaptée.

Le plan coopératif : petites unités locales chapeautées par une union, ne peut être tenu.

On ira vers des concentrations obligatoires de coopératives, plus de réalisme économique, une adaptation de la taille des coopératives en fonction de leur objet et de leur contexte.

Un plan de redressement, mis en place en 1950, relancera la coopération en difficulté avec de bons résultats.

Une série d'organismes spécialisés complète le rôle des quatre principales OPA.

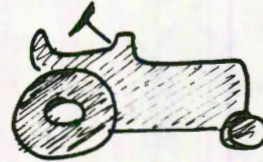
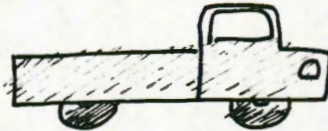
*) L'unité professionnelle a été un atout considérable pour ce département depuis la guerre. Les hommes ont dépassé les clivages politiques pour s'entendre sur une construction professionnelle.

(En dehors de la FDSEA, deux organisations syndicales se sont créées ces dernières années sur une base politisée : la Confédération de l'Agriculture, le MODEF. Leur audience reste limitée).

1945-1984

LE PROGRÈS TECHNIQUE ET
LA CONQUÊTE DES MARCHÉS

EVOLUTION RAPIDE DES
TECHNIQUES À PARTIR DE 1950



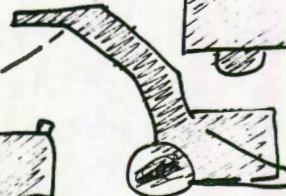
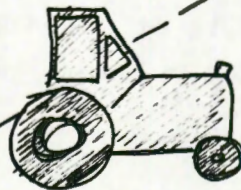
LE PLAN MARSHALL A ÉTÉ FACTEUR DE DÉMARRAGE
DU PROGRÈS TECHNIQUE



DÉVELOPPEMENT
DU CRÉDIT

1950

DÉVELOPPEMENT DE LA MÉCANISATION
ET DE LA MOTORISATION



1980.

1950



FORTE EXPANSION DES
BÂTIMENTS D'ÉLEVAGE ET
MAISONS D'HABITATION

1980

4) Le progrès technique et la conquête des marchés.

A la sortie de la guerre, avec l'évolution des technologies et des techniques, l'esprit d'ouverture provoqué par le brassage des populations, les germes d'une évolution rapide, la volonté de sortir d'un passé considéré trop dur, retardataire, était dans l'esprit du temps. La période 1945-1950 reste difficile. Les approvisionnements manquent. La production démarre lentement.

L'évolution sera rapide à partir de 1950.

Le progrès entre dans les maisons. Un mouvement d'amélioration de l'habitat avait été amorcé avant-guerre. Il va s'accélérer de façon continue.

Bien qu'il reste encore à faire, la maison d'aujourd'hui (1989) présente les mêmes éléments de confort qu'en ville.

En ces années 80, l'électricité est partout. La distribution d'eau potable s'est généralisée. L'alimentation s'est fortement améliorée. Si des produits de la ferme sont toujours consommés, les produits achetés représentent une part importante de l'alimentation de la famille.

L'objectif est de produire pour vendre. On est dans une économie de marché.

Le réseau de voies de communication est en bon état et très dense.

L'automobile se répand. Les distances ne sont plus un obstacle aux déplacements.

Dès après 1945, le Plan Marshall, avec son apport de matériel moderne, a été un facteur de démarrage du progrès technique.

Les premiers tracteurs (et moissonneuses-batteuses) arrivent avant 1950. Les tracteurs sont contingentés ; les agriculteurs se les arrachent.

La mécanisation et par suite la motorisation, vont se développer fortement jusqu'aux années 80, le crédit facile aidant, les excès de mécanisation n'étant pas rares.

Les investissements en bâtiments d'élevage et en habitations modernes ont connu une forte expansion durant ces mêmes années.

Le département a accentué sa vocation tournée vers l'élevage qui donne 95 % du revenu agricole actuel, les cultures de pommes de terre et de blé diminuant.

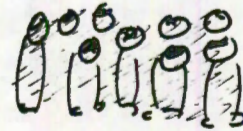
1950



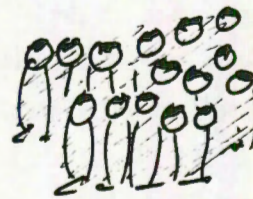
CETA (CENTRES D'ETUDES
TECHNIQUES AGRICOLES)

1960

GVA (GROUPE) DE
VULGARISATION AGRICOLE)

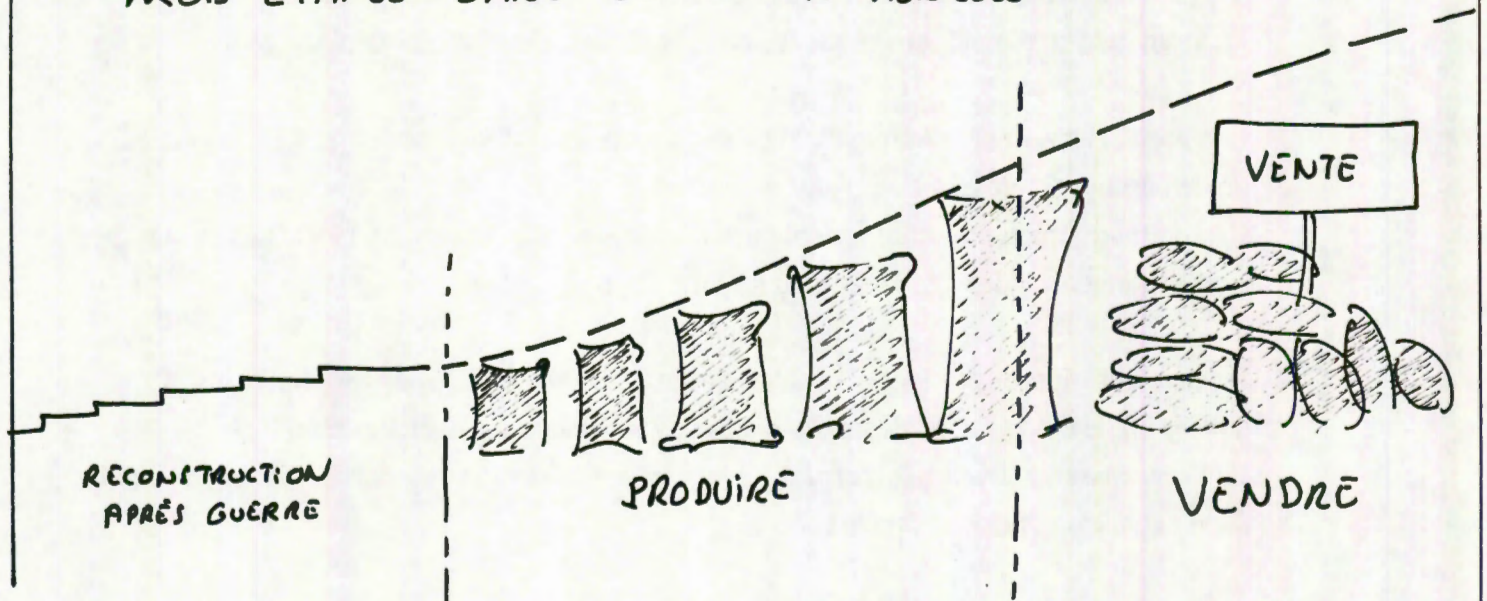


1980



GROUPE DE
REFERENCES.

TROIS ETAPES DANS L'EVOLUTION AGRICOLE



1945.

1950-52

1960

Vers 1950, des agriculteurs se regroupent en Centres d'Etudes Techniques Agricoles (CETA).

Les CETA seront des creusets de progrès technique pour leurs membres et aussi pour l'environnement bien que, par vocation, ils soient moins ouverts que les groupes de références actuels.

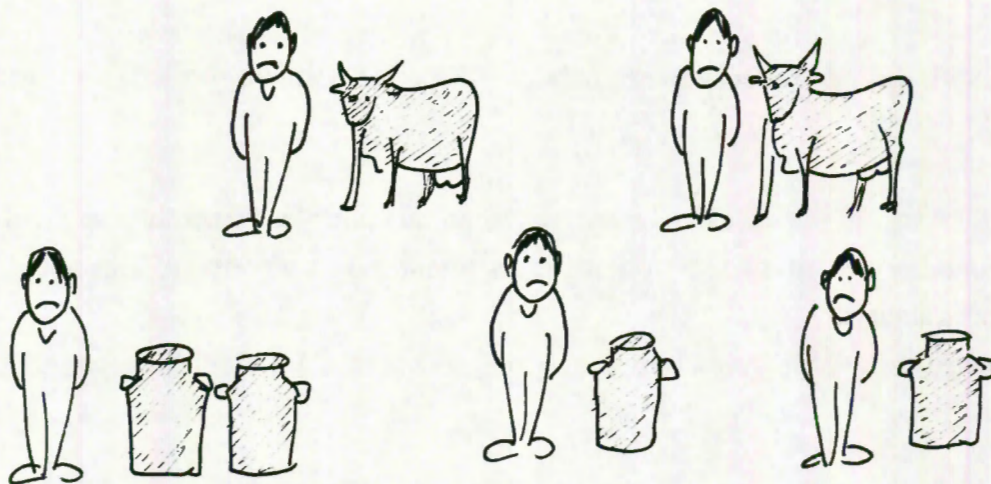
Les GVA (groupes de vulgarisation agricole) seront aussi des outils de promotion du progrès.

La chambre d'Agriculture, organisme semi-public, joue depuis plusieurs dizaines d'années un rôle considérable en matière de développement agricole (comités de développement (CDAS ..., groupes de références ...)), d'aménagement agricole et rural, d'économie et de tourisme rural, de formation.

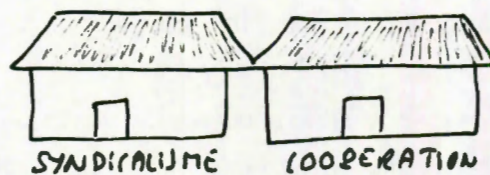
- Elle est le conseil agricole des Pouvoirs Publics.
- Elle est un lieu de rencontre et de concertation pour les organisations professionnelles, les élus, les chambres consulaires, l'enseignement, la presse.
- Elle est au service - et le représentant auprès des pouvoirs publics - de l'ensemble des agriculteurs.

On peut considérer trois étapes dans l'évolution de la production agricole de l'Aveyron :

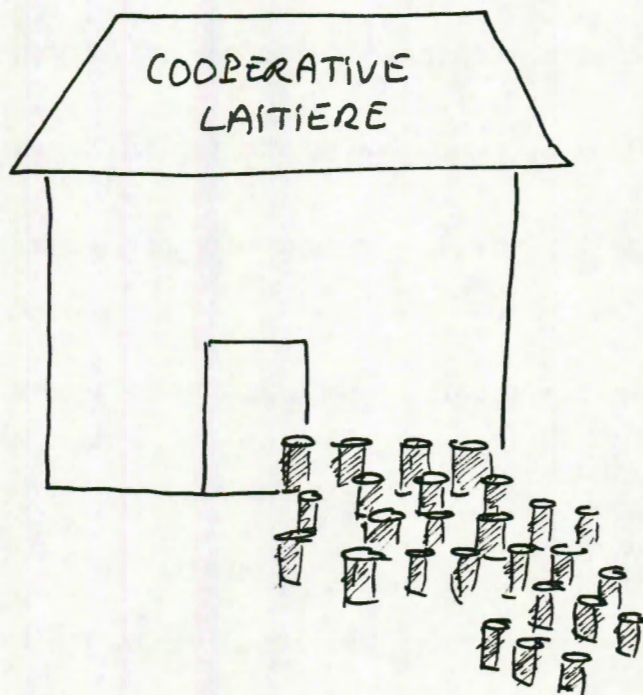
- Il faut de 1945 à 1950-1952 pour effacer les conséquences du coup d'arrêt de la guerre.
- De 1950 à 1960 les volumes de production se développent. La préoccupation dominante des agriculteurs : **produire**.
- A compter de 1960 : La préoccupation essentielle des responsables devient : **vendre**.



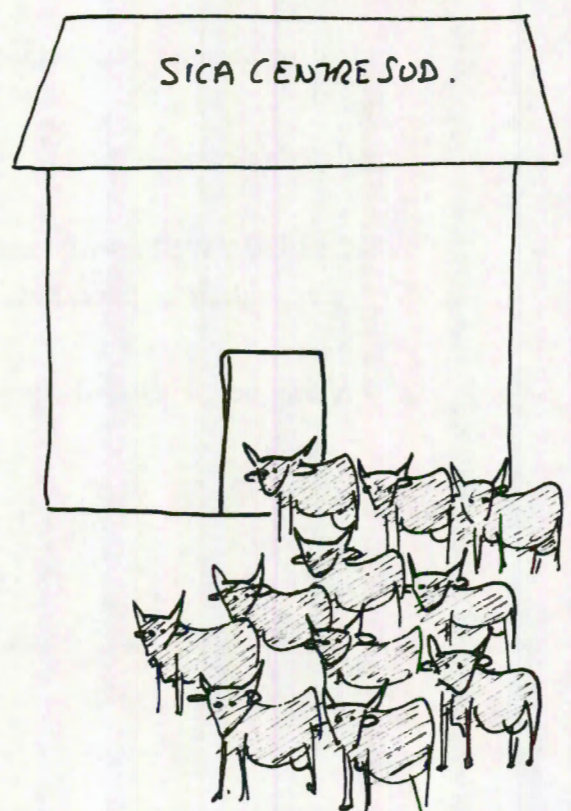
DIFFICULTÉS DE VENDRE SUR LES MARCHÉS INORGANISÉS
COMME PAR EXEMPLE LA VIANDE ET LE LAIT.



ATTIRENT 1000 PRODUCTEURS
À LA COOPERATIVE LAIT



CREATION D'UNE
ORGANISATION
DE LA VIANDE



1960 : c'est donc le marché qui fait loi.

Les progrès de l'agriculture font qu'elle nourrit alors largement le pays et à des prix qui baissent (un agriculteur nourrissait 4 personnes dans les années 50, il nourrit 25 personnes 20 ans plus tard).

Des difficultés sont apparues sur des marchés inorganisés (viande par ex.), et pour des produits comme le lait de vache qui - faute de débouchés et de moyens de transformation en Aveyron - est lanterne rouge en Midi-Pyrénées, en volume produit et en prix payé aux producteurs.

Alors le syndicalisme réagit avec l'appui indispensable de la coopération.

Ils mènent deux actions capitales, fin 1959, début 1960, qui vont répondre au besoin de conquête et au contrôle de marchés par les agriculteurs.

1- En 1960 une action lait de vache fait passer près de mille producteurs du secteur industriel à la coopérative laitière existante qui s'organise pour faire face.

Cette action entraîne dans les années qui suivent :

- la création de deux usines laitières à Rodez (une par les industriels et une par la coopérative),
- un appel de production laitière, une spécialisation des producteurs.

En 1970, soit en 10 ans seulement, l'Aveyron est devenu le premier département laitier de Midi-Pyrénées.

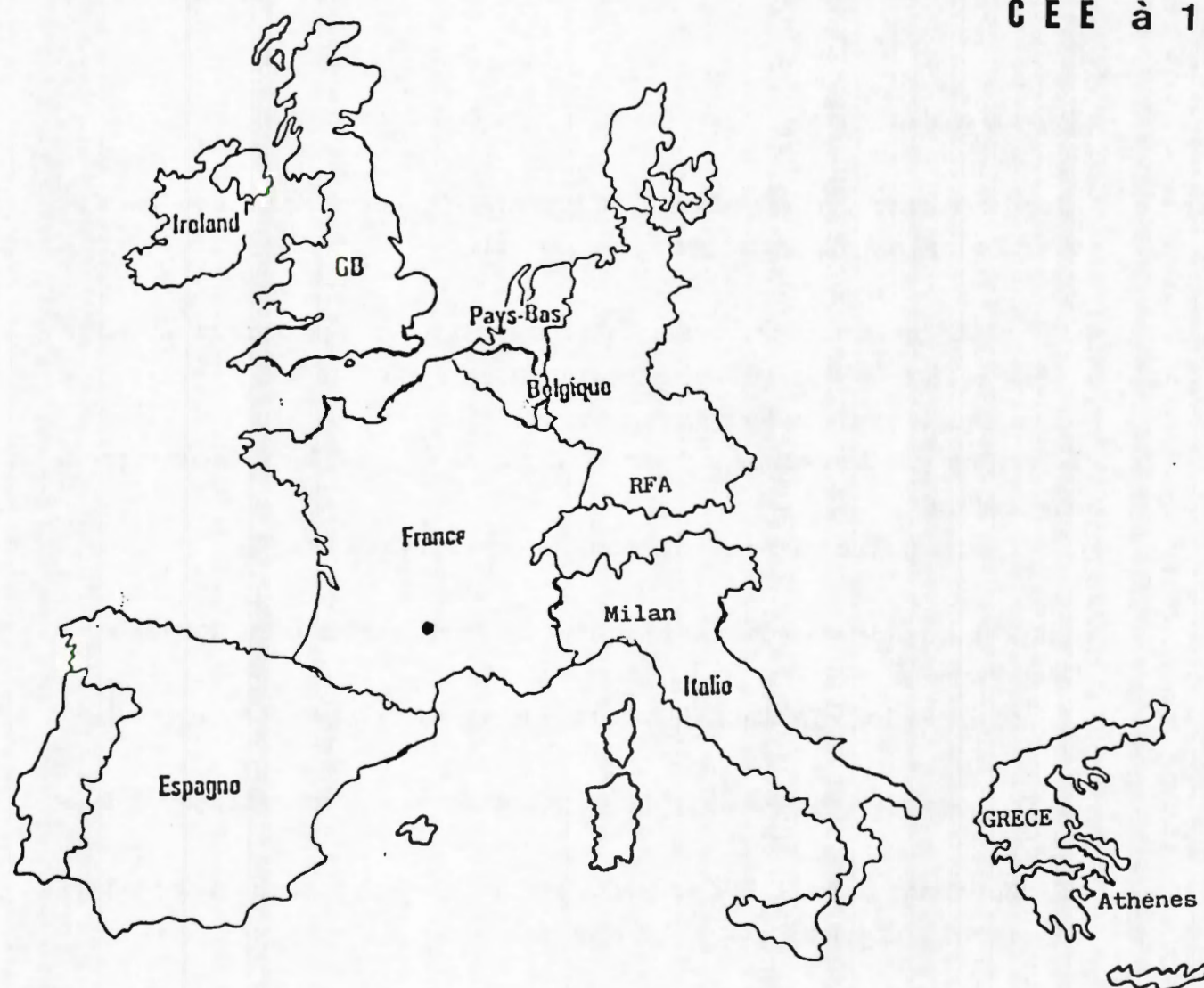
La coopération laitière traitait 10 % du lait de vache avant 1960, près de 50 % après 1960.

2- Toujours sous l'impulsion du syndicalisme, une organisation viande voit le jour début 1960.

La Sica Centre-Sud naît. Elle deviendra, avec l'appui des coopératives de plusieurs départements, un puissant groupe agro-alimentaire.

Cette évolution des préoccupations dominantes de l'agriculture s'est traduite par le fait que l'objet des coopératives créées après 1960 est uniquement la vente de produits de l'agriculture.

CEE à 12



5) L'environnement économique et politique.

La période 1945-1984 a été donc marquée pour l'agriculture successivement par :

- ◊- La nécessité de combler rapidement le déficit alimentaire du pays après la guerre.
- ◊- Dès 1950-52, un développement intense de la production, amorcé grâce aux techniques, produits, méthodes et machines que des agriculteurs mieux formés et conseillés ont à leur disposition.
- ◊- A partir des années 60, la nécessité de vendre, de se préoccuper de la conquête des débouchés dans un marché où le client est devenu roi.
- ◊- La baisse en francs constants des prix payés aux producteurs et l'augmentation du volume des intrants.

Cette baisse des prix - au bénéfice du consommateur - a abouti à une baisse des revenus , compensée en général par une augmentation des volumes produits jusqu'en 1984 et une forte augmentation de la productivité.

Cela était possible dans une période de croissance générale forte, l'agriculture disposant de moyens de financement et de bonnes organisations professionnelles et économiques, d'un commerce rénové et actif.

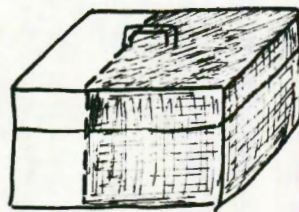
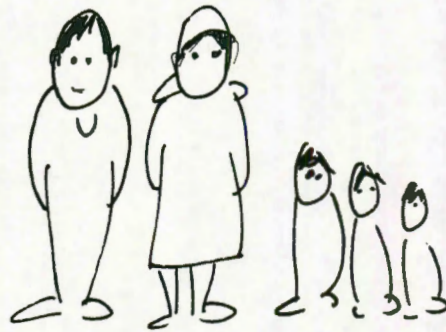
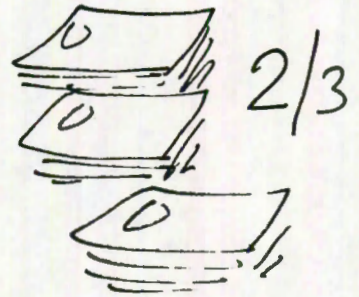
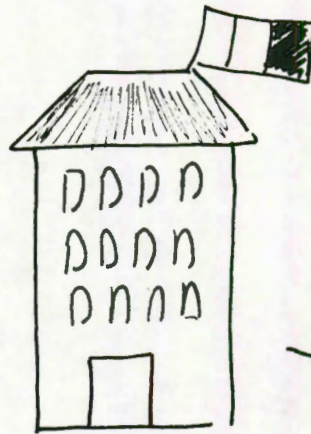
(On notera cependant que les aides publiques reçues - compensation de handicaps en particulier - ont été les bienvenues dans un département géographiquement défavorisé).

◊- La création de la CEE - que les paysans acceptent - avec les espoirs qu'elle suscite, et les contraintes de sa construction difficile.

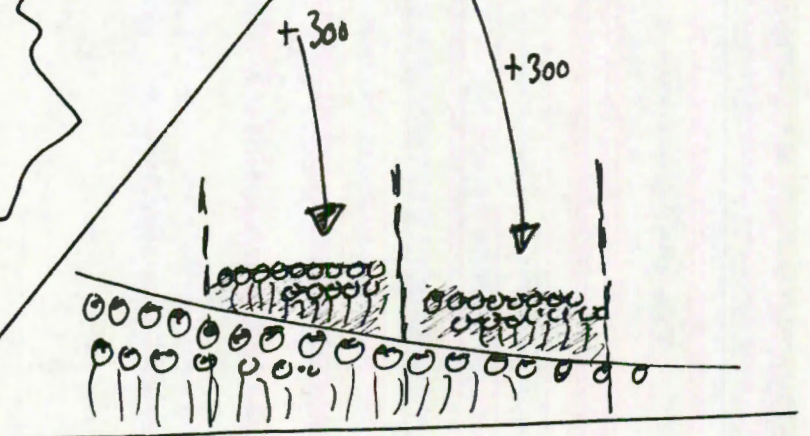
Après 1984.

APRÈS 1984

LES AIDES PUBLIQUES
POUR COMPENSATION
DES HANDICAPS, REPRÉ-
SENTENT $\frac{2}{3}$ DU
REVENU NET



300 JEUNES
PAR AN
S'INSTALLENT



Vers de nouveaux changements.

Les aides reçues par les agriculteurs en Aveyron représentent en moyenne, ces dernières années, les 2/3 du revenu net des exploitations.

Cela souligne les problèmes posés actuellement à l'agriculture.

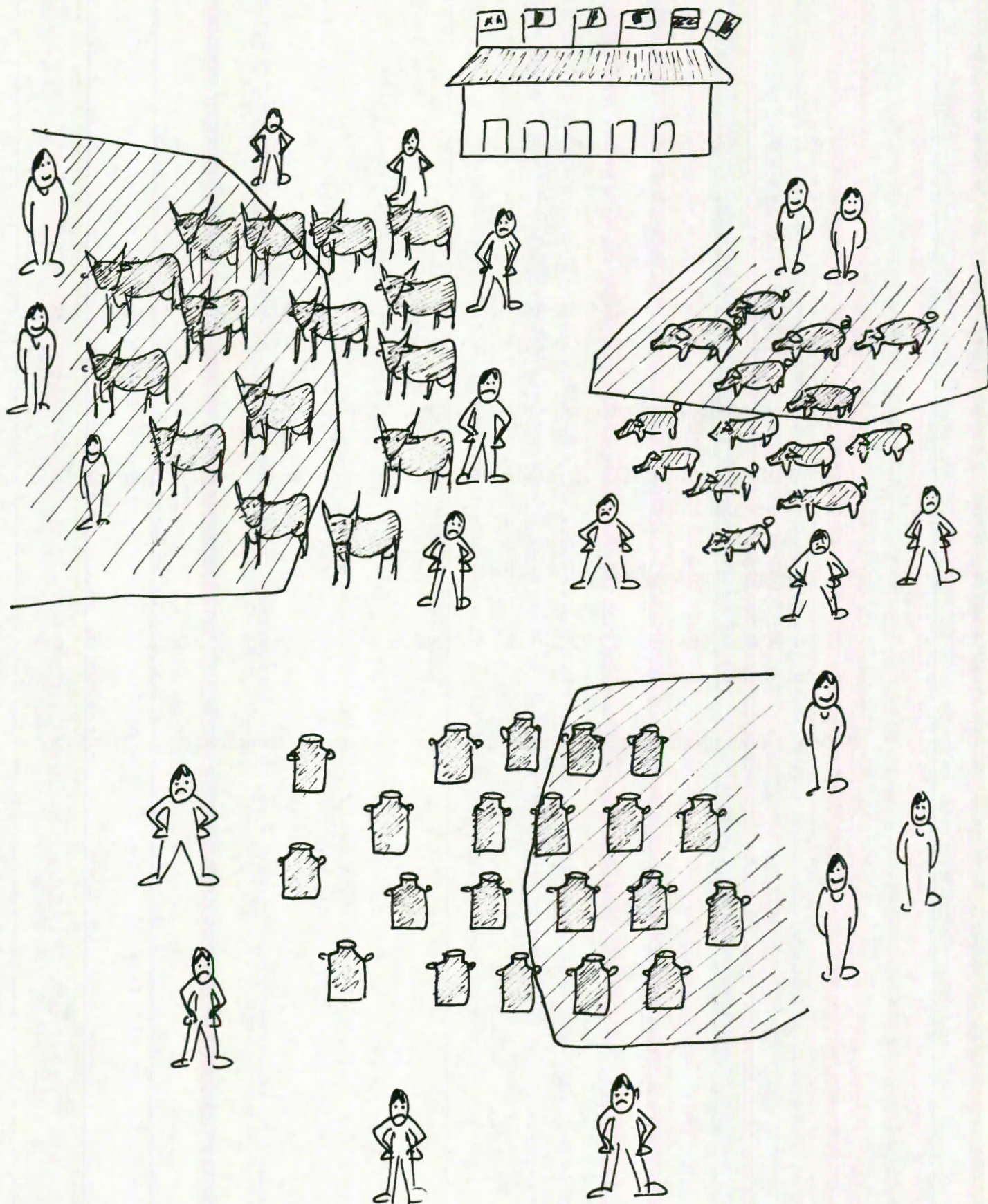
Pourtant, malgré les difficultés, autour de 300 jeunes agriculteurs s'installent tous les ans depuis des années.

Et ce mouvement continue.

Il est la marque d'une vitalité, d'une volonté de s'accrocher, d'une bonne politique professionnelle aussi.

C'est encourageant pour l'avenir même si l'on sait que le nombre d'agriculteurs va baisser.

APRÈS 1984



CREATION DES QUOTAS (LIMITATIONS DE PRODUCTION) A
CAUSE DE LA SATURATION DES MARCHÉS EN EUROPE

La saturation des marchés européens a amené l'Europe à imposer, d'une manière ou d'une autre, des limitations de production.

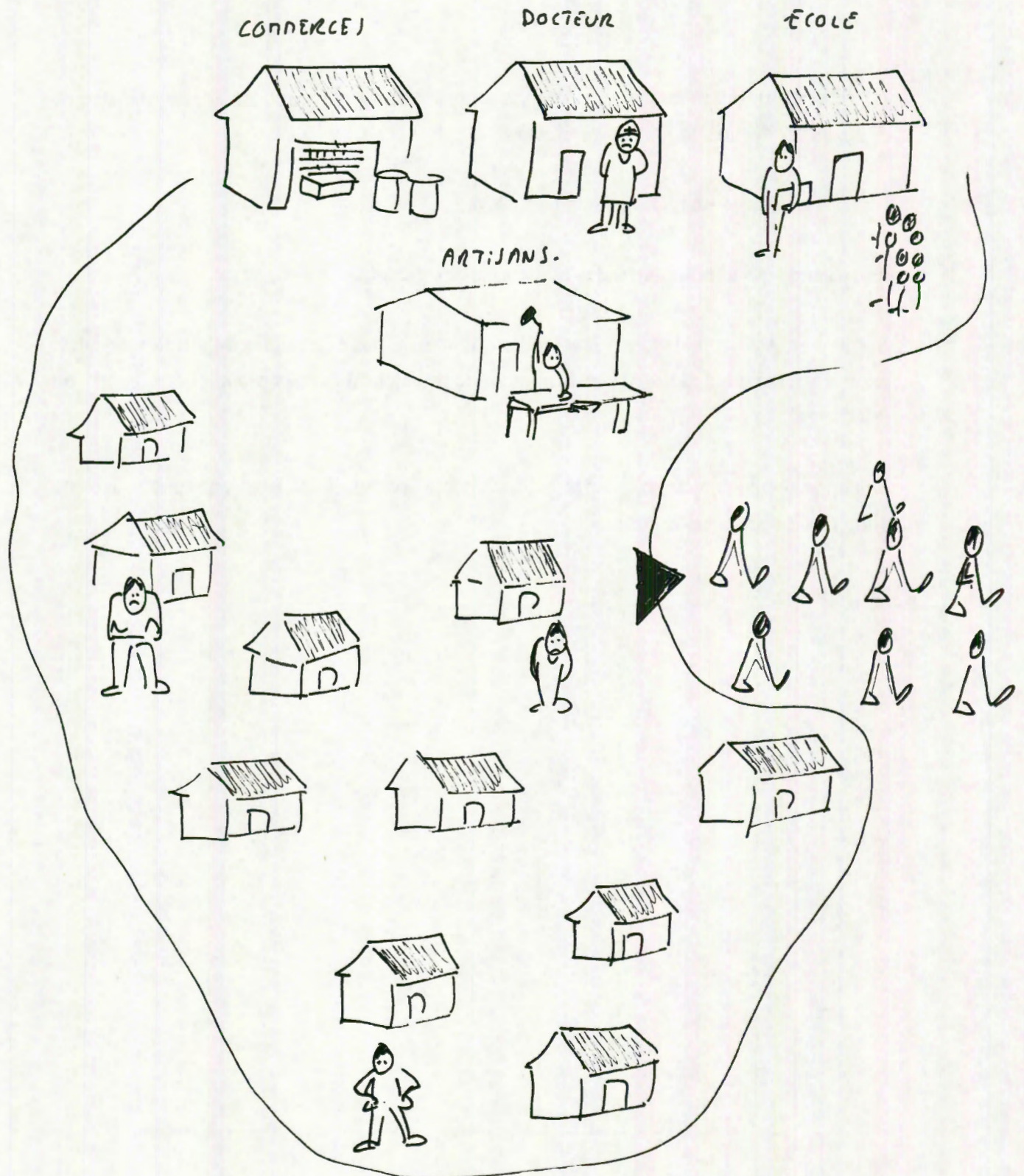
Ce sont les quotas en matière de lait de vache,

les mesures qui aboutissent à des réductions des garanties de prix, etc ...

Sur le plan Aveyron, devant des marchés qui ne sont pas extensibles à l'infini, Roquefort adopte des mesures indirectes de limitation de production par des modulations de prix du lait de brebis.

Les agriculteurs sont donc amenés à reconsidérer la conduite de leur "entreprise" dans un contexte économique serré.

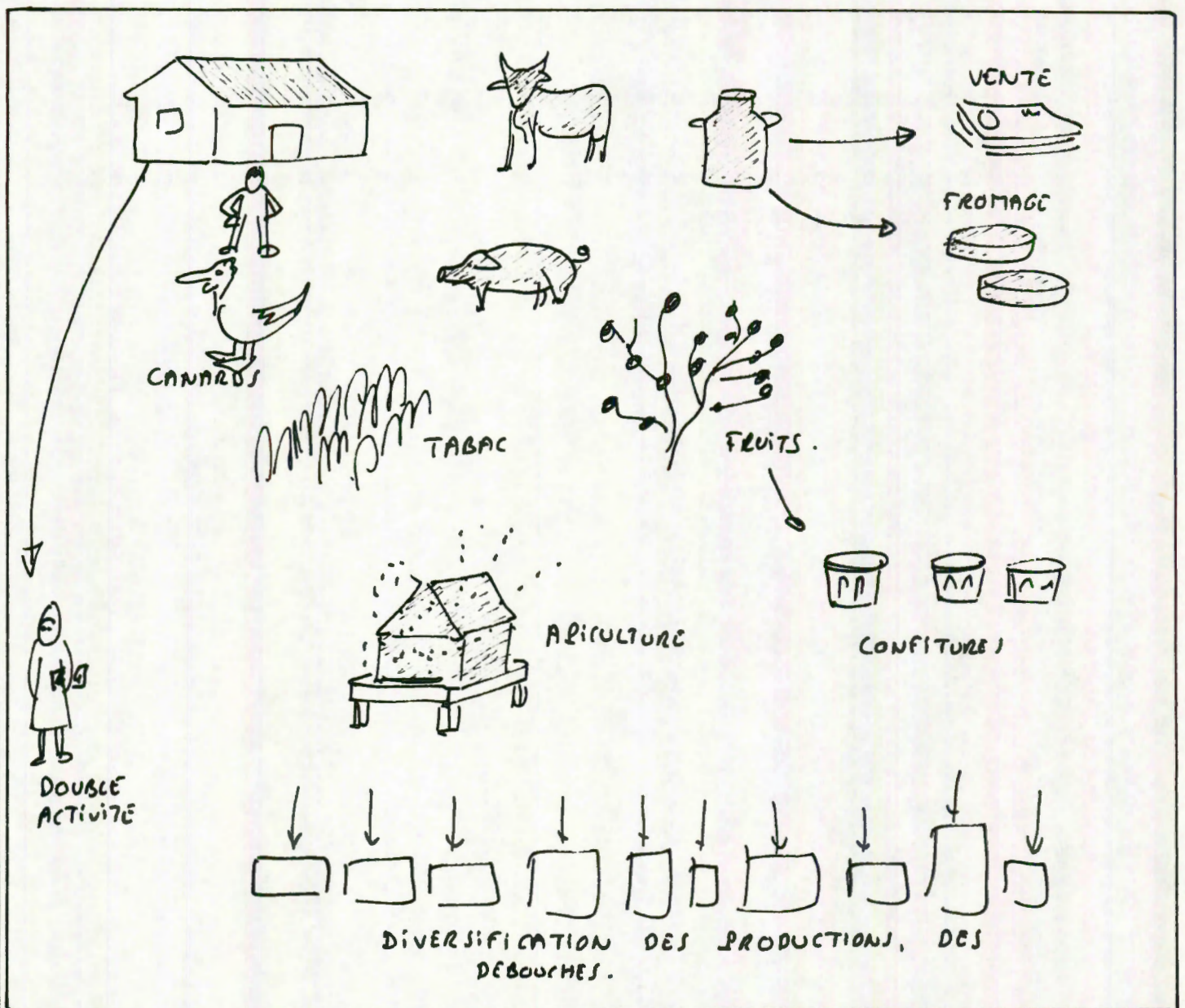
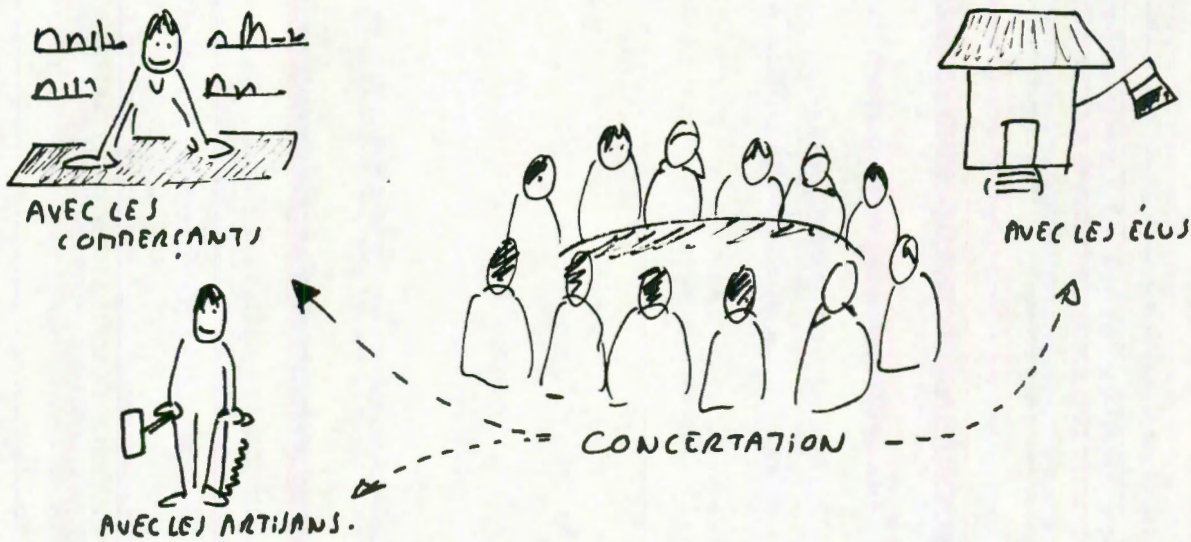
POUR EVITER LA DESERTIFICATION ...



Les organisations, les responsables, l'administration, comme les agriculteurs, s'interrogent sur le nombre d'exploitations qui tiendront.

Ils cherchent comment éviter que des parties du pays ne deviennent un désert.....

Toutes les organisations doivent s'impliquer plus que jamais dans la recherche des meilleures voies pour l'avenir.



QUELLES ORGANISATIONS NOUVELLES IMAGINER ?

La diversification vers des productions de complément ou qui permettent la prise de marchés marginaux est l'objet d'études, de projets.

Elle n'est pas une panacée.

Elle ne doit pas faire perdre de vue les évolutions qui restent à réaliser pour les productions de base (lait, viande, etc) en matière de prix de revient, de débouchés, d'industrie agro-alimentaire.

Mais elle peut contribuer à sauver des fermes.

La double activité permet - et permettra - de maintenir un certain nombre d'exploitations.

L'agrandissement des surfaces procure à l'exploitant des possibilités supplémentaires.

Bien gérer, s'adapter, devient une nécessité absolue.

De même que la recherche du rendement optimum, celui qui donne le meilleur prix de revient.

Cela, dans un milieu rural, agricole et des marchés qui évoluent rapidement.

Davantage de responsables du pays prennent conscience de la nécessité de collaborer davantage, en matière d'emploi, entre les élus, les différents corps socio-professionnels (C'est cette collaboration que l'AMDES essaye de mettre sur pied).

L'agriculture de demain sera un peu moins "paysanne" qu'autrefois.

Mais l'intérêt de tout le pays est qu'elle reste vivante et qu'elle garde son âme.

La réussite de la mutation actuelle que vit l'agriculture est un nouvel enjeu pour nos organisations, pour les agriculteurs et pour tout le pays.

**SYNTHESE PAR THEME DE L'EVOLUTION
DE L'HISTOIRE DE L'AVEYRON
DE 1850 à 1989**

I - LA VIE SOCIALE ET FAMILIALE LA POPULATION

1. Démographie

Au cours du 19^{ème} siècle la population de l'Aveyron n'a cessé de croître ; et cela malgré une forte mortalité infantile.

En 1880, l'Aveyron était peuplé (41500 habitants), soit 48 habitants par km².

Les familles étaient nombreuses, 6 à 7 enfants en moyenne.

Les principes religieux et la nécessité de main d'oeuvre pour assurer l'autosuffisance alimentaire de la famille étaient des éléments qui ont favorisés une forte natalité.

Avoir des enfants constituait une sorte d'assurance, le travail des enfants à l'extérieur (en tant que bonnes ou domestiques de ferme) contribuant à faire vivre la famille. Parents et enfants vivaient sous le même toit avec les grands parents, des oncles et des tantes qui étaient restés célibataires.

Durant les années 1880 une crise économique se fait durement ressentir (voir chapitre...).

Cette crise, qui était en partie due au surpeuplement, va déclencher un phénomène jusqu'à très limité, l'émigration. Cette émigration a lieu vers des régions voisines (le Midi), et surtout vers Paris (aujourd'hui il y a autant d'Aveyronnais à Paris que dans l'Aveyron, mais aussi en Argentine).

A partir de ce moment, 1886, et cela jusqu'à nos jours, la population de l'Aveyron ne cessera de diminuer.

La population qui s'élevait à 415826 hbs en 1886, n'était plus que de 27854⁰ en 1982, soit 32 habitants par km².

Entre 1886 et 1982, la diminution de population sera permanente. Mais elle est accentuée par des phénomènes d'émigration en période de crise (1886 - 1896), les pertes humaines en période de guerre (1914 - 1918), par un exode accru vers les villes suite à certaines crises (1935 - 40), et une diminution de la natalité avec l'explosion du progrès diminuera dans les années 60.

La mortalité infantile n'a réellement diminué qu'après 1946.

2 - La famille :

Au XIX^{ème} siècle la vie familiale était très développée.

Adultes et enfants oeuvraient pour faire vivre la famille élargie, sous le même toit.

Les enfants travaillaient, aussi, aux champs, ce qui entraînait à certaines périodes une faible assiduité à l'école.

Les femmes supportaient une charge de travail importante : ménage, cuisine, basse-cour, puisage, et travaux aux champs.

Les hommes s'occupaient d'élevage et des champs.

L'économie familiale rurale était très autarcique ; on mangeait ce qu'on produisait et on achetait peu.

Cette unité familiale était consolidée par des valeurs morales.

Mais la famille va commencer à fortement se désagréger à partir des années 1935, puis surtout durant les années 50 et 60.

Entre 1935 et 1940, au moment de la crise, les jeunes filles émigrent vers les villes, pour y trouver de meilleures conditions de vie, et beaucoup d'hommes restent célibataires dans les campagnes.

Puis, durant ces périodes d'exode, et particulièrement durant les années 1950 et 60 vont être votées des lois sociales. Celles-ci favoriseront une moindre solidarité économique à l'intérieur de la famille.

Des allocations seront octroyées aux retraités et aux mères au foyer. Des assurances maladies et accidents aux exploitants seront obligatoires. Etc...

Ainsi la décohabitation se généralise ; Les parents disposant d'une retraite peuvent se retirer et permettre aux jeunes de prendre leur autonomie et de s'installer.

De même, avec la mécanisation accentuée depuis les années 1950, les chefs d'exploitations ont de moins en moins besoin de main d'œuvre familiale ou salariée.

3 - Les conditions de vie (habitat, équipement, déplacements)

. Au siècle dernier l'habitat rural était très sommaire. on cuisinait et on se chauffait au feu de bois, on allait à l'eau au puit. Les moyens de communication étaient très limités. Pour ceux qui en avaient les moyens les déplacements se faisaient en charette.

. L'électrification ne débutera qu'à partir des années 1920 à 1930. L'adduction d'eau potable (robinet) ne se répandra qu'après guerre, et le chauffage central à partir de 1960.

C'est en 1901 que le chemin de fer est installé mais les camions n'apparaîtront qu'à partir des années 30 et l'automobile ne se répandra que 30 ans plus tard, durant les années 60.

4 - L'éducation - l'école :

. L'école mise en place en 1830 s'est développée surtout vers les années 1870. Il y avait l'école publique et l'école privée.

A ce moment là, les enfants rentraient à l'école ne sachant pas parler le français ; en famille ils ne parlaient que la langue d'oc.

. Ce n'est qu'en 1920 - 1930 que l'éducation des enfants dans la famille se développe en langue française. Cela rendra la tâche plus facile aux instituteurs.

. En plus de cette difficulté de langue maternelle, se pose le problème de l'assiduité des enfants qui doivent aider la famille aux travaux de la ferme. Jusque dans les années 1930 beaucoup d'enfants quittaient l'école avant la fin de l'année pour aider à la grosse période des travaux.

5 . La vie sociale rurale :

. Elle était très développée au siècle dernier, mais, au milieu du 20^e siècle, et surtout à partir des années 60, l'individualisme prend place.

. L'entraide a toujours été de règle dans les campagnes, à l'occasion des battages, des récoltes,... Mais la mécanisation du début du siècle, et surtout la motorisation des années 1950 limiteront la nécessité d'entraide.

. La solidarité avec les nécessiteux, les mendiants, les malades, était pratique courante jusqu'à la 2ème guerre (1945). C'est à ce moment qu'ont été votées des lois de protection sociale collective. L'aide aux nécessiteux a complètement disparu lors des lois d'assurance des années 1960.

. La vie collective des villages étaient très importante jusque dans les années 1950.

Les gens se retrouvaient souvent le soir à la veillée, pour jouer aux cartes, décortiquer les châtaignes ou le maïs, tisser le chanvre...

Les gens se retrouvaient aussi aux fêtes de villages, et à l'occasion des foires aux animaux. Les hommes se retrouvaient aussi aux cafés.

Aujourd'hui, la vie collective villageoise est devenue très limitée. Les foires sont peu nombreuses ; la fréquentation de l'église et des cafés a fortement régressé. L'introduction de la télévision depuis les années 1960 a "enfermé" les gens chez eux.

Pour essayer de compenser cette évolution de la vie moderne qui a favorisé l'individualisme, le repli sur soi, on a vu naître, durant les années 1960 - 1970, de nombreuses associations : sportives, familiales, sociales, culturelles...

II - LES LEADERS LOCAUX

. Avant 1900, les personnages influents des campagnes aveyronnaises étaient d'abord les notables puis les pagès.

- Les notables étaient des médecins, avocats... devenus de grands propriétaires fonciers. Ils ont fondé la Société d'Agriculture et avaient donc la relation avec les pouvoirs publics. Ils étaient aussi les promoteurs du progrès technique.

- Les Pagès étaient des propriétaires agriculteurs. Ceux-là ont des relations avec les petits agriculteurs. Ils peuvent leur rendre service et aussi leur prêter de l'argent (l'appel aux banques n'existe pratiquement pas à cette époque).

. Entre 1900 et 1914, on voit monter l'influence des commerçants. Ceux-là prennent progressivement un réel pouvoir économique. Ils ont en effet pris des rôles importants : ils deviennent les intermédiaires obligés de l'approvisionnement et de l'écoulement pour les agriculteurs, et ils sont, de fait, financiers des paysans en acceptant de leur faire des crédits de campagne. Ils leur prêtent aussi de l'argent, comme les notables et pagès.

A cette période naît aussi un autre type de personnages influents, ce sont les instituteurs dans les villages et les curés dans les paroisses. Ils vont devenir les chevilles ouvrières de l'organisation professionnelle qui va se développer.

. A partir des années 1920 le nombre des leaders augmente parmi les agriculteurs. Ceux-là commencent à prendre des fonctions d'administrateurs et de présidents d'organisations (syndicats, mutuelles, caisses locales de crédit). Le développement des leaders paysans est favorisé par la multiplication des organisations locales, c'est à dire à l'échelle de la commune.

Les curés et instituteurs qui étaient à la base de ces organismes assurent du fait de leur formation des fonctions de secrétariat.

. Durant les années 1930, ce mouvement continu à se développer. l'extension des organismes continue et on assiste donc à la montée des nouveaux responsables, précurseurs des Futurs grands dirigeants.

. Pendant la guerre de 1940 - 45, la majorité des responsables s'est mobilisée pour sauver l'essentiel et préparer l'après-guerre.

C'est parmi ces hommes que se trouveront, dès 1945, ceux qui construiront les fondations de la future organisation professionnelle et prépareront la venue de la nouvelle génération des dirigeants.

. La jeune génération des dirigeants en majorité issue de la JAC, a pris la relève à partir des années 1950.

On trouvera ces hommes à des postes clé, au niveau local, départemental, national, voire de la CEE, jusqu'à nos jours.

Leur tâche a été rude. Il leur a fallu apprendre le métier de responsable, à gérer, à convaincre leurs mandants, à animer les organismes dont ils avaient la charge.

Les responsables sont aujourd'hui presque tous des hommes de la terre.

III - LES ORGANISATIONS

Jusqu'à la fin du siècle dernier il n'y avait pas d'organisation professionnelle agricole significative et officielle, si ce n'est la société d'agriculture :

- La société d'agriculture dirigée par les notables qui, rappelons-le, n'étaient pas de réels agriculteurs. Elle visait au progrès technique et permettait la création et le maintien des relations suivies avec les pouvoirs publics. Son rôle grandira à la fin du siècle dans les domaines économiques et social. Par exemple : après la crise de 1885, elle permettra aux notables une pression organisée sur les pouvoirs publics pour une politique protectionniste aux frontières. De même elle permettra la création du 1er syndicat agricole départemental.

- Les autres organisations agricoles de cette période sont informelles et à une échelle locale ou micro locale. Ainsi, en 1889, il y avait en France 557 caisses mutuelles incendies sans statut légal ; la première était née en 1840. Ces mutuelles sont la manifestation des premières solidarités organisées.

. Avant 1900, et jusqu'à l'apparition de lois sociales (1950 - 1965) dans les campagnes 2 organisations non agricoles avaient une grande importance dans le secteur social. C'était les communes et l'église. La majorité des ruraux avait peu de moyens d'argent. Le nombre de personnes au seuil de la pauvreté restait encore élevé. Les communes prenaient en charge autant que possible les nécessiteux pour payer les frais d'hospitalisation ;...

Le rôle social de l'église était important. Concernant la santé en général et les nécessiteux, les religieuses, infirmières bénévoles, ont joué jusqu'à ces dernières décades un rôle considérable.

Au début du siècle (1900 - 1914), 2 mouvements concurrents apparaissent après la séparation Eglise - Etat :

- Le plateau central : c'est un mouvement chrétien social appuyé par les curés ; les blancs.

- La rue Pasteur : c'est un mouvement socialiste appuyé par les instituteurs : les rouges.

Cette opposition rouges - blancs a marqué le début des organisations, la classe politique et l'éducation.

La concurrence entre ces 2 mouvements entraîne une émulation qui catalyse la création d'organisations permises par les lois de 1884 sur les syndicats et de 1901 sur les associations.

Ainsi se créent à l'échelle locale des syndicats, des mutuelles légales (incendie, grêle, accident, mortalité bétail), les 1ères caisses de retraite, et de crédit agricole.

Les niveaux d'organisation atteignent en quelques années le département (ex : Union des Syndicats Agricoles du Plateau Central ; Caisse Régionale Incendie de l'Aveyron ; Caisse de Crédit Agricole Mutuel de l'Aveyron,...)

. Ces mouvements, et surtout l'Union des Syndicats du Plateau Central, se développent et poursuivent durant l'entre 2 guerres (1920 - 1940) leur oeuvre.

Les caisses d'assurance se multiplient et élargissent leur rôle de l'exploitation aux exploitants :

Des services ruraux (contentieux, hygiène, transport...), des organismes spécialisés de défense des cultures ou de produits agricoles, une coopérative, sont créés.

Des syndicats boutiques au niveau local se multiplient ; ils ont un rôle dans l'approvisionnement.

Des organismes semi publics sont créés, ce sont notamment les offices agricoles départementaux qui seront remplacés en 1946 par les chambres d'agriculture.

Notons enfin qu'à cette période, les principaux organismes lancent leurs premiers journaux agricoles.

. Après la 2ème guerre, 1950 à aujourd'hui, les organisations professionnelles reprennent leurs activités mais dans un esprit quelque peu modifié. La guerre a réduit dans le département les grandes querelles du passé. Les sentiments syndicaux et mutualistes l'emporteront au-delà des discussions parfois très vives.

- Le crédit agricole et les mutuelles fusionnées développent leur activité respective avec efficacité accrue.

A partir de 1958 le crédit agricole joue un grand rôle et le crédit en argent est de moins en moins pris en charge par les notables et commerçants.

- Les coopératives se multiplient dans tous les domaines après guerre. Elles connaissent au début des difficultés par manque de cadres compétents, d'administrateurs formés et la dure concurrence.

- Les organismes de défense des agriculteurs se créent en 1945, ce sont la FDSEA et le CDJA pour les jeunes.

En dehors de la FDSEA, deux organisations syndicales se sont créées ces dernières années sur une base plus politisée : La confédération de l'agriculture et le MODEF. Leur audience reste limitée.

- Un autre type d'organisation paysanne à vocation technique est créé en 1950 ce sont les CETA. Ce sont des groupes d'agriculteurs qui recherchent le progrès technique.

* Durant ces années, l'Etat sous la pression des organisations agricoles et, ou, en co-gestion avec elles, a fait voter entre autres une série de lois en faveur de l'agriculture concernant :

La protection sociale, la défense des productions, les aides, les formes de groupements d'agriculteurs, etc...

Les services Agricoles de la chambre d'agriculture vont jouer un rôle actif et très positif dans le département tant pour soutenir la diffusion du progrès que pour l'application des mesures touchant l'agriculture et en contact étroit avec la profession.

* Enfin il faut noter qu'à côté de ces organismes professionnels agricoles et de de l'Etat, les communes ont contribué pour leur part, au niveau local, à la modernisation du pays en créant les équipements collectifs indispensables.

On peut distinguer trois étapes dans les réalisations de celles qui ont été les plus actives :

- a. Création ou amélioration des voies de communication sans lesquelles l'activité économique ne peut se développer.
- b. Aménagement des villages (propreté...), de zones artisanales, artisanales.
- c. Aménagements, équipements concernant le cadre de vie : terrain de sport, salles de réunions ou de sports, collecte des ordures,...

IV - LE PROGRES TECHNIQUE

. A la fin du siècle dernier le progrès technique semble passer à une vitesse supérieure.

A cette période on note des améliorations sur les outils de culture à traction animale (houe à cheval, rouleau, herse...) bien que la culture manuelle soit encore très répandue chez les petits paysans.

Les transports se font par charette.

Des recherches sur l'élevage et la culture se mettent en oeuvre.

Les voies de communication sont précaires.

Le chemin de fer est en cours de construction entre 1850 et 1903.

. Entre 1900 et 1914 :

La traction animale se développe dans les exploitations.

les chevaux de trait, plus rapides, se multiplient.

La mécanisation des outils fait ses débuts : on voit apparaître des faucheuses à traction animale, quelques moissonneuses lieuses et des charrues reversibles.

Les façons culturales s'améliorent

On assiste au passage de la culture du seigle au blé et au développement de la culture de pomme de terre.

L'élevage s'améliore grâce aux nouvelles espèces de fourrages : le trèfle et la luzerne.

La construction du chemin de fer est terminée, cela favorise l'approvisionnement en chaux et en engrais.

Entre 1920 et 1930 le progrès technique se poursuit dans les différents domaines. Mais cette période sera particulièrement marquée par l'apparition du camion ; cela favorise l'approvisionnement.

Entre 1930 et 1940, les camions vont se multiplier, les machines se généralisent, on ouvre des chemins et routes de campagne. Cette période sera marquée par le début de l'électrification.

Après la 2ème guerre, avec l'évolution des technologies et des techniques, l'esprit d'ouverture provoquée par le brossage des populations, les germes d'une évolution rapide, la volonté de se dégager d'un passé considéré trop dur, retardataire, était dans l'esprit du temps.

L'évolution sera rapide à partir de 1950, avec le plan marshall et son apport de matériel moderne.

On passe dans l'ère de la mécanisation et surtout de la motorisation jusqu'aux années 80. C'est dans les années 1950 que se répandent les tracteurs.

Le crédit facile aidant, les excès de mécanisation ne sont pas rares.

Les investissements en bâtiments d'élevage et en habitations modernes ont connu une forte expansion durant ces mêmes années.

- Vers 1950, des agriculteurs se regroupent en Centres d'Etudes Techniques Agricoles (CETA). Ceux-ci sont le creuset du progrès technique pour leurs membres.

- Les chambres d'agriculture au service des agriculteurs ont aussi un rôle important dans la diffusion du progrès technique.

Durant les années 1950 - 1960, la préoccupation dominante des agriculteurs était PRODUIRE. Le progrès technique a donc entraîné un développement des volumes de production.

Puis à partir des années 1960 la préoccupation essentielle est devenue VENDRE. Le progrès technique vise depuis ce moment d'autres objectifs : recherche de marché, amélioration, transformation, diminution coûts de revient...

V - ENVIRONNEMENT ECONOMIQUE

Jusqu'à la fin du siècle dernier on est dans une agriculture où l'autarcie est très dominante.

Mais la crise de 1885 qui entraînera un effondrement des prix agricoles sera très perturbante.

Cette crise a été liée au surpeuplement, à l'agriculture de type extensive, à l'augmentation de la production, à l'arrivée de blé américain et russe, à l'importation de laine d'Argentine et Australienne, et au phylloxera (maladie) qui ruine les vignes.

Cet effondrement des prix entraîna la misère chez les petites gens ; les dettes ne peuvent être remboursées ; les grands domaines se vendent et l'émigration se développe.

En réaction les notables font pression sur les pouvoirs publics pour une politique protectionniste ; cela aboutit à l'augmentation des droits de douane.

. A partir de 1900 on assiste à une ouverture de l'économie, à un développement des échanges grâce au chemin de fer et au développement des organisations professionnelles agricoles.

L'économie reprend.

Ce mouvement de développement des échanges ne cessera, et l'autarcie va en diminuant.

. En 1935, l'augmentation de la production de vin et de blé, et l'augmentation des importations, entraîne la chute des prix et une crise.

Des manifestations ont lieu et des barrages aux douanes. Cela amènera à la naissance de l'office du blé pour protéger les prix.

. La période 1945 - 1984 est marquée pour l'agriculture successivement par :

- la nécessité de nourrir le pays après guerre

- un développement intense de la production grâce aux techniques, produits, méthodes et machines que des agriculteurs mieux formés et conseillés ont eu à leur disposition.

- A partir de la fin des années 60, la nécessité de vendre, de se préoccuper de la conquête des débouchés dans un marché où le client est devenu roi.

- Autres données :

. La baisse en franc constant des prix payés aux producteurs et l'augmentation du volume d'intrants, aboutissant à une baisse des revenus et imposant une gestion plus serrée.

. La création de la CEE, que les paysans acceptent avec les espoirs qu'elle suscite, et les contraintes de sa construction difficile.

Jusqu'en 1984, dans une période de croissance générale forte, disposant de moyens de financements et de bonnes organisations professionnelles et économiques, d'un commerce rénové et actif, les agriculteurs du département ont fait face.

. L'après 1984

La saturation des marchés européens a imposé, d'une manière ou d'une autre, des limitations de production.

Les agriculteurs sont amenés à reconsidérer la conduite de leur "entreprise" dans un contexte économique plus serré.

Les organisations s'interrogent sur le nombre d'exploitations qui tiendront, cherchent comment éviter que des parties du pays ne deviennent un désert.

La diversification vers des productions de complément ou qui permettent la prise de marchés marginaux est l'objet d'études, de projets.

Bien gérer, s'adapter devient une nécessité absolue.

*Office d'Édition de la Recherche Scientifique
et Coopération Internationale*

O.E.R.S.C.I.



**REPROGRAPHIE INDUSTRIELLE
EDITIONS - DUPLICATIONS**

*Parc Modulopolis H 1 Zone Euromédecine
Montpellier 67.52.20.05*